

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE CADRE GENERAL DE L'ETUDE

CHAPITRE I PRESENTATION DU SITE D'ETUDE

SECTION I VILLAGE DE FARIHIMENA
SECTION II ASPECT SOCIO-CULTUELS
SECTION III CULTES DES ANCETRES
SECTION IV ENSEIGNEMENT

CHAPITRE II INSTITUTIONS CULTUELLES ET POLITIQUES ET POLITIQUE

CHAPITRE III CONCEPTUALISATIONS

SECTION I POLITIQUE
SECTION II RELIGION

CHAPITRE IV L'EGLISE LUTHERIENNE A MADAGASCAR

SECTION I MARTIN LUTHER
SECTION II LES MISSIONNAIRES ANGLAIS ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT A MADAGASCAR.
SECTION III FIANGONANA
SECTION IV COULEURS LITURGIQUE SYMBOLES

DEUXIEME PARTIE UNIVERS DU CENTRE DE REVEIL DU FARIHIMENA

CHAPITRE I LES GRANDS CENTRES DE REVEIL A MADAGASCAR

SECTION I LE PREMIER CENTRE DE REVEIL : SOATANANA
SECTION II LE DEUXIEME CENTRE DE REVEIL : MANOLOTRONY
SECTION III LE TROISIEME CENTRE DE REVEIL : ANKARMALAZA

CHAPITRE II CENTRE DE REVEIL DE FARIHIMENA

SECTION I CENTRE DE REVEIL DE FARIHIMENA
SECTION II CONCEPTS
SECTION III EXORCISMES ET RENCOFORTS

CHAPITRE III CELEBRATION ANNUELLE AU CENTRE DE REVEIL

SECTION I OUVERTURE DU PELERINAGE
SECTION II DEROULEMENT
SECTION III FERMETURE

TROISIEME PARTIE ANALYSES ET SUGGESTIONS

CHAPITRE I PRESENTATION SYNTHETIQUE DU RESULTAT D'ENQUETES

SECTION I ANALYSES DES DONNEES QUANTITATIVES : DES FAITS QUESTIONS DU FAITS
SECTION II ETUDES DES DONNEES QUANTITATIVES : RELIGION ET POLITIQUES
SECTION III DETOURNEMENT DU RESULTAT DE L'ELECTION

CHAPITRE II ANALYSES

SECTION I LES AMBIGUÏTES DES RAPPORTS POUVOIR/ EGLISE
SECTION II EXPLOITATIONS RELIGIEUSES DU FAIT POLITIQUE
SECTION III L'EXPLOITATION POLITIQUE DU FAIT RELIGIEUX

CHAPITRE III SUGGESTIONS

INTRODUCTION

INTRODUCTION

L'implantation de la religion protestante à Madagascar au XIX^e siècle a été favorisée par la coïncidence entre le désir de Sir Farquhar¹ d' « étendre l'influence britannique, d'employer la puissance du roi pour contrecarrer les velléités françaises et d'obtenir l'arrêt de la traite d'esclaves² », et les souhaits du roi Radama I (1810 à 1828) à chercher « l'aide des étrangers pour accroître sa puissance, à transformer son peuple et étendre sa domination sur l'île entière³ ».

La mission de la London Missionary Society (LMS)⁴ coïncida justement avec cet intérêt. Le gouverneur de l'île Maurice dirigea ses ambassades à entamer la relation Malgacho-Britannique en 1820, et intégra la LMS de David Jones. Un accord entre les britanniques et le roi Radama I était signé et les missionnaires britanniques ont reçu par la suite le soutien nécessaire à l'ouverture des premières institutions malgaches⁵ pour œuvrer dans le royaume Merina.

Nous avons constaté que l'objectif des missionnaires a un double intérêt : l'évangélisation du peuple et l'expansion économique. Cette situation permet d'affirmer que derrière la religion il y a toujours la politique.

Nous avons constaté que d'un côté, le thème se rapportant à la religion protestante était peu choisi au sein du département des Sciences Sociales du Développement et de l'autre, toutes les recherches sur Farihimena ont été effectuées par des pasteurs luthériens, donc plutôt recherches théologiques. Ainsi, nous allons focaliser notre étude vers la sociologie dans ce lieu qui nous paraît intéressant sur les plans socio économique, politique et culturel par rapport à ce thème. Nous avons également constaté l'interaction entre fait politique et fait religieux qui a existé durant les graves événements à Madagascar, quand chaque protagoniste, pour briguer le pouvoir utilise la parole de Dieu comme arme de destitution.

Et en tant qu'adepte de la religion luthérienne la multiplication des centres de réveil dans les hautes terres centrales surtout aux alentours de District de Betafo nous a amené à choisir le thème : **« l'interaction entre fait politique et fait religieux, cas du village de Farihimena ».**

Nous avons vu les raisons qui nous poussent à le choisir mais pourquoi le village de Farihimena ? Parce que Farihimena était un terrain idéal auquel s'est formé un grand centre

¹ Robert Farquhar était gouverneur, représentant des intérêts Britannique à l'île Maurice appelé à l'époque île Bourbon.

² HÜBSCH (Bruno) : « Madagascar et le christianisme », 1993, p.188

³ Ibidem, p.188

⁴ Des missionnaires protestants britanniques.

⁵ Cependant, pour le roi, plutôt que moyens de formations chrétiennes, les écoles sont vues comme des moyens de formation de futures fonctionnaires qui serviront à l'expansion de la domination royale. Les missionnaires s'en rendront d'ailleurs compte, raison pour la quelle ceux-ci hésiteront à pratiquer le sacrement baptême

de réveil malgache. Les autres se trouvent respectivement à Soatanana, à Manolotrony, et à Ankaramalaza.

Nous avons observé le choix du terrain et du thème pour que toute notre étude se passe sans encombre suivant une démarche scientifique. Le point de départ de la présente recherche sociologique réside dans la problématique ci-après « Existe-il une sorte d'exploitation politique du fait religieux et une exploitation religieuse du fait politique ? ».

Pour mieux nous guider dans la réalisation de cette recherche, des hypothèses ont été également élaborées. D'abord, un centre de réveil n'est pas seulement un lieu de culte, c'est aussi un lieu où la ségrégation sociale règne. C'est à dire, le chef religieux traite indifféremment les riches et les pauvres. Il est également un lieu favorable pour la légitimation du pouvoir et enfin, c'est un lieu de rassemblement politique.

Nous avons parlé de la problématique et des hypothèses ; nous allons passer maintenant à l'objectif de cette recherche. Il est nécessaire de fixer les objectifs du présent travail, cette précision est indispensable pour délimiter le cadre de recherche et la nature des données à recueillir sur terrain. Nos objectifs dans cette étude sont de déceler la relation entre la religion et la politique. Cette recherche peut être utile à la longue car elle permet aux services déconcentrés et décentralisés, aux ONG, aux associations et aux dirigeants locaux d'avoir des bases des données afin de permettre une prise de décision et d'élaboration de projet de développement. De plus, ce mémoire aide aussi les nouveaux dirigeants du centre de réveil à bien comprendre les différentes dimensions sociales, économiques, culturelles et politiques.

Abordons alors la méthodologie de recherche comme dans toute autre discipline. Elle peut varier selon la nature de la recherche. Cette méthode consiste à observer une certaine rigueur dans la démarche scientifique qui permet à la fois d'accéder aux données nécessaires et de garantir l'aspect scientifique de la démonstration. Comme toute recherche, cette étude comporte une partie théorique basée sur les connaissances acquises pendant quatre années d'études universitaires au département des sciences sociales du développement et une partie pratique axée sur les résultats des enquêtes sur terrain.

D'abord, la première méthode que nul ne peut pas ignorer, face à la mondialisation, est celle basée sur la technologie d'information. Pour ce faire, nous avons utilisé les logiciels SIG⁶, primordial dans la réalisation de différentes cartographiques ; le Microsoft encarta junior 2008, dictionnaire encarta, Microsoft encarta 2008 études DVD, le logiciel de bible facilitant la consultation d'ouvrages classique et contemporain en sociologie surtout ce qui se rapporte au thème. L'accès à Internet comble le vide.

⁶ Définition c'est un système informatisé comprenant plusieurs bases de données géographiques et un logiciel de gestion et d'accès aux informations dont le but est de centraliser ,d'organiser ,de gérer et d'analyser les données et dans ce domaine de la cartographie, les analyses de l'aménagement du territoire, de l'occupation des sols, de l'écosystème, de l'environnement (pollution, catastrophes naturelles)

Puisqu'une seule méthode n'a pas suffi à fructifier la recherche, il a fallu d'autres visites de lieux qui nous ont donné plus amples informations d'abord sur les résultats électoraux et la fiche monographique. Nous avons mené une enquête auprès des personnes qui pouvaient expliquer les historiques, la toponymie et la généalogie.

D'ailleurs, les résultats de la visite des institutions étaient insatisfaisants pour la réalisation du mémoire ; alors nous avons décidé de les compléter par la documentation à la bibliothèque de l'Université d'Antananarivo et aux bibliothèques municipales de Betafo et d'Antsirabe sur la recherche des grandes théories des sociologues qui sont en rapport au thème, aux bibliothèques luthériennes SALT et STPL sur les histoires de l'église.

Ainsi, des ouvrages généraux sur la sociologie et l'anthropologie ont été consultés pour mieux approfondir notre connaissance, avant la descente sur terrain.

Par ailleurs, des ouvrages spécifiques, portant plus particulièrement sur la religion et la politique ont été aussi examinés afin de mieux nous orienter dans la réalisation de la présente recherche.

Celle-ci a été faite à l'aide de questionnaire contenant de questions claires et simples avec des réponses prédéterminées qui ne requièrent pas une énorme réflexion de la part de l'enquêté. Ce type de questionnaire est destiné à l'échantillon.

L'enquête se déroule en deux étapes : la pré enquête et l'enquête.

La phase pré enquête, une simulation renforcée par des reformulations permettant de vérifier si les questions sont interprétées et comprises de la même façon par l'enquêté et l'enquêteur, a été effectuée à Ambolitarana, un fokontany qui se situe tout près de la commune rurale d'Ambatonikolaha. Elle permet de valider le questionnaire et d'ajuster ou réajuster la méthode et les techniques d'enquêtes adoptées.

C'est juste après cela que nous avons décidé d'entamer l'enquête proprement dite dans le fokontany de Tsarazaza depuis juin 2007.

L'échantillonnage a été finalisé dans les villages d'Andohafiakarana, de Farihimena et de Miarikofeno. Nous avons choisi uniquement trois hameaux parmi les cinq⁷ parce que ce sont les trois premiers villages créés dans le fokontany de Tsarazaza. Il nous était plus facile donc d'identifier des personnes de différentes religions dans ces trois villages, chacune d'elle présente différentes spécificités qui nous faciliteront l'appréhension de l'évolution logique des castes, de la religion et de la politique. Le principal souci en était, le nombre d'échantillon à considérer selon le principe de la représentativité par rapport à l'ensemble et des caractéristiques de la population.

⁷ Farihimena, Miarikofeno, Andidy, Ioharano, Andohafiakarana.

Nous avons alors procédé à une enquête au niveau des quartiers. Pour ce faire, nous avons interrogé une population composée de 30 personnes de 18 à 80 ans parmi les communiant luthériens, catholiques et autres. Je choisis cette tranche d'âges afin d'avoir des résultats suffisants et possibles.

A part ces 30 échantillons d'individus, nous avons essayé aussi de contacter tous les 6 dirigeants religieux des églises dont un prêtre, un pasteur de FJKM, des Pasteurs Luthérien, Ara-pilazantsara et Adventiste ; et de quatre politiciens (Porte parole Régionale du parti politique MAMAFISOA, Président du Parti A.V.I, Maire Indépendant, Ex Maire T.I.M).

Après le recoupement des résultats au niveau de quelques ménages dans les quartiers concernés, l'enquête s'est bien passée malgré quelques difficultés récurrentes à tous travaux de recherches. De plus, nous avons adopté d'autres méthodes dont l'observation ; l'entretien ; que nous allons traiter une après l'autre.

Nous utilisons l'observation décrite comme suit : un regard porté sur une situation dans le but de recueillir des données lui afférentes. Dans notre recherche, une observation s'impose afin d'éviter de poser des questions embarrassantes aux enquêtés mais aussi d'appréhender le « non dit » de cette population. Et l'observation se déroule en trois phases respectives dont celle qui a lieu durant la célébration annuelle du centre de réveil permet de voir la réalité à savoir l'activité religieuse et extra religieuse ; celle qui est pendant la liturgie dirigée par un catéchiste et qui nous informe sur le fait religieux et celle produite au centre de réveil car il est difficile d'avoir une information fiable sur son rôle guérisseur ou miraculeux.

En ce qui concerne l'entretien, c'est un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale assurant le recueil d'informations en relation avec nos buts. Dans notre cas, les entretiens semi directifs ont été utilisés pour la population concernée. Pour s'assurer de la véracité des données recueillies auprès des enquêtés, la technique de mise en confiance est de rigueur car s'ils ne sont pas rassurés, ils ne pourront pas entamer une conversation franche et ouverte. Les procédés d'entretien sont alors efficaces si la première confiance est instaurée. Elle a éveillé et renforcé les idées des participants. Les données recueillies lors de cet entretien sont qualitatives dans l'ensemble au niveau du fokontany, il est judicieux de faire un échantillonnage et de procéder à un entretien directif qui nous permet d'obtenir des données quantitatives.

Parlant de théories d'analyse, ce présent mémoire a comme point de départ l'histoire de la religion chrétienne et de la politique à Madagascar. Donc une analyse socio-historique s'impose et il consiste à rejoindre le concept de Marx dans son matérialisme historique et dialectique. Notre étude parle de la stratification sociale axée sur les classes qui est

l'application du matérialisme historique. La version sociologique de la philosophie dialectique marxiste repose sur un processus historique de développement social et elle met en évidence la détermination du domaine économique sur les rapports sociaux, les rapports de production. Cette doctrine étudie les rapports de force entre dirigeants et dirigés, maîtres et esclaves, riches et pauvres, patrons et ouvriers, et les luttes de classe permanentes. Les relations entre les dimensions sociales et économiques sont réciproques. Les circularités des relations entre les différentes dimensions sont des versions modernes qui mettent au goût du jour l'idéologie marxiste en insistant sur le caractère non linéaire donc non mécanique des interactions.

Comme il se doit, la présente étude sociologique ne peut se passer du structuralisme. Il s'agit d'une méthode qui repose sur l'idée que la vie en société est un ensemble bien structuré et bien organisé dont les phénomènes sociaux sont liés et concordent. Il est donc nécessaire d'appréhender les structures latentes dans cette interaction entre fait politique et fait religieux.

Le fonctionnalisme est une méthode qui prône que tout système a sa propre fonction et chaque élément constitutif du système a un rôle bien déterminé. Ainsi pour le présent travail, nous cherchons à comprendre la fonction religieuse du politique et la fonction politique du religieux.

Comme toute enquête, la nôtre avait ses propres problèmes sur la recherche et l'observation que nous avons effectuées durant ces quelques années ; plusieurs phénomènes sont susceptibles d'évoluer.

Au niveau de la méthodologie, la constitution d'échantillon selon sa représentativité comporte parfois des lacunes dont il faut tenir compte car elle dépend des critères de la détermination de la taille et de la qualité de l'échantillon. Le manque de sincérité du répondant ou la véracité des réponses obtenues concernant la religion entraîne des divergences d'interprétation et de prise de position.

Ce mémoire comprendra trois parties :

La première partie essaiera de porter sur le cadre général de l'étude c'est-à-dire la présentation du site, le concept de politique et religion de l'église luthérienne. La deuxième partie sera consacrée à l'univers du Centre de réveil de Farihimena. C'est dans cette partie que nous déterminerons l'approche du sujet : le grand Centre de réveil, le Centre de réveil à Farihimena et la célébration annuelle du Centre de réveil. Enfin, la dernière partie sera constituée d'analyses, de suggestions et de présentations synthétique de résultats d'enquête, et nous offre l'analyse et la précision des points de vue de quelques auteurs.

PARTIE I

CADRE GENERAL DE L'ETUDE

CHAPITRE I PRESENTATION DU SITE D'ETUDE

Ce chapitre présente l'historique, la délimitation administrative et géographique, localise la zone d'étude à la façon d'un entonnoir c'est-à-dire la position au niveau de région Vakinankaratra puis du District de Betafo et la commune rurale d'Ambatonikolahy et se termine au Fokontany de Tsarazaza plus précisément le village de Farihimena.

SECTION I : VILLAGE DE FARIHIMENA

1-HISTORIQUE.

En sciences sociales comme dans toutes disciplines scientifiques, nous parlons de l'histoire du lieu de recherche avant d'approfondir celle-ci. Dans cette première partie, chapitre premier, et section première, nous allons expliquer l'histoire du village de Farihimena plus précisément la généalogie du peuple et l'origine du nom du village.

Maintenant nous allons commencer à parler de l'arbre généalogique de la population de Farihimena. Rainingodona a engendré deux fils qui étaient Andriamiloha et Andriambetsy. Le premier avait cinq fils : Andriatiampanompoa, Rainikapila, Andrianantenaina, Rabokivola et Rainizananiamponga.

Le dernier en avait quatre: Andriamavoanarivo, Andriatsiavango, Rainimanakaseto et Andriamavonarivo.

Rakotovazaha qui habitait à *Miarikofeno* (c'est un village situé au sud-Est de Farihimena) était le fils d'*Andriamavonarivo* et leurs descendants s'éparpillaient dans le fokontany de Tsarazaza surtout dans le village de Farihimena. Une enquêtée a permis de faire connaître que le premier homme arrivé à Farihimena s'appelait *Rakotomanga*, il était catéchiste, il venait du hameau d'Ambalavato du Fokontany d'Andriamasoandro de la commune de Betafo, il avait trois filles :Razanamanga, Razanamino, et Razanamanana.

Rakotomanga était le neveu de Rakotovazaha et nous admettons que l'origine du peuplement du Farihimena et du Fokontany de Tsarazaza vient *de ces immigrants d'Ambalavato*.

Maintenant nous allons expliquer d'où viennent les mots Farihimena et Tsarazaza, étymologiquement, Farihimena : farihy = lac et mena = rouge, d'où Farihimena en mot à mot veut dire lac rouge. A l'ouest du temple existe un lac au bord duquel il y a une prairie appelée « harefo ». Au début du printemps les harefo(osiers) devenaient rouge à cause de la

radiation solaire. Des lumières rouges apparaissaient dans ce lac, lors de la radiation. C'est au sud du lac que se trouve le village de Farihimena.

Tsarazaza vient de deux mots : tsara =bien, zaza=enfant car le catéchiste qui travaillait avec Dadatoa Rakotozandry et qui s'appelait Rakotomanga, le neveu de Rakotovazaha, avait trois belles filles d'où le nom sus mentionné⁸.

Même si nous connaissons l'histoire et la toponymie et la généalogie de Farihimena et de Tsarazaza, la ressource historique ne nous permet pas d'avoir une connaissance plus détaillée de l'endroit ou de la zone d'étude ; alors nous devons la situer sur la carte.

Photo n°01 : Le village de Farihimena



2- DELIMITATION ADMINISTRATIVE ET GEOGRAPHIQUE.

Le village de Farihimena qui est à 28 km de la commune rurale de Betafo et à 30km d'Antsirabe et dont la superficie est de 29 Km², se trouve dans la région de Vakinankaratra, dans le district de Betafo, dans la commune rurale d'Ambatonikolahy, et plus précisément dans le fokontany de Tsarazaza. Il est limité au nord par le hameau⁹ d' Ambohimanatrika, au sud par

⁸ Enquête auprès de Rakotoasimbola résidant à Tsarazaza et Dadabe Rafta

⁹ Regroupement de quelques maisons rurales dépendant administrativement d'une commune avoisinante

celui de Tsarahonenana, à l'ouest par Tohodrano et à l'est par Andrefambohitra.

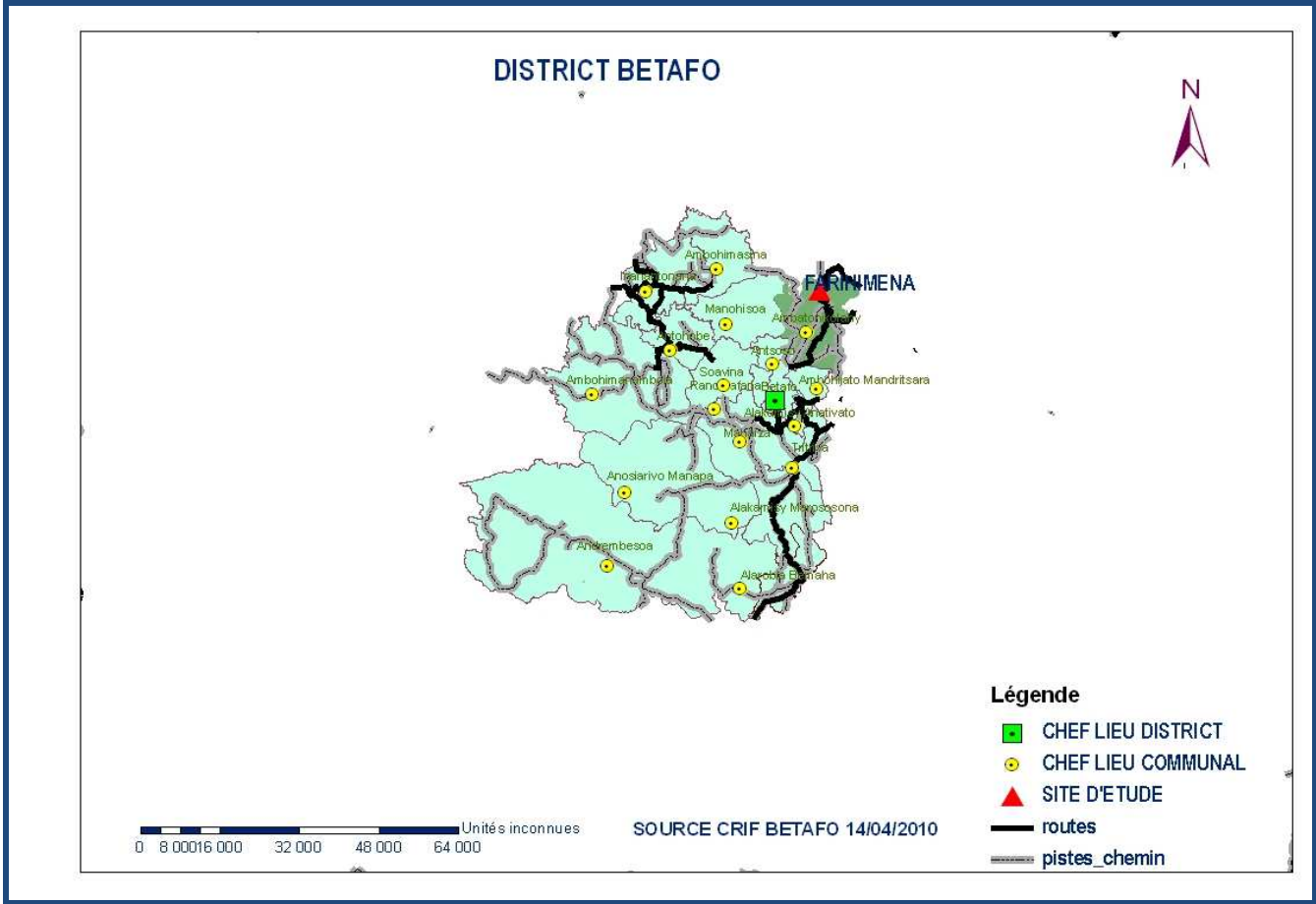
3.-CARTE DE LOCALISATION

Carte n° 01 : Localisation de la région du Vakinankaratra



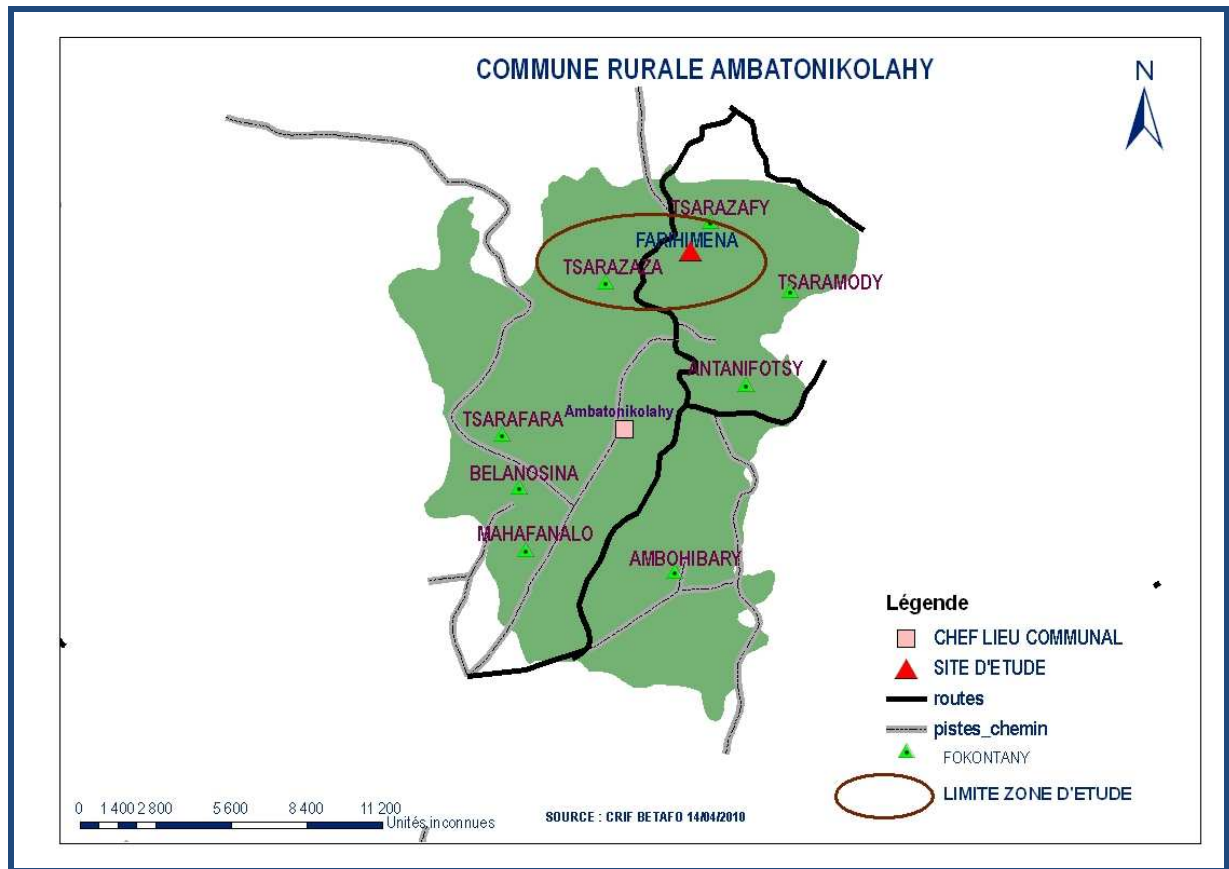
La première présente la situation générale du site d'étude par rapport à la région de Vakinankaratra.

Carte n° 02 : Localisation District de Betafo



La deuxième oriente les lecteurs vers la localisation du champ d'étude par rapport au niveau de district de Betafo. Elle montre les différents accès à Farihimena et les types de voie pour y accéder sont le chemin et la piste communale.

Carte n° 03 : Localisation commune rurale d'Ambatonikolahy



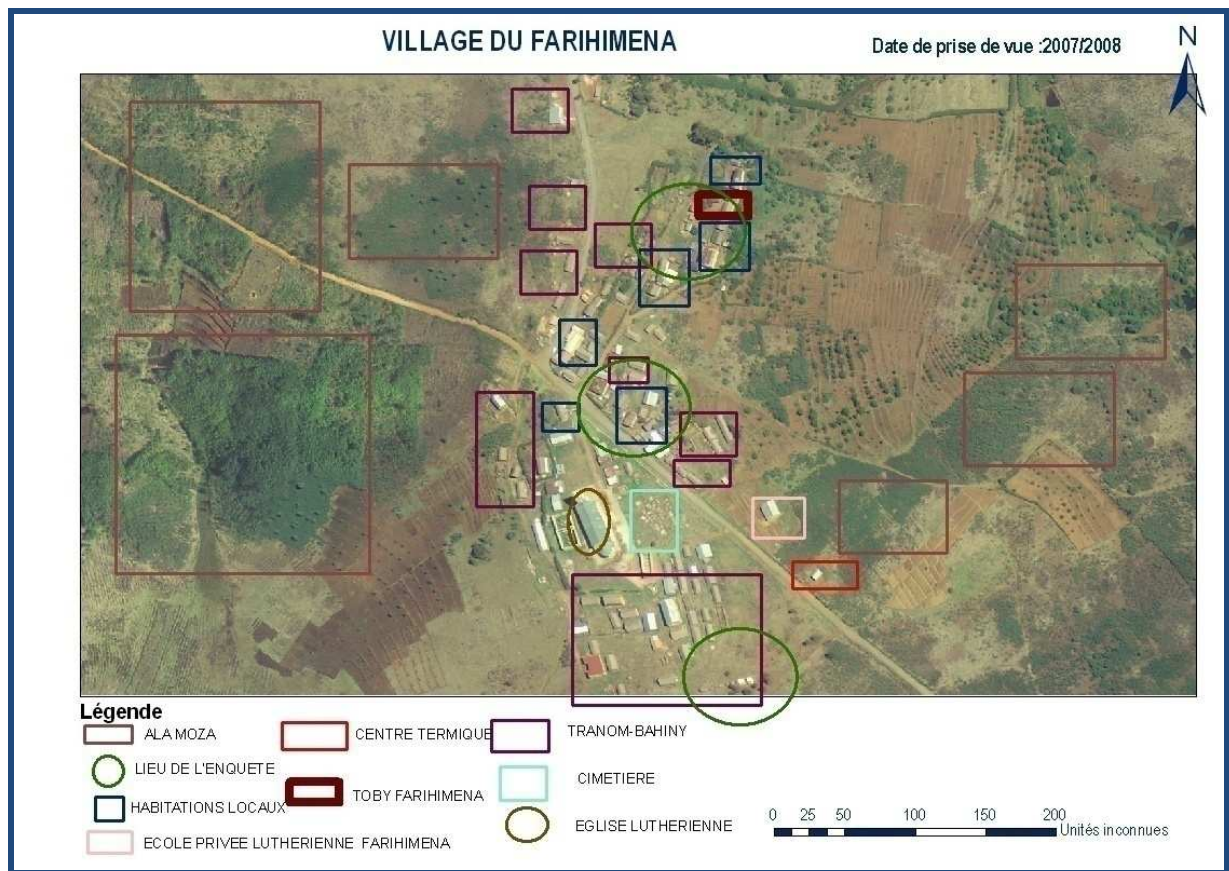
La troisième localise le site par rapport à la commune, elle montre les fokontany qui est inscrits dans la commune d'Ambatonikolahy.

La présentation sur carte ne nous suffit pas, mais nous allons évaluer le temps nécessaire pour arriver sur le site et quel moyen de locomotion pouvait-on prendre. En ce qui concerne la route, il y en a deux menant au centre de réveil : la première vient du district de Betafo. Nous quittons le centre ville et nous allons vers le nord. Quand nous arrivons au bord du lac de Tatamarina, nous suivons la piste communale vers le Nord-ouest et nous traversons plusieurs villages comme Ambohiambo, Andrimasoandro, Mihatsoarivo, Ambatonikolahy, Ambolitara.

Le voyage dure deux heures et demie en voiture, deux en moto et quatre à pieds.

Ensuite, une autre route passe par le centre ville d'Antsirabe et par Vatofotsy. Il faut suivre la route secondaire vers Ambano avant de tourner vers le nord-ouest et traverser les villages d'Andoavato, d'Alarobian'Andrakodavaka. Ce parcours prend deux heures et quinze minutes en voiture.

Carte n° 04 : Localisation au niveau de Fokontany Tsarazaza Farihimena



La quatrième carte présente la zone d'étude en image aérienne ou ortho photo, la prise de vue a été réalisée en 2007 et 2008. Cette image montre réellement tout Farihimena et ses potentiels existants.

4-DEMOGRAPHIE

Tableau n° 01 : Répartition ethnique des habitants du Farihimena

Groupe ethnique	Nombre	%
Merina	2381	97
Betsileo	74	3
Total	2455	100

Source : Enquête personnelle 2008

Groupe ethnique

Concernant le groupe ethnique de Farihimena, nombreux sont les merina et rares les betsileo. Cette supériorité en nombre s'explique par la position géographique de la région du Vakinankaratra.

En ce qui concerne la situation démographique de ce Fokontany, nous avons pu accéder au résultat d'un recensement très récent. Des données et des chiffres récents étaient disponibles dans la commune lors de notre descente sur terrain parce qu'une sorte de recensement a été effectué dans chaque fokontany sous la direction du maire. Le recensement fait partie des données de cette enquête. Il renferme le nombre de population de l'année 2008. D'après ce rapport d'enquête, Farihimena compte approximativement 2 455 habitants, avec une densité de 84 hab. / km² et d'une taille moyenne de ménage 6. La population a connu un taux de croissance égale à 2,65%.

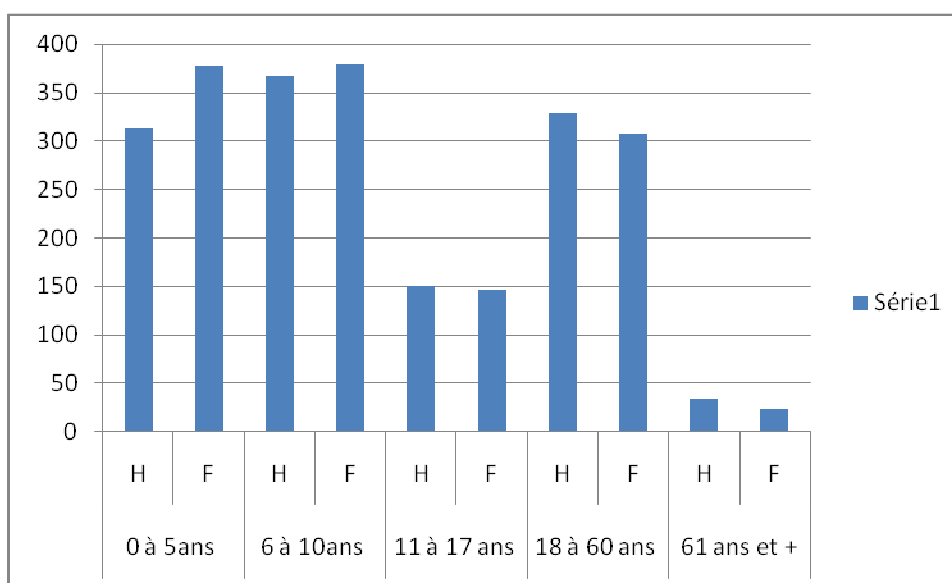
Avant de présenter les données, il serait intéressant de définir ce qu'est la démographie. Elle est essentiellement quantitative puisqu'elle permet de comptabiliser le nombre d'habitants, le nombre de naissances et de décès et le nombre de déplacements d'un territoire à un moment donné. Elle repose donc avant tout sur des chiffres et des statistiques. Nous restons maintenant dans le domaine de la statistique. Le tableau ci-dessous montre la répartition de la population dans le Fokontany de Tsarazaza.

Tableau n°2 : Population par tranche d'âge.

0 à 5ans		6 à 10ans		11 à 17 ans		18 à 60 ans		61 ans et +		TOTAL		TOTAL
H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	M	F	
313	377	367	379	150	147	329	308	34	24	1 193	1 262	2 455

Source : Monographie Communale d'Ambatonikolahy 2009.

Graphique n°01 : Histogramme de la population



Ce diagramme nous montre que le nombre de population entre (0 à 10ans) est élevé.

Cette élévation demande des prévisions pour les autorités locales comme le responsable de la décentralisation (Maire). La commune et l'Etat doivent prévoir de nouvelles écoles, de nouveaux hôpitaux, former de nouveaux enseignants, construire de nouveaux logements, s'assurer que le pays puisse assurer la substance alimentaire d'une population plus importante, etc. Lorsque ce n'est pas possible, certains responsables sensibilisent à faire baisser le taux de natalité.

Ce chiffre est moins élevé entre la classe d'âge de (11 à 17 ans). Cela explique que les enfants entre 11 et 17 ans peuvent chercher du travail ailleurs, à cause de la cherté de la vie et les enfants migrent dans les villes les plus proches comme Antsirabe et Betafo. Les filles vont se marier à 14 ans et cela explique cette diminution de population entre la tranche d'âge (11 à 17 ans). Par contre le chiffre remonte entre le (18 à 60 ans) parce que la majorité des hommes retournent au village où ils se remarient. Le nombre de femmes est inférieur à celui des hommes parce que chaque femme mariée quitte le village. Cela permet de dire que la répartition de la population par tranche d'âge change : il y a moins de jeunes que de personnes âgées. Or, la retraite versée aux personnes âgées est payée par la population active qui est peu nombreuse. Les responsables locaux doivent donc trouver des solutions pour régler ce déséquilibre. Passons maintenant au mode de vie de la population.

5- MODE DE VIE

Ce mode de vie se présente en deux sous titres à savoir : la gestion de travail quotidien et les activités économiques. Avant d'en aborder le contenu, il serait intéressant de définir le concept mode de vie. C'est un concept usuel en sociologie¹⁰ selon le dictionnaire. La notion « mode de vie » n'a pas de définition conventionnelle dans la tradition sociologique et son récent sens dans les études du marketing n'est pas précis. En général, le mode de vie fait référence à une combinaison de caractéristiques telles que les études sociologique et ethnologique établies comme spécifique de comportements d'un groupe social donné, sa façon de dépenser le revenu, la nature de ses activités de subsistance et l'emploi de son temps libre ; la forme et le rythme de ses fréquentations constituent un ensemble de traits permettant son identification.

5.1-La gestion du travail quotidien.

En tant que sociologue, nous ne pouvons pas ignorer la vie au niveau de groupe c'est-à-dire le déroulement quotidien de la vie sociale.

En été, l'homme se réveille à sept heures du matin, la femme une heure avant. Leur temps de réveil est conditionné par le climat car le village de Farihimena est situé en altitude donc il a un climat froid vers la tombée du jour mais cela ne empêche pas les habitants de se lever à cinq ou à six heures. La femme se réveille avant les hommes pour préparer le petit déjeuner, ou pour puiser de l'eau.

Le travail de la femme ne s'arrête pas au travail ménager mais s'étend jusqu'au champ

¹⁰Cf. Raymond (B) et consort-« Dictionnaire de la sociologie »2005 pp 153

avec les hommes car d'après la tradition malgache, elles n'ont pas les mêmes droits que ces derniers qui les considèrent toujours comme servantes, c'est-à-dire, leurs subordonnées, donc soumises. Elles ont dû se battre pour obtenir l'égalité : « Droit dans les domaines de l'éducation, du travail, de la politique et de la famille ».

Après avoir parlé des activités féminines, nous allons maintenant aborder les principales activités masculines.

Le « saraka antsaha » qui est un travail journalier, constitue la principale activité rémunératrice des hommes. Nous avons observé pendant la descente sur terrain que des gens retournent la terre avec un instrument aratoire comme l'angady pour l'aérer et la rendre cultivable. Ils travaillent les champs de huit heures du matin à seize heures c'est-à-dire huit heures par jour mais ils s'arrêtent quelques minutes pour déjeuner à midi et ce sont ceux qui les emploient qui leur offrent à manger comme du maïs ou du manioc. Et les travailleurs reçoivent en récompense une somme de 1 000 ariary par jour.

La seconde activité du peuple de Farihimena est la fabrication du charbon. En effet nous avons constaté que chaque jour les hommes vont à leur carrière (vers la montagne ou la vallée où il y a du mimosa ou de l'eucalyptus). C'est une profession libérale, ni patron ni ouvrier, le travail n'est pas pénible par rapport au saraka antsaha car la fabrication du charbon ne nécessite que 3 h.

Mais écouler le produit constitue pour le charbonnier un problème crucial vu la distance entre Farihimena et Betafo vers lequel ils doivent transporter les charbons. Alors que leurs charbons, ils se trouvent dans l'obligation de les transporter sur leur tête. Devant marcher pendant au moins six heures pour trouver des acheteurs, ils ne peuvent porter qu'un sac de cinquante kilo valant tout au plus 3000 ariary.

En général, certains ménages de la classe moyenne, peuvent avoir une charrette pour les transporter vers la ville de Betafo ou celle d'Ambatonikolahy et au minimum, nous avons dénombré 10 charrettes qui allaient à Betafo chaque dimanche. Nous n'oublions pas que par semaine, il existe trois camions collecteurs de charbons qui vont à Farihimena et un camion peut en transporter jusqu'à 150 sacs de 50 kgs. Ces charbons sont souvent écoulés dans deux régions : Vakinankaratra et Analamanga. Quand les ménages obtiennent de l'argent, ils s'approvisionnent en produits de première nécessité comme du riz, du manioc, du pétrole, ou du mofo gasy et du thé.

Mais l'exploitation incontrôlée et abusive du bois a entraîné une dégradation massive de l'environnement, aussi il s'avère nécessaire de leur créer une autre activité. Il serait opportun de faire une politique de reboisement chaque année, et celui-ci devrait être assisté par des spécialistes de l'environnement afin d'offrir une solution efficace aux consommateurs, c'est-à-

dire la création d'autres énergies propres comme le panneau solaire ou bio gaz et pourquoi ne pas proposer d'autres occupations pour les producteurs.

Nous avons vu la gestion de la vie quotidienne, maintenant quelles sont les principales activités de la population de Farihimena ? Le tableau ci-dessous montre les activités économiques de la population.

52.-Activités économiques

Tableau n°03 : Répartition de la population par types d'activité.

	SECTEUR PRIMAIRE	SECTEUR SECONDAIRE	SECTEUR TERTIAIRE	TOTAL
Effectif	2125	147	957	2455
Agriculture	53 %			
Artisans		3%		
Salarié			1%	
Pasteur			1%	
Commerçant			6%	
Autres	14%	12%	10%	
Part en % de la pop.	67 %	15%	18%	100

Source : Enquête personnelle Novembre 2008.

Comme tout fokontany de Madagascar, l'activité de la population de celui-ci est basée sur le secteur primaire. Presque toutes les activités concernant l'agriculture de ce secteur sont pratiquées par les habitants. Le charbonnage, assuré par l'abondance de mimosa et un climat propice, en fait partie. En effet, cette région présente un climat tempéré et un sol favorable offrant la possibilité de pratiquer plusieurs cultures d'arbres fruitiers comme les pommiers, les pêcheurs.

En parlant de culture, qu'en est-il de celle qui concerne le riz ? Le rendement est insuffisant à cause du manque d'espace et du climat qui n'est pas favorable à la germination du riz, alors que la population vit de la culture de riz qui constitue aussi sa source économique. La

mauvaise habitude des paysans et leur faible niveau d'instruction les obligent à vendre la récolte pour n'acheter que les produits de première nécessité comme le : pétrole, sel, café, sucre.

Le cultivateur pratique la culture de contre saison comme celle des carottes, des pommes de terres. Elle joue un rôle très important dans l'économie familiale qui est une économie de marché. Mais le problème, c'est que les cultivateurs sont exploités par les collecteurs. Ils achètent à bas prix sur les champs en période de soudure c'est-à-dire aux mois d'octobre, novembre et décembre.

Pour résoudre ces problèmes, il serait opportun d'envoyer sur place des techniciens agricoles pour sensibiliser les paysans, et les inciter à créer des coopératives. Nous avons vu le problème de la population plus précisément pour le cultivateur.

Le secteur secondaire : l'artisanat occupe une place assez importante à Farihimena. Les artisans fabriquent des paniers, des petits paniers et des nattes mais leurs productions restent insuffisantes ; ils ne fabriquent que cinq ou six petits paniers par jour qui seront vendus 200ariary l'unité, de plus ils rencontrent des problèmes de débouchés car ils doivent aller à Betafo pour vendre la production.

Nous avons vu le problème du secteur secondaire. Voyons ce qui se passe concernant le secteur tertiaire. Il existe 5 commerçants dans le fokontany de Tsarazaza. Les quatre commerçants se situent dans le hameau de Farihimena, le dernier se trouve dans le village d'Ambohidahy, leur appartenance religieuse se répartit comme suit : les trois commerçants sont des luthériens ; et les deux sont catholiques. Ils vendent des produits de première nécessité : cigarette, sel, sucre, huile, riz....) D'autres vendent du tabac, d'alcool. Ces produits sont pourtant interdits par le Centre de réveil¹¹. Les consommateurs utilisent un vocabulaire spécifique quand ils veulent acheter de la cigarette il parle de « mena » quand ils demandent du good look rouge, et « manga » pour le mélia bleu.

Pour résoudre ces problèmes, la prise de responsabilité est nécessaire pour le chef de Fokontany, il faut encourager les jeunes à faire du sport même si les infrastructures nécessaires manquent dans le fokontany. En outre il faut mettre fin aux activités illicites des vendeurs d'alcool et de tabac avec la collaboration du Commissariat de police et de la Brigade de la Gendarmerie de Betafo.

Pour le Maire qui est le premier responsable du contrôle de la régularité des commerçants à l'instar de la distance légale entre deux vendeurs d'alcool, à savoir, 150 m ; la distance entre

¹¹ Hébreux 3 :6 ; I Peter 2 :5 ;

le marchand d'alcool et un établissement public est de 120 m. Mais cette loi est ignorée par les commerçants.

6- HABITATIONS LOCALES

En ce qui concerne les habitations, on peut regrouper en deux parties : le premier logement appartient à la classe dominante, il est construit en briques ou en pierres, les toits de chaque habitation sont en tôles ou en tuiles. Sur le toit, nous avons constaté des antennes de télévision, les maisons possèdent des balcons. La classe dominante est luthérienne et catholique, elle est commerçante, elle a une télévision, un lecteur VCD, un groupe électrogène et une moto. Elle domine dans le village parce qu'elle possède beaucoup de terres cultivables et sa production ne passe pas par les spéculateurs. De plus, ils ont une capacité d'acheter des matériels et des engrais pour améliorer leur rendement agricole.

La deuxième habitation est réservée à la classe dominée. Son toit est en chaume, et sa maison est basse. La salle à manger et la cuisine sont dans la même pièce mais la chambre à coucher est mise à part. Ce sont en général des cultivateurs et éleveurs.

Les pauvres sont exploités par les commerçants car ils ne possèdent qu'une petite parcelle de terrain. En plus la classe dominée n'a pas le moyen d'améliorer sa vie quotidienne car son temps est consacré à servir les commerçants et elle est dominée par les collecteurs. Elle est en dépendance totale de la classe dominante car celle-ci donne du riz en contre partie d'un service rendu.

Nous avons bien défini le rapport social au niveau de Farihimena, maintenant nous allons présenter un tableau pour montrer les critères de classification des couches sociales.

. Tableau n°4 : Les critères de classification des couches sociales.

Tableau n°4 : Les critères de classification des couches sociales.

Couches sociales Critères	Aisée	Moyenne	Pauvre
Habitat	-mur en brique -maison à étage -toit en tuile/tôle	-mur en brique - maison à étage - toit en tuile/tôle	-mur en terre -maison sans étage -toit en chaume
Eclairage	-batterie \groupe -électricité	-bougie -lampe à pétrole	-foyer faisant office d'éclairage -bougie
Energie	-charbon -bois sec -pétrole	-bois sec -charbon	-buse de vache -bois sec -paille
Alimentation	-riz viande et légume tous les jours	-riz et breds tous les jours (mais viande une fois par semaine)	-riz et breds une fois par jours puis manioc et patate douce deux fois par jour

Source : Enquête personnelle août 2008.

Mode de nutrition

En période normale, la famille mange trois fois par jour, en période de soudure, la consommation de riz qui est l'aliment de base, n'est pas stable. Alors, le riz est complété par du manioc, du maïs ou des patates douces. Ces paysans, comment s'organisent-ils dans leur alimentation ? En général, le riz est l'aliment le plus important pour les malgaches mais le matin avant ou après le petit déjeuner, certains s'habituent au café avec du pain. Nous avons observé les différents repas que doit prendre le groupe et comment il cuit son repas ? Selon l'observation participative : le bois de chauffage permet de cuire les mets et le riz. Les premières responsables de la cuisson est la femme et les enfants, le ménage n'utilise pas de charbon de bois.

Concernant les matériels de préparations : une grosse marmite est réservée au riz ; une marmite en fer pour les mets. Quand la préparation est terminée nous avons remarqué que les repas offerts sont différents selon la période et selon l'importance des personnes.

Quand un étranger visite (hôte) la famille, elle offre de la viande de porc ou poulet, elle utilise deux types d'assiettes pour le servir. Les mets sont placés dans un bol et le riz dans une assiette plate. Le riz est plus abondant que les mets. En période normale, les gens ont

l'habitude de mettre directement les mets sur le plat du riz dans une famille nucléaire. La famille mange sur le lit et l'autre sur la natte s'assoit sur l'escabeau.

SECTION II : ASPECTS SOCIO-CULTURELS.

Dans ce chapitre socio culturel, nous allons développer les us et coutumes et rites traditionnels. Il explique la circoncision et le travail d'un guérisseur.

US ET COUTUMES, ET RITES TRADITIONNELLES

Avant d'aborder la réalité sociale existant à Farihimena, il est importante de parler de l'évolution historique de la circoncision à l'échelle internationale et d'où vient cette pratique.

La circoncision

La circoncision, par acte chirurgical, du prépuce, est dotée d'une signification religieuse notamment dans le judaïsme et l'islam. La circoncision est un rite religieux très pratiqué depuis l'Antiquité. Rite initiatique dans le judaïsme, la circoncision est également pratiquée par les musulmans et pour eux, elle représente une purification spirituelle. Bien que ses origines ne soient pas connues, les preuves les plus anciennes de sa pratique datent de l'Égypte antique (2300 av. J.-C.), où l'on pense qu'elle permettait à l'origine de marquer les esclaves. Lors de la prise du pouvoir par les Romains (30 av. J.-C.), cette pratique prit une signification rituelle et seuls les prêtres circoncis pouvaient occuper certaines fonctions religieuses. La circoncision est très répandue parmi les peuples indigènes d'Afrique, de l'archipel malais, de Nouvelle-Guinée, d'Australie, et des îles du Pacifique. Certaines formes de chirurgie génitale étaient effectuées rituellement chez les hommes de certains peuples indigènes américains. La circoncision est presque toujours associée aux rites traumatisants de la puberté. L'opération atteste que le sujet est prêt pour le mariage et la vie d'adulte, et témoigne de son aptitude à supporter la douleur. La circoncision peut également permettre de distinguer des groupes culturels par rapport à leurs voisins non circoncis. Mais qu'est ce qui se passe au niveau du judaïsme et de l'islam ? Dans la tradition religieuse juive, la circoncision des jeunes enfants mâles est obligatoire car elle symbolise l'alliance passée entre Abraham et Dieu. Selon la loi lévitique, tout enfant de sexe masculin doit être circoncis le huitième jour de sa naissance, signifiant ainsi qu'il entre dans la communauté. Les juifs effectuent l'opération par un *mohel*, c'est-à-dire un homme qui possède les compétences chirurgicales et la connaissance religieuse nécessaires. Après une prière rituelle, le mohel circoncit le nourrisson puis nomme et reconnaît

l'enfant. La circoncision s'est répandue et existait chez les Arabes avant l'époque de Mahomet. Bien que le Coran ne l'indique pas, la coutume islamique exige que les hommes musulmans soient circoncis avant le mariage ; le rite est généralement effectué durant l'enfance. La circoncision n'apparaît pas dans les traditions hindoue-bouddhiste et confuciusienne, et l'Église chrétienne n'a généralement pas de doctrine sur ce sujet, bien que le 1^{er} Janvier soit la célébration de la circoncision de JESUS-Christ (Présentation au Temple). De nos jours, parmi les instances chrétiennes, seule l'Église abyssinienne reconnaît la circoncision comme un rite religieux.¹² Nous avons vu l'évolution mondiale de la circoncision, Madagascar comme les autres pays pratique la circoncision ; elle se fait pendant la période froide c'est-à-dire au mois de Mai, juin, juillet. Mais qu'est ce qui se passe dans la région de Vakinankaratra, plus précisément dans le village de Farihimena à propos de la circoncision ?

C'est une phase obligatoire pour les garçons mais l'âge de la circoncision dépend de la famille et du pratiquant. Le peuple de Farihimena n'appelle pas des médecins diplômés d'Etat, il est habitué à fréquenter les guérisseurs traditionnels. Cela est due à la conservation de la culture traditionnelle. Nous avons constaté dans une interview que 99 % des circoncis sont en bonne santé. Ce résultat confirme que la médecine traditionnelle maîtrise bien le sujet. Les responsables de la circoncision demeurent à Andoahafiakarana et à Loharano : Rapaoly Andrianasolo et le deuxième par Razily et Cine. Cette pratique est accompagnée de rituel malgache.

Le responsable de la circoncision est un guérisseur et cela nous amène à parler de celui de Farihimena. Cette pratique de guérisseur est interdite par l'église car elle considère que c'est un acte diabolique, cela n'empêche pas les chrétiens de consulter le devin guérisseur en cas de problème. Cela conduit à parler un peu de l'historique de l'« ody » qui est souvent utilisé par le guérisseur. Le terme varie selon la région, dans la région Haute-Matsiatra et Amoron'i Mania plus précisément dans le Betsileo appelé aody ; en haute terre le plus reconnu dans les hautes terres centrales l'Ody, dans la région de Menabe il est appelé aoly. Par définition, l'« ody » est un instrument de protection, cela marque précisément l'instrumentalisation : ce qui sert à agir. Etymologiquement, quand à la racine « ody », elle signifie retourner à l'état antérieur, fonctionnant selon le même principe, les sampy ont une valeur collective, dont le choix est dicté par le devin par le vanna, du demandeur de la composition matérielle qui n'est guère différente de celle des « ody ». Ce sont des morceaux de bois enfilés en collier, qu'on porte au cou ou à travers la poitrine, parfois des cornes de bœufs ornementées et remplies d'une série d'ingrédients (morceaux de fer, de bois). Pendant la royauté à Madagascar « Ellis voit au couronnement de RADAMA II des morceaux de chaînes

¹² Microsoft encarta junior 2008

d'argent représentant des dents de requin, ou placés dans un sac ou boîtes tressées ».Qu'est ce qu'on entend par la personne qui pratique l'ody(charme) c'est-à-dire le guérisseur.

Guérisseur.

Le guérisseur, est une personne qui guérit ou prétend pouvoir guérir par de supposés pouvoirs mystérieux et des procédés empiriques. Les guérisseurs fondent leurs méthodes de **guérison** sur l'hypothèse que la plupart des maladies, voire toutes, ont des causes surnaturelles et qu'il est donc nécessaire de faire appel à des puissances surnaturelles pour les combattre. Une personne peut ainsi être malade parce qu'elle a offensé un dieu, qu'elle est sous l'emprise d'une sorcellerie ou d'un esprit démoniaque. Le guérisseur doit diagnostiquer la maladie, généralement en devinant, et appliquer le remède spirituel, tel que déterminer et retirer un objet qui a entraîné la maladie ou exorciser un mauvais esprit. Parallèlement, les guérisseurs associent souvent à ces pratiques des remèdes physiques comme des applications d'herbes ou des massages.¹³ La fréquentation de guérisseur touche en général tout le monde (riche, pauvre, chrétiens ou gentils). Comme le cas de notre site d'étude Farihimena, pour les confessions catholiques et luthériennes, elles vont consulter le guérisseur en cas de problème ou de maladies. Les guérisseurs dans le fokontany de Tsarazaza ne sont pas loin du village de Farihimena, ils habitent dans le hameau de :Fitazanana,Andrefambohitra,Andrarivato,Andrefan'ny Marokatsaka.Ceux-ci sont des croyants luthériens ou catholiques.

La consultation de guérisseur par le peuple de Farihimena signifie que la religion chrétienne est oubliée par ses adeptes. Le peuple est dominé par les traditions c'est-à-dire les cultes des ancêtres Cela peut être dû à la négligence de vraie doctrine de l'église, à la souplesse de la règle ecclésiastique et au manque d'éducation par le chef religieux.

Tabou.

Le tabou, selon le dictionnaire de la sociologie désigne un interdit sacralisé en même temps qu'une qualité de ce qui est frappé de prohibition car est consacré ou impur. Sa transgression est censée entraîner un malheur, une infortune ou une souillure. Souvent il est établi par des personnes d'autorités après interprétation d'expériences fâcheuses, de rêves, de visions¹⁴. En vénérant le tabou, plusieurs questions se posent. Farihimena, est-il un lieu sacré ? Quels sont les différentes règles recommandées par le prophète Dadatoa Rakotozandry ; et les autres tabous sont-ils acceptés par le groupe ? Nous allons énumérer les différents tabous de ce

¹³(cf.)Raison –Jourde (F).Bible et pouvoir à Madagascar au XIX siècle.1991 p120

¹⁴ Cf. Raymond (B) et consorts -dictionnaire de la sociologie. 2005 Page25

prophète :

- **Fumer** est interdit par le Centre de réveil cependant, nous avons observé qu'aux chrétiens (des bergers évangélistes ; pasteurs) le vendeur ose vendre ce produit car rien ne lui est encore arrivé dès l'ouverture de son commerce jusqu'à présent et de même pour l'acheteur.
- **L'activité commerciale dimanche** est strictement interdite durant le pèlerinage. L'autorité ecclésiastique informe à partir du programme. Cette interdiction ne concerne ni commerçants ni consommateurs. Elle est transgressée parce que cela est dû aux manques de mesures préventives et sanctions sur le vendeur. Celle-ci n'est pas objective parce qu'elle évite la circulation de la masse monétaire en dehors de l'église s'il y a des vendeurs en dehors de l'église, les pèlerins doivent acheter et cela entraîne la régression de la recette de l'église par ailleurs les chrétiens quand ils ont faim ils sortent de l'église pour acheter quelque chose chez le commerçant.
- **Mardi**, parce que mardi se dit pour les malagaches « talata gorobaka » et qu'on pourrait traduire, « mardi éventré », selon la croyance malgache, si on enterre un mardi éventré, le tombeau ne pourrait pas se refermer, c'est-à-dire cela appellerait évidemment des morts car un tombeau ouvert entraîne toujours des morts en chaîne.
- **Jeudi** c'est-à-dire « Alakamisy, ala, alaka » signifie enlever, donne une idée d'enlèvement, dans tout cas « misy » signifie « il y a », c'est l'explication traditionnelle ; mais au futur hisy, qui veut dire il y aura. Donc il y aura d'autres morts en chaîne si on enterre un jeudi. Nous avons vu la raison pour laquelle les habitants n'enterrent pas le mardi et le jeudi.

SECTION III : CULTES DES ANCETRES.

Avant d'aborder cette section nous allons définir brièvement ce terme cultes des ancêtres. Le culte : Admiration démesurée de quelqu'un ou de quelque chose pour quelqu'un ou pour quelque chose ; pour la religion, c'est une vénération religieuse (vouée à une divinité ou à un personnage ou à des objets considérés comme sacrés. Le terme ancêtres : désigne un être vivant qui a existé jadis et compte des descendants actuels.

Maintenant, passons aux grandes phases d'un enterrement lors d'un décès dans une famille. On y doit suivre trois étapes qui sont le rite de passage du monde des vivants au monde des ancêtres. Il comprend trois étapes :

Le fitsampana alahelo(les condoléances)

Le fitsapana alahelo veut dire compatir, sentir, toucher, par la douleur, de la famille. Il s'agit en général d'une visite de recueillement et de condoléances devant le mort pour dire à la famille rassemblée qu'on a appris sa douleur et qu'on vient la partager avec elle. Quand on a fini la présentation des condoléances, on peut s'asseoir, cela veut dire l'union avec la famille, on participe à l'accueil des autres visiteurs qui se succèdent. Ceci est une façon devant un décès, visite rituelle aux membres de l'apparenté et les connaissances prononcent des paroles de consolations, pour les ancêtres, pour les chrétiens sur l'espérance de la vie éternelle offerte par le christianisme. Au cours du remerciement d'usage prononcé par le représentant de la famille du défunt, la famille accueillante sent que la douleur devient plus légère pour sa présence.

Le fandevenana(l'enterrement)

Le fandevenana, l'enterrement proprement dit. Bien que le caractère grandiose des enterrements urbains le masque un peu, c'est un rite de passage où les vivants conduisent ensemble le nouveau mort dans sa communauté d'accueil constituée de ses ancêtres. Aller à un enterrement est non seulement une obligation, mais un investissement social, car celui qui enterre souvent sera enterré à son tour avec dignité par la présence de nombreuses personnes venues le conduire là où ses ancêtres reposent déjà.¹⁵

Dans le cas de Farihimena, pour certaines confessions luthériennes, le jour de l'enterrement n'est pas dicté par l'astrologue mais on enterre le défunt. Pour les croyants catholiques, il y a des jours interdits pour l'enterrement, on n'enterre ni le mardi ni le jeudi¹⁶.

En somme les deux étapes sont obligatoires pour les chrétiens et même pour les gentils : Fitsapana alahelo, fandevenana. Mais les chrétiens diffèrent sur les jours d'enterrement, certains considèrent qu'il y a un jour faste et néfaste de plus certains enterrent dans les tombeaux, et d'autres dans le cimetière. Cela permet à dire qu'il y aura une exhumation pour ce qui est enterré dans le tombeau.

Famadihana¹⁷ (Exhumation)

Avant d'aborder le famadihana à Farihimena il serait important de parler de l'origine de Famadihana ; la cérémonie a fasciné les Européens, depuis le XVIII^e siècles, où Mayeur l'évoque le premier, on y voit une sorte d'idiotisme propre à la population des hauts plateaux, une coutume antihistorique que rien ne peut expliquer. Le famadihana sert souvent à créer un

¹⁵Cf. ASSOUMACOU (Elia Béatrice) : LE FANOMPOA BE ET LE FAMADIHANA (cas d'un Fanompoa be au Doany Miarinarivo à Mahajanga I et d'un Famadihana à Sambaina Antsirabe II) »2006 .page 15

¹⁶Voir dans le titre tabou.

¹⁷ « Retournement des morts »renveloppés de lambamena

effet de distance, à pimenter les récits d'exotisme ! Pourtant, Madagascar n'est pas le seul pays au monde où se font des doubles funérailles, qui prennent en compte le passage du mort de l'état éminemment polluant à l'état squelette dépouillée de toute souillure.

Le terme famadihana paraît s'être imposé tardivement, selon une revue protestante de 1880. L'auteur insistait auparavant, sur le « milalao faty », en d'autre terme, il parlait de divertissement tiré d'une dépouille mortelle, un terme qui pouvait convenir aussi bien au contexte de l'enterrement qu'à celui du famadihana. Toutefois, ce dernier signifie plus déplacer un corps d'un lieu à un autre, en général pour ramener au caveau familial, après une mort lointaine, ou pour le placer dans un caveau nouvellement construit. La famille du défunt profite de ces occasions pour changer les linceuls de l'ensemble des morts existants dans le tombeau (mamono lamba). Le mot français « retournement » est donc inapproprié et l'expression milalao faty l'exprime plus ; il est plus adéquat à qualifier la réjouissance qui allait progressivement s'éliminer, dans la mesure où elle ne s'accordait pas du tout à la nouvelle sensibilité qu'essayent d'introduire les missionnaires, associant la mort à un contexte de tristesse et d'espérance, de décence et de recueillement. Nous allons voir l'évolution du terme famadihana sans mentionner le « tombeau ». Existe-il une différence entre les tombeaux et le cimetière ?

Le tombeau, c'est un monument funéraire élevé sur une sépulture ; c'est un lieu caractérisé par une absence de lumière et a un aspect lugubre.

En revanche, le cimetière est un endroit où l'on enterre les défunts ; lieu où les morts sont nombreux. En fait, c'est un endroit où il y a plusieurs tombeaux. Ces deux types de tombeaux existaient à Farihimena. En général le cimetière est souvent réservé aux chrétiens. On constate que plusieurs défunts sont enterrés dans le cimetière comme le fondateur de Centre de réveil de Farihimena, qui s'appelle Dadatoa Rakotozandry, des enfants, des bergers évangéliques, des missionnaires. Puisqu'ils sont enterrés dans les cimetières, ils ne seront jamais exhumés.

Concernant l'exhumation à Farihimena, cet événement se déroule de juillet en Septembre, mais les jours faste et néfaste sont déterminés par l'astrologue. Lors d'une interview, nous avons remarqué que presque la moitié du village pratiquait l'exhumation. Surtout les habitants des villages d'Antokontanitsara, de Fenomanana et de Farihimena.

La célébration de l'exhumation qui est due à la crainte du dirigeant du Centre de réveil n'est pas tacite comme dans les autres villages. Et cela change la célébration de l'exhumation. Effectivement, aucune manifestation ne se fait dans le village. Les invités, pour ce faire, doivent rejoindre le tombeau.

Nous avons évoqué au départ que la moitié¹⁸ des gens pratique l'exhumation, et l'autre moitié ne la célèbre presque plus selon ce qui est exigé par la confession luthérienne.

En somme, pendant le jour de l'exhumation, les membres de la famille du défunt fait appeler un astrologue pour déterminer le jour favorable de la cérémonie, car c'est la raison pour laquelle l'homme craint toujours des pouvoirs surnaturels ou des phénomènes surnaturels survenant dans leur vie. Voilà tout ce qui concerne la culture de notre lieu de recherche, qu'en est-il de sa vie éducative ? Passons à la section suivante.

SECTION III : ENSEIGNEMENT

Avant de parler de la réalité de l'enseignement à Farihimena nous allons définir brièvement le terme enseignement et éducation car beaucoup de gens le confondent. L'enseignement est défini comme transmission de connaissances par une aide à la compréhension et à l'assimilation comme l'enseignement assisté par ordinateur ; enseignement à distance ; un centre d'enseignement à distance. La seconde définition admise, c'est une institution englobant l'ensemble des activités et des organismes participant à l'éducation scolaire.

Mais qu'est ce qu'on attend par le mot éducation ? Cela veut dire enseignement des règles de conduite sociale et formation de facultés physiques, morales et intellectuelles qui régissent la formation de la personnalité. Cela est synonyme de formation et instruction ; l'éducation signifie à la fois respect de convenances sociales telles que politesse et savoir-vivre.

Nous avons vu les termes enseignement et éducation, ils ont une complémentarité, c'est-à-dire on ne peut pas parler d'éducation sans enseignement ou vice et versa. Nous admettons que ces termes sont clairs pour les lecteurs. Maintenant, nous allons parler de l'enseignement à Farihimena. Il y a deux institutions : la première est une institution publique (école primaire publique) et la seconde privée (école privée luthérienne). Tout d'abord, nous allons voir l'école primaire publique de Farihimena.

EPP Farihimena.

L'école primaire publique de Farihimena est située au nord-est du village à peu près à 500 mètres du bureau du Fokontany. L'infrastructure est vieille, selon l'interview : les enseignants parlent de matériels de l'établissement, lesquels sont insuffisants ; leur salle de

¹⁸Interview menée auprès des instituteurs à Farihimena

classe n'a pas de plafond, le toit coule quand il pleut. Passons maintenant la vie professionnelle de l'enseignant.

Le cursus scolaire initial des instituteurs et des institutrices est à la fois limité et homogène. Qu'il s'agisse de simples instituteurs ou de directeurs, la formation de base a duré presque 10ans, ce qui correspond à l'obtention du brevet d'études de fin du premier cycle (BEPC). Peu d'enseignants ont une formation. Leur formation professionnelle présente un profil analogue. La grande majorité du personnel recensé dans l'enquête possède ainsi un certificat d'aptitude à l'enseignement. Mais les enseignants travaillent avec le même capital intellectuel initial. Il est important de recruter des bacheliers.

Pour la vie professionnelle du premier, le salaire est insuffisant et pousse l'enseignant à faire des prêts bancaires au niveau de la BOA ou de la BFV tels que le prêt événement, prêt scolarité, prêt habitat. Ce sont des prêts à court terme, à moyen terme ou à long terme. Ce phénomène conduit à affirmer que le niveau de vie des fonctionnaires est bas.

Pour l'enseignant recruté localement (ERL), il reçoit Ar 80.000 par mois, de plus, le salaire est en retard, quand l'enseignant a effectué deux bimestres, l'Etat n'envoie qu'un seul bimestre. Nous restons dans la vie professionnelle de l'enseignant, mais l'emploi du temps d'enseignant recruté localement et fonctionnaire sont relativement standardisés. La charge moyenne d'enseignement hebdomadaire est de 27 heures 30mn, certains enseignants déclarent qu'ils sont astreints à effectuer un horaire plus élevé.

Ils sont obligatoirement tenus à suivre des formations pédagogiques durant la période de vacances, surtout pendant les vacances des deux trimestres, c'est-à-dire des journées pédagogiques (JP). Celles-ci sont dirigées par le Chef ZAP ou (Zone d'Administration Pédagogique). Pendant la formation, les enseignants ne reçoivent pas d'indemnités. Il serait important de motiver les instituteurs, soit par la prise de responsabilités du Ministère de l'enseignement, soit par la mairie.

Nous avons vu la condition de travail des fonctionnaires, leur vie professionnelle et leur niveau d'instruction. Nous allons parler de l'origine de la couche sociale de l'enseignant de l'école primaire.

Les enseignants viennent en général des familles défavorisées ou des couches inférieures parce que les parents n'avaient pas les moyens de soutenir leurs enfants à poursuivre des études universitaires, en conséquence, la majorité des instituteurs sont souvent des jeunes bacheliers qui n'ont pas été admis à l'université publique et ne peuvent pas accéder aux universités privées.

Nous passons maintenant à la relation entre la collectivité territoriale décentralisée que la commune ne subventionne plus. De même, si les services centraux limitent à 2000Ar/élèves

les frais de scolarisations qui peuvent alléger les charges des parents d'élèves ; cet allègement a pour objectif de décharger l'administration. Les élèves bénéficient aussi de craies, de crayons de couleurs, d'ardoises et de stylo. Nous avons vu la réalité au niveau de l'école primaire publique, est-elle pareille à celle de l'école privée ? Cela nous pousse à parler de l'école privée luthérienne de Farihimena.

ECOLE PRIVEE LUTHERIENNE FARIHIMENA .

L'école privée luthérienne est récente car elle a été fondée en 2003. Elle se trouve à l'Est du village de Farihimena. Nous allons voir le niveau d'études d'un enseignant privé. Il a presque à peu près le même niveau que celui de l'enseignement public mais seulement, il n'est pas qualifié. Ce sont souvent les jeunes bacheliers non admis à l'université qui se rabattent sur l'enseignement car au lieu de perdre du temps en refaisant le concours, ils préfèrent travailler tout de suite et ils sont mieux payés dans un établissement scolaire privé qu'à l'école publique. Le cursus scolaire initial des instituteurs et des institutrices est à la fois limité et homogène.

Concernant la vie professionnelle des instituteurs et le directeur : ce dernier ne dispose pas de bureau personnel, il est à la fois instituteur et directeur. En ce qui concerne l'emploi du temps des instituteurs privés, il est tellement ardu. La charge moyenne d'enseignement hebdomadaire est de 36 heures. Certains enseignants déclarent être astreints à effectuer un nombre d'heures de plus que ceux du public. Ces enseignants n'ont pas exactement les mêmes responsabilités pédagogiques. Le personnel interrogé nous a dit qu'il passait en moyenne 14 heures par semaine à préparer leurs cours et/ou corriger les devoirs de leurs élèves. Les enseignants n'ont pas de week-end, pas de repos, ils travaillent tous les temps.

L'école primaire publique et l'école privée ont une collaboration avec le SEECALINE dont nous allons voir maintenant le partenariat.

TOBY SEECALINE

A Farihimena, la malnutrition demeure un problème majeur, pour la santé publique et socio-économique et elle touche une grande partie de la population, particulièrement les enfants, les femmes enceintes et allaitantes. Elle concerne notamment la malnutrition protéine énergétique et les carences dans les principaux micronutriments, à savoir la vitamine A, le fer et l'iode. Ces deux formes de malnutrition peuvent se manifester en même temps pour une même personne (d'un part. la malnutrition protéine énergétique et d'autre part les carences en micronutriments.)

En ce qui concerne la malnutrition protéine énergétique d'une manière générale, elle

survient très tôt et parfois frappe les enfants avant leur naissance. Environ 5% des enfants ont un poids insuffisant à la naissance (inférieur à 2,5 kg) et de ce fait, ils sont susceptibles de mourir durant le premier mois de la vie avec une probabilité 2 fois supérieure à celle des enfants ayant de poids normal. 54% de la mortalité infantile de moins de 5 ans sont dus à la malnutrition. Mais comment se manifester la deuxième forme de malnutrition à savoir les carences en micronutriments qui sont également préoccupantes.

Il est établi qu'une carence en iode peut entraîner un retard du développement mental chez l'enfant et une apparition du goitre chez les adultes. Avant la mise en œuvre du programme de lutte contre les troubles dus à la Carence en iode (TDCI) en 1992, les TDCI mettaient à risque 75 % des malagasy.

Une carence en vitamine A peut entraîner la cécité et est associée à une hausse de la mortalité infanto juvénile. Cela constitue un problème de santé publique, selon les critères établis par l'OMS les anémies nutritionnelles diminuent la performance cognitive des enfants et augmentent le risque de poids anormal (perte de poids) à la naissance et réduisent la productivité des adultes¹⁹. Ces problèmes des carences en micronutriments et la malnutrition protéine énergétique sont pris en charge par le Toby seecaline de Farihimena. Avant d'aborder cela, il serait opportun d'expliquer l'organisation au niveau de seecaline. Il lutte contre la malnutrition, travaille sur la femme allaitante, enceinte et les enfants. Il y a une collaboration étroite entre l'école primaire publique et l'école primaire privée : comme la distribution de vitamine A et de Fer.

¹⁹Réduire de moitié la malnutrition d'ici 2015. Politique National d'action pour la nutrition p 13

CHAPITRE II INSTITUTIONS CULTUELLES ET POLITIQUES

Quand nous nous sommes renseigné sur l'église de Farihimena, tout le monde nous a fait comprendre que les luthériens dominant. Cela est vrai même s'il y a beaucoup d'autres églises à savoir le catholique et le FJKM.

En parlant d'église, il nous semble plus approprié de parler aussi de religion en la définissant. Qu'est-ce que la religion ? C'est l'ensemble de toutes croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré. Et à Madagascar, la religion a une part prépondérante dans la direction de notre pays. Et puisque religion rime église, allons parler des différentes églises existantes dans notre terrain de recherche.

21.-EGLISES

• *Catholiques*

Tableau n°05 : Les religions à Farihimena

Religion	Nombre	%
Catholiques	491	20
Luthériens	1793	73
Calviniste	171	7
Total	2455	100

Source : Enquête personnelle 2008.

L'histoire prend une place considérable en tant que sciences sociales, elle s'inscrit dans notre domaine et cela nous amène à parler brièvement du mode d'introduction de la religion catholique à Madagascar avant d'aborder la réalité sociale à Farihimena.

L'implantation du catholicisme à Madagascar, avant la colonisation fut longue et difficile. Après nombreuses tentatives en particulier à Fort –Dauphin, l'Eglise catholique renoua avec Madagascar à partir de l'île Bourdon vers 1837, date à laquelle arriva à Sainte-Marie le père Talmond, évangélise dans les îles de Nosy-Be, Sainte-Marie et les petites îles. Ce n'est qu'en 1855 qu'un père jésuite français, le père Finaz, réussit à s'introduire clandestinement, avec l'aide de Jean Laborde, auprès de la reine. C'était à cette occasion que

le Prince permit aux étrangers à assister à la première messe célébrée à Antananarivo. Ces derniers, rappelés à Antananarivo par RADAMA II, en même temps que les frères des Ecoles Chrétiennes pour l'enseignement sur la côte Est, ils étaient ensuite rejoints par les Lazaristes qui s'installaient dans le sud et par les Spiritains dans le Nord.

Mais le début des hostilités avec la France et la conversion de la reine au protestantisme cantonnent le catholicisme aux petits gens et aux esclaves. Les guerres franco-malgaches de 1883-1884 et de 1894-1895 ont provoqué le départ des pères français et la campagne de dénigrement contre les catholiques était attribuée à leurs collaborateurs. Le même phénomène de troupeau sans pasteur donne les mêmes résultats que chez les protestants : les laïcs groupés en deux associations, l'union catholique pour les jeunes gens et les enfants de Marie pour les filles, prenaient en main la destinée de leur Eglise, ses paroisses et ses œuvres, déjà nombreuses, dans un esprit de responsabilité.

Le christianisme a été importé de l'extérieur mais il a germé à Madagascar, y a pris racine et a grandi sur le sol malgache, et il était évident de dire qu'il existe une religion chrétienne, c'est-à-dire, certains malgaches deviennent chrétiens. Ceci a été une source de renouveau et de progrès dans la vie nationale. Même s'il ne représentait que la moitié de la population, il s'agissait de la partie de la population la plus influente dans la vie politique, sociale, culturelle et économique. En effet, la vie des malgaches a été marquée par le christianisme à tel point que celui qui voulait connaître mieux Madagascar et le peuple malgache n'avait pas le droit de minimiser la connaissance du christianisme.

Nous avons constaté que le mode d'introduction du catholicisme était très difficile, cependant, allons voir leur côté organisationnel. Comment se répartissent les catholiques au niveau du district de Betafo ?

Avant de parler de la réalité de catholique, nous allons parler un peu de l'environnement de l'église catholique à Farihimena.

Dans le district de Betafo, la majorité de la population sont chrétiennes luthériennes et c'est le même cas pour la Commune d'Ambatonikolahy, mais au niveau du village de Farihimena, les catholiques ne sont que 2 %. Le nombre de croyants dans l'église catholique est de 1000²⁰. Les confessions viennent de deux Fokontany : Tsarazaza et Tsaramody. Le culte qui est souvent dirigé par le catéchiste se fait chaque dimanche et commence souvent à 9 heures.

Nous avons vu le catholicisme à Farihimena, comment se manifeste le mode d'introduction de la religion luthérienne à Madagascar ?

²⁰ D'après le catéchiste

- ***Luthériens***

Nous revenons à l'histoire que Betafo est le premier district évangélisé par les missionnaires. Cela nous amène à dire que la confession luthérienne joue un rôle très important dans le District de Betafo. Dans ce district, délimité administrativement, il existe 12 paroisses et de 22 églises.

Il y a deux organisations au sein de l'Eglise luthérienne malgache, la première s'appelle section (exemple. FBL : Fikambanam-behivavy Loterana)²¹ et la deuxième dénommée département (exemple : Hopitaly...) ²² Les deux sont rattachées, et soumises au niveau hiérarchique de l'Eglise luthérienne, ils doivent observer la loi ecclésiastique. La branche d'association a pour rôle d'éduquer la foi et le travail de tous les membres d'une Eglise de chaque niveau, la section se divise en différentes branches:

- **FBL**

Il y a l'organisation féminine (FBL²³) qui se spécialise dans l'évangélisation de la femme et les forme pour qu'elles deviennent de vrais serviteurs dans leur famille et dans l'église, voire dans la nation.

- **FDL**

L'organisation d'hommes (FDL²⁴) qui christianise et forme les hommes pour devenir un serviteur dans l'église et dans la nation. L'association des jeunes chrétiens qui sont responsables de christianisation et d'enseignement pour leur conviction et leur travail.

- **FIFIL**

Le FIFIL qui exécute la christianisation sur les gentils, et travaille dans le Centre de réveil environnant.

Le département a pour objet d'améliorer la vie du peuple comme les hôpitaux, FOFAJA (Foibe Fanabeazana Jamba).

Passons maintenant à la liturgie luthérienne à Farihimena.

- **LITURGIE LUTHERIENNE DIRIGEE PAR LE CATECHISTE**

Rite au sens strict du terme, le rite est un acte symbolique, verbal ou et /ou gestuel, par lequel l'homme tente de communiquer avec des êtres ou des puissances des natures extrasensibles; le propre rite est d'être prescrit, codifié, répété et réalisé en vue d'obtenir un effet déterminé. Par extension le rite est qualifié parfois comme toute conduite stéréotypée,

²¹ Sampam-pikambanana

²² Sampandrahaha

²³ Fikambanam-behivavy loterana

²⁴ Fikambanan-dehilahy loterana

répétitive et chargée de symboles. Enfin, rite et rituel sont souvent tenus pour synonymes. Lorsque la distinction est établie, le rituel désigne l'ensemble de déploiement cérémoniel dans lequel s'insèrent différents rites. Qu'est ce qui se passe au niveau de liturgie à Farihimena ?

Faire sonner trois fois la cloche :

- Prélude

Celle-ci est souvent suivie d'un chant de la chorale ou un chant cantique.

Le catéchiste ou le doyen de l'église avance devant et au bord de l'autel et fait la prière ci-après :

- Prière

« Seigneur Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, notre créateur, notre sauveur et sanctificateur, nous voici réunis dans ta maison pour entendre ta parole. Au nom du JESUS – Christ nous te le demandons : que le saint –Esprit ouvre les cœurs afin que par ta parole naisse en nous le regret de nos péchés et la foi en JESUS dans la vie et dans la mort. Donne nous aussi de faire tous les jours des progrès dans la sainteté. Entends nos prières, ô Dieu et exauce les pour l'amour de JESUS –christ Amen.»

- Chant n°

Lecture d'épître (Suivant référence : livret - chapitre)

« Ecoutons la parole de Dieu telle qu'elle est contenue au livre de : Chapitre Verset »

Quand –on lit la parole de Dieu, les chrétiens se lèvent toujours jusqu'à ce qu' finisse la lecture

- Chant (cantique)

- Lecture d'évangile (suivant référence : livret et verset)

« Ecoutons la parole de Dieu telle qu'elle est contenue au livre de : Chapitre :.Verset »

« Quand on lit l'Evangile ?les chrétiens se lèvent et ne s'assoient qu'après la citation de

- Citation de croyance

Je crois en Dieu, le père tout puissant, créateur du ciel et de la terre. Je crois en JESUS – Christ son fils unique, notre Seigneur, qui était conçu du Saint-Esprit, et qui est ressuscité de la mort de la vierge Marie. Il a souffert sous ponce Pilate ;il est descendu aux enfers, le troisième jour il ressuscite des morts ;il monte au ciel ;il s'est assis à la droite de Dieu, le père tout puissant ;il viendra de là pour juger les vivants et les morts. Je crois au saint –Esprit, la sainte Eglise universelle ; la communion des Saints, des péchés ; la résurrection de la chair et la vie éternelle Amen.

- Chant (cantique) n° Avant l'Homélie)

Nous avons observé que les enfants jouaient en dehors de l'église. Quelques uns sont des fils de chrétiens qui assistaient au culte. Les autres sont de simples enfants du village. Les facteurs peuvent être l'irresponsabilité des parents envers les enfants. Certaines causes sont la

non- prise de responsabilité du chef religieux. Nous avons constaté que certains chrétiens partaient sans entendre la prière finale. Nous avons demandé à une femme la raison de son départ et elle nous a dit « Je dois partir pour s'occuper de ma famille ». Au dernier verset du chant, le prédicateur est monté au pupitre.

-Le prédicateur prie et lit le texte indiqué (livret et chapitre et Verset) et dit, après la lecture : « Père Saint –Sanctifie –nous par ta vérité ! Ta parole est la vérité.»

Les chrétiens se lèvent durant la lecture de la parole de Dieu et à la fin, ils s'assoient. Et le prédicateur présente l'homélie en commençant par : Mes frères, que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur JESUS –Christ (Ephésiens 1.2) Amen.

L'homélie est terminée par les mots :

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit qui était au commencement et qui sera d'éternité en éternité.

- Recevez la bénédiction

Les Chrétiens se lèvent, et le prédicateur dit

Que la grâce de notre seigneur JESUS-Christ, l'amour de Dieu et la communion du saint – Esprit soient avec vous Tous ! Amen. La collecte peut se diviser en quatre grandes catégories : FDL (fikambanan-dehilahy) ou associations des hommes. Les autres branches de l'église luthérienne sont Fitsinjo, Zavamaneno et le Fifohazana qui forment respectivement la caisse de soutien, la caisse aux instruments musicaux et celle pour la sonorisation.

Nous avons constaté qu'en moyenne 140 chrétiens vont à l'église tous les dimanches. Sauf le premier dimanche du mois où ils sont 350 parce que nombreuses sont églises à célébrer le culte mensuel et à servir la cène aux assistants. Le premier dimanche de chaque mois devient donc un jour idéal pour faire baptiser des enfants avec l'effectif des gens qui viennent assister au mess. Pour l'offrande, l'église récolte de l'argent conséquent car en moyenne, chacun verse 70Ar.

- Chant

Après homélie, celui qui dirige le culte annonce le programme de l'église de la semaine prochaine (Rapport)

Collecte.

Tableau n°06 : Collecte de l'église Farihimena

Dates	Nombres de Chrétiens	Dirigeants	Collectes (Ar)
01/03/2009	350	Pasteur	15000
08/04/2009	129	Pasteur	6150
15/04/2009	160	Catéchiste	9000
22/04/2009	150	Catéchiste	11410

Source : Enquête personnelle 2008

- Chant
- Dernier chant
- Prière terminale

Le catéchiste ou le doyen qui est au début (Dirige), avance devant l'autel et fait cette prière :

Seigneur nous te remercions de tout notre cœur de nous avoir appris quelle est la sainte volonté. O Dieu ! Aide-nous maintenant pour l'amour de JESUS –christ et par ton Saint-Esprit à conserver ta parole dans un cœur pur, afin que notre foi grandisse et que nous fassions tous les jours des progrès dans la bonne conduite, et aide –nous à nous confier en ta parole dans la vie et dans la mort. Amen. Faire sonner la cloche pour terminer le culte.

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité (I Jean 1,9.) Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans la royaume de son Fils bien-aimé en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés (Colossiens 1,12-14) Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. (Jean 3,16) Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité (Jean 17,17).

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur JESUS Christ. (Ephésiens 1,2)

L'église, suit la norme internationale.

En somme, l'église assure la vie spirituelle et morale de la société, elle ne la s'arrête pas, elle s'étend sur l'éducation des chrétiens sur la vie quotidienne. Notre sujet d'étude se focalise sur la religion et la politique et cela nous amène à parler des partis politiques de Farihimena.

Ainsi, nous avons fini de parler d'église ; voyons maintenant la deuxième partie de notre thème de mémoire : la politique. Qu'est-ce que la politique ? Selon le petit Larousse, c'est l'ensemble des options prises collectivement ou individuellement par le gouvernement d'un Etat ou d'une Société dans le domaine relevant de son autorité. C'est aussi une manière d'exercer l'autorité dans un Etat ou dans une Société. Et en mentionnant le mot politique, il nous faut donc entrer dans les racines : les partis politiques.

22.-PARTI POLITIQUE

On peut les définir comme des groupes sociaux dont les membres adhèrent à un certain programme politique et ils ont pour but d'exercer une action politique.

Les partis politiques sont des groupes sociaux. Ils rassemblent un certain nombre de personnes ou adhérents qui participent plus ou moins à l'activité du parti et assurant son financement par leur cotisation. Il est à savoir qu'il y a des militants qui sont les adhérents les plus actifs et deviennent des électeurs inconditionnels du parti sans pour autant intégrer le parti.

- **TIM**

Le nombre d'adhérents du parti varie considérablement. Certains rassemblent nombreux adhérents et constituent ainsi un parti de masse. D'autres au contraire, ne comportent qu'un faible nombre d'adhérents qui ont cependant une situation personnelle leur permettant d'exercer une action politique efficace : il s'agit alors de partis de cadre. Le parti politique qui domine dans la région de Vakinankaratra est un parti de masse.

En ce qui concerne le parti politique à Farihimena, nous avons constaté que le parti politique T.I.M domine, c'est un parti de masse. Il est fondé par Marc RAVALOMANANA. Ce parti s'étendait rapidement sur toute l'île. Et sa domination pouvait s'expliquer par la monopolisation du pouvoir exécutif. Par ailleurs, le groupe de pression était faible ainsi que le moyen d'information et communication qui étaient monopolisés par ce parti politique au pouvoir. De plus, il y avait la politisation de l'administration comme le cas de district de Betafo au niveau de la santé il y avait le Tim « fahasalamana » dans le domaine de l'enseignement le Tim « fanabeazana ».

En outre, la visite présidentielle au Centre de réveil de Farihimena en 2007 a mis de l'huile sur le feu. La situation politique en Mars 2009 a changé la structure politique à Madagascar cela avait une répercussion au niveau local face à la naissance d'autre parti politique comme le TGV dont nous allons maintenant.

- TGV

Concernant le parti politique TGV à Farihimena. Le parti a une organisation plus ou moins complexe comportant des organes locaux, régionaux, nationaux. (Comme le TGV fokontany ; TGV Communale, TGV district, TGV régionale. En ce qui concerne le fonctionnement du parti politique à Farihimena surtout au milieu rural comme Farihimena, les partis n'agissent qu'en période d'élection c'est-à-dire avant l'élection. Le sympathisant ne connaît que la seule fonction du parti c'est-à-dire les partis en tant que machines électorales : sélection de candidats aux élections locales. Les partis en tant qu'arène de débat et en tant qu'agent de socialisation sont oubliés par les politiciens. Presque la majorité des membres ne sont pas matures, le parti a été créé pour avoir une place au niveau de l'administration ou pour déstabiliser le pouvoir en place. Le parti politique n'a pas de programme bien défini ni de projet même s'il participe à la gestion des affaires publiques. Il est presque invisible ou presque inexistant. Le responsable du parti change toujours, nous prenons le cas du Maire de la commune rurale d'Ambatonikolahy pour les 1^{er} mandat, il était adhérent du parti AVI ou Asa Vita no Ifampitsarana quand il a vu que le parti AVI était en phase de déclin il a intégré le Tim ou Tiako i Madagasikara. Dans le deuxième mandat, il était vraiment partisan du Tim mais nous avons observé au début de mois mars, quand le TIM s'est renversé, il est déclaré membre du TGV. En effet, des associations du Maire au niveau du District de Betafo a déclaré qu'elles étaient sympathisantes de TGV Tanora Gasy Vonona²⁵ sous la direction du Maire de la commune d'Ambatonikolahy. Ce changement brusque du parti politique était né de la crainte de parti politique au pouvoir et pour conserver le pouvoir, car être contre la haute autorité de transition pouvait et peut entraîner une abrogation.

²⁵ Voir le détail de déclaration des associations des Maires dans le page Annexe

CHAPITRE III CONCEPTUALISATION

Nous avons commencé à parler de politique dans la première section, nous allons continuer à en parler et quand nous aurons bien compris la terminologie de départ, il n'y aura pas d'ambiguïté sur le contenu de notre recherche.

SECTION I : POLITIQUE

1-Sens étymologique

Etymologiquement, politique vient du mot grec polis qui signifie ville ou cité. La politique concerne alors l'organisation ou l'administration de la vie sociale dans une ville ou dans une cité c'est-à-dire le fait de s'occuper des intérêts généraux de la société cela sous entend l'existence d'un organisme particulier qui s'occupe des ses affaires publiques. Donc avec politique, il faut chercher à atteindre un but. Dans ce cas le mot politique équivaut à une stratégie qui consiste à être entreprise dans un domaine précis. C'est pourquoi les académiciens parlent de politique de l'eau, politique de transport, politique démographique. Selon Jean Marie DENQUIN, politique veut dire en quelque sorte théories. Toutefois : des profondes réflexions sur le mot politique de la part de plusieurs penseurs tant philosophique que juriste et historiens lui attribuent multiple terminologie.

2-Terminologie

La terminologie du mot politique peut varier selon la nature et son origine. Politique prend tantôt la nature d'un nom tantôt adjectif. En tant que nom il s'utilise soit au masculin soit au féminin. Une différence très rigide dans le cas de toute figure.

a- Le politique

Le sens fondamental du politique n'est pas écarté par contre de l'usage du masculin qui lui attribue une autre connotation supplémentaire s'alignant du côté d'autres termes qui servent à classer le domaine de la vie humaine. Ainsi, nous parlons du social devant tout ce qui est relatif à l'être humain à savoir la santé, le travail, et l'enseignement. Il y aussi le politique : seulement la distinction nécessite une analyse attentive pour le qualifier suivant une situation politique ou sociale. En effet, le social est touché par la responsabilité du dirigeant de telle sorte que des systèmes de protection et d'assistance doivent être prévus pour les gouverner. Jean

Marie Denquin conçoit comme politique que ce sont les décisions relevant du pouvoir politique. Ce qui fait que tout ce qui concerne le pouvoir doit aussi concerner la politique.

b- La politique

Comme sus mentionné, le dictionnaire définissait la politique étant l'art de gouverner ; nous pouvons alors considérer cette assertion comme une conduite des affaires publiques découlant de l'intervention de l'Etat. Et qui dit Etat, à Max Weber de concevoir la politique comme l'ensemble des efforts que nous faisons en vue de participer au pouvoir sur le plan politique concernant le pouvoir de l'Etat et en s'occupant des affaires publiques. Or l'Etat n'est qu'une personne morale qui ne peut agir sans qu'il y ait des personnes physiques qui en sont responsables. C'est pourquoi Dominique CHAGNOLLAND donne une autre appréciation de la politique qui est la science du pouvoir ou la compétition pour la conquête et l'exercice du pouvoir. D'où l'implication des acteurs politiques, de partie et organisation politique sur ce dernier aspect.

3- Le pouvoir

Le pouvoir est souvent considéré comme une relation entre des acteurs sociaux tels les individus, les groupes sociaux ou les classes sociales. Comme le disait Max Weber²⁶, la relation de pouvoir s'observe quand un individu accomplit ou s'abstient d'accomplir conformément à la volonté d'un autre individu une action qu'il n'aurait pas accomplie ou qu'il aurait accomplie spontanément. J-M Denquin dit que pour avoir du pouvoir il faut savoir commander, se faire respecter et se faire obéir. Mais le critère de pouvoir se trouve dans la tête de celui qui obéit, qui est censé ou paraît obéir. Lui seul sait ce qu'il aurait fait si aucun ordre ne lui avait été donné. Tous les observateurs extérieurs y compris celui qui a donné l'ordre peuvent émettre à son sujet que des conjectures. C'est pourquoi nous pouvons distinguer deux sortes de pouvoir :

Le pouvoir d'injonction reposant sur la coercition, c'est à dire la contrainte. L'injonction suppose l'emploi possible de la force. Le pouvoir d'influence reposant sur le consentement du gouverné. C'est la capacité d'offrir à un individu des gratifications matérielles comme le salaire ou la récompense ; ou gratifications symboliques au niveau de l'estime de soi en contrepartie d'un comportement.

Deux sources sont envisageables pour ce pouvoir:

Le premier concerne les caractéristiques intrinsèques des acteurs, par exemple les dons exceptionnels que Max Weber appelle charisme ou plutôt les qualités supérieures à la moyenne

²⁶Microsoft encarta 2008.Etudes DVD

d'un individu qu'il a acquises grâce à des exploits, des idéologies qui ont bouleversé la société, une forte personnalité selon Pareto, autorisant l'appartenance à l'élite.

La seconde source se trouve dans les structures de la société: économiques selon la propriété du capital, culturelles suivant des valeurs et normes et finalement politiques. Il a été convenu qu'un individu a du pouvoir sur un autre individu non pas en vertu de ses qualités personnelles mais en fonction du poste qui lui a été attribué. Nous avons développé l'origine du pouvoir en sociologie maintenant comment se manifeste le pouvoir en politique.

-Pouvoir politique.

En politique, le pouvoir est la capacité à obtenir des choses et surtout des individus qu'ils se comportent comme souhaité. Le terme *démocratie* signifie étymologiquement pouvoir du peuple. La question de savoir qui détient le pouvoir, un individu, une classe sociale, un groupe d'individus constitué de différentes manières ou un ensemble de la population ; comment il l'a obtenu et comment il peut le perdre ; tout ceci détermine le niveau démocratique d'un régime politique pouvant aller de la dictature à la directe. Dans un système simple, le pouvoir ne peut être qu'un rapport de forces morale ou physique). Vu la complexité des sociétés humaines, il existe tout un réseau d'obligations réciproques qui lient les gens, et les obligent ou les empêchent à se comporter d'une façon ou d'une autre quand ils sont placés dans certaines conditions, au risque de tout perdre ou d'être emprisonnés. La conception du pouvoir tant sociologique et politique à un tronc commun, c'est la capacité de modifier le comportement d'un individu, d'une classe sociale, ou d'un groupe. Nous restons toujours sur le domaine de pouvoir car nous allons parler de nombreuses situations de pouvoir, et de multiples façons de classer l'exercice du pouvoir par son mode d'action moral, physique, ou par sa cible à l'endroit de la personne, de ses biens, de ses relations, de ses déplacements et de ses communications; par son canal comme la presse, la parole directe, l'audio-visuel; par son mode de conviction, de contrainte et de négociation; et par sa portée par ses propositions, sa ratification et son droit de veto.

Nous avons déjà parlé de multiples façons de classer l'exercice du pouvoir, la question qui en découle, c'est : « quel est le minimal requis pour avoir le pouvoir ? » Max Weber peut classer trois sources pour savoir maîtriser le pouvoir.

La légitimité charismatique

La *légitimité charismatique* est fondée sur la reconnaissance par la société du caractère exceptionnel du chef qui lui permet de se distinguer des autres individus de la société. Cette légitimité repose sur la reconnaissance des gouvernés aux qualités supérieures à la moyenne d'un individu selon Pareto, autorisant l'appartenance à l'élite. Cette légitimité a toujours existé

que ce soit dans la société féodale ou la société contemporaine et les individus qui l'incarnent sont le plus souvent des fortes personnalités qui vont acquérir par la suite une légitimité légale comme Napoléon, Charles De Gaulle et d'autres.

La légitimité traditionnelle

La *légitimité traditionnelle* repose sur le caractère obligatoire de la règle coutumière selon les coutumes et les traditions. Dans la société féodale les gens obéissaient par tradition au roi, au seigneur ou au chef d'une tribu. Il était difficile d'envisager un changement au risque de rencontrer voire affronter les pouvoirs de ces gens supposés supérieurs. Les limites de ce type de pouvoir sont définies par la coutume elle-même. Lorsque la coutume n'a pas fixé ses limites, le chef possède le pouvoir absolu.

La légitimité légale

La *légitimité légale* se fonde sur la compétence et la validité du statut. Elle est également appelée légitimité rationnelle car elle s'appuie sur des lois et des règles impersonnelles et elle organise le fonctionnement du pouvoir politique. Cela conduit à une domination de l'état et celle de l'organisation bureaucratique. Cet ensemble est cohérent et logique. Une personne a du pouvoir grâce à sa fonction qui représente l'autorité légale et non à cause de sa personnalité ni à sa légitimité charismatique. Un individu ne peut avoir les trois pouvoirs à savoir législatif, judiciaire et exécutif, car s'il les détient, il a le pouvoir absolu. Chaque individu ne possède qu'un des trois car possédant les trois peut souvent devenir un danger pour la société car celui qui a le pouvoir absolu a tendance à en abuser. Il était toujours su qu'un abus de pouvoir mène à la dictature mais ceci peut être rejeté par le groupe et pour résoudre ce problème, il faut séparer le pouvoir car il n'y a que le pouvoir qui peut arrêter un pouvoir. Cela nécessite la séparation de pouvoir dans un pays surtout celui démocratique et celle-ci a été instaurée pour qu'aucun individu ne puisse les posséder en même temps. Cette séparation est recommandée par la constitution dans l'Etat républicain qui suit un régime politique sans pouvoir héréditaire et dans lequel les citoyens élisent ceux qui les gouvernent.²⁷

En somme, le pouvoir en sociologie et en politique ressemble sur le commandement et l'obéissance de telle ou telle personne. Weber classe trois sortes de pouvoir à savoir la légitimité traditionnelle, la légitimité charismatique, la légitimité légale. Si nous revenons à la définition que nous avons avancée au départ, le pouvoir politique s'applique toujours dans une société c'est-à-dire on ne peut pas parler de pouvoir sans individus; donc le pouvoir persiste toujours dans la société humaine même au niveau de l'église. L'église en tant que domaine d'application de pouvoir par le pasteur et par l'évêque. Cela conduit à interférer entre religion

²⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/discussion>

et politique à Madagascar. Dans certains cas, il y a d'autres exploitations politiques des faits religieux ou exploitations religieuses des faits politiques. Avant de parler du rapport entre religion et politique, nous allons définir le terme exploitation ; d'où vient ce terme. Il est utilisé par Marx qui le définit économiquement comme, paiement au propriétaire d'un moyen de production — travail ou énergie — d'une somme inférieure à la valeur de la marchandise produite par lui. Le terme a un second sens, qui est au centre de la théorie marxiste des rapports de classes. Cette théorie fait appel à la doctrine de la valeur travail, laquelle implique le concept de plus-value. Marx affirme que le capitaliste paie au travailleur le coût de la reproduction de sa force de travail, auquel s'ajoutent son loyer et les autres coûts ne relevant pas de la production, alors que lui reçoit le prix du marché du produit et s'approprie la différence (la *plus-value*) en tant que profit. Cette idée de plus-value ou de profit est largement contestée par les économistes orthodoxes.²⁸

Dans l'ensemble, les marxistes considèrent que l'exploitation du travail, dans les conditions où le travailleur n'est pas propriétaire, explique objectivement le niveau des prix et de l'emploi. Les dans l'interprétation des conflits sociaux. Pour mieux comprendre l'interaction entre fait économistes orthodoxes considèrent que les prix résultent des échanges, qui eux-mêmes reflètent les préférences subjectives (utilitaires) des acheteurs et des vendeurs. Les difficultés de la théorie objective résident dans la variation culturelle et historique des coûts du travail qui, depuis une époque plus récente, inclut le coût du capital humain culturel, exprimé dans la qualification de la main-d'œuvre. Il existe de multiples formes d'exploitation, notamment économique, politique, sociale et sexuelle. Marx a accordé une importance primordiale à l'exploitation politique et fait religieux nous allons faire une approche diachronique depuis (1896-1960) où la rivalité catholique et protestante est atténuée.

Les Eglises s'organisèrent face à l'afflux des conversions, multiplièrent les œuvres scolaires et caritatives et entamèrent la malgachisation de leurs cadres. Après la deuxième guerre mondiale, on assista au passage progressif d'un christianisme missionnaire à un christianisme malgache, consacré par l'indépendance retrouvée de 1960. Depuis lors, les Eglises chrétiennes ont joué, en plus de leur rôle social habituel, un rôle politique, tantôt contre les pouvoirs oppressifs, tantôt alliés inconditionnels du pouvoir en place. Ainsi les Eglises donnèrent leur point de vue lorsque la société est en difficulté. Les évêques catholiques l'ont déjà fait avant même la colonisation : dès 1889, le premier évêque de Tananarive avait annoncé sa préoccupation face à la pratique de l'esclavage. Bien que majoritairement composé d'Européens (le premier évêque Malgache, Ignace RAMAROSANDRATANA, sera sacré en 1939), l'épiscopat reconnaitra le légitime nationalisme en 1934, et la légitimité de l'aspiration à

²⁸ Microsoft encarta junior

l'indépendance en 1953, ainsi que pendant la première crise de 1972. Les Eglises catholiques, réformées et anglicanes proposèrent leur médiation pour mettre un terme aux affrontements. En 1975, les luthériens se joignirent à elles pour défendre l'héritage de RATSIMANDRAVA, le Chef d'Etat assassiné six jours après sa prise de fonction. Et lorsque RATSIRAKA a voulu imposer son idéologie marxiste et tiers mondialiste, l'Eglise catholique fut souvent la seule à défendre la population manipulée et exploitée. Les trois autres la rejoignirent pour former en 1980 le FFKM, Conseil des Eglises Chrétiennes à Madagascar.

L'année 1989 constitue une charnière, marquée par l'élection présidentielle remportée par RATSIRAKA dans des conditions supposées douteuses. Il y a eu la création du KMF/CNOE (Comité National pour l'Observation des Elections) et la visite de Jean-Paul II. La contestation s'organise, encouragée par le FFKM qui convoque une Concertation nationale en 1990. Les manifestations populaires se succèdent jusqu'à la marche de la liberté du 10 août 1991, qui a fait plus de 100 morts et aboutit à une Transition présidée par Albert ZAFY. Le FFKM (sans les catholiques) en est partie prenante. Les belles intentions ne se concrétisent pas, et le président ZAFY fut « empêché » en 1996. Complice de l'échec et décrédibilisé, le FFKM s'est tu. En 2001, il récidive en soutenant le candidat Marc RAVALOMANANA, vice-président de la FJKM (Eglise Réformée de Madagascar). Les catholiques sont plus réservés, à l'exception du Cardinal archevêque d'Antananarivo, quelques évêques merina (peuple implanté autour de Tananarive), le clergé, les religieuses et religieux. La côte est partagée entre le rejet de RATSIRAKA et la crainte de l'hégémonie merina. Pendant les années du pouvoir de Marc RAVALOMANANA, la relation Eglise/Etat est caractérisée par une ingérence mutuelle dans les affaires des uns et de l'autre, le grand bénéficiaire financier est la FJKM.

Le 17 mars 2009, Marc RAVALOMANANA était chassé du pouvoir par Andry RAJOELINA, jeune maire de Tananarive. Ce dernier a promis de restaurer un Etat laïc. Eclairage sur les relations entre Eglise et politique à Madagascar (en icône, la reine RANAVALONA II, convertie au christianisme en 1869). Le christianisme à Madagascar, à peine majoritaire dans une population de 20 millions d'habitants, se compose en moitié de catholiques (ECAR) et en moitié d'autres dénominations : protestants réformés (FJKM), luthériens (FLM), anglicans (EEM) et plusieurs centaines de groupements évangéliques (les sectes) en forte progression. Pour le reste, la religion traditionnelle l'animisme est encore pratiquée par environ 45 % de la population et l'Islam environ 5 %. Ces chiffres sont approximatifs, les recensements nationaux de 1975 et de 1993 n'ayant pas posé la question sur l'appartenance religieuse. Si les habitants des hautes terres sont majoritairement christianisés, les régions côtières ne le sont qu'à hauteur de 10 % environ - avec une nette prédominance catholique - mais dans les chefs lieu on dénombre plus de chrétiens que dans les campagnes. Ce

chiffre que nous avons cité plus haut joue un rôle important en période électorale et de mouvement populaire. Si nous analysons l'événement de 17 mars 2009 Andry RAJOELINA a renversé Marc RAVALOMANANA car les catholiques sont majoritaires. De plus, Andry RAJOELINA est appuyé par quelques pasteurs et bergers. Cela conduit à émettre que le rapport des forces entre catholique représenté par Andry RAJOELINA et protestant représenté par Marc RAVALOMANANA sont en équilibre, par conséquent les partisans du TGV deviennent rempart du pouvoir.²⁹

SECTION II : RELIGION

Dans cette section, nous allons approfondir l'aspect religion, ce qui l'entoure, et les termes spécifiques. Après avoir vu cela, nous allons parler de l'arrivée du christianisme à Madagascar. Nous allons tout d'abord commencer par la définition du mot religion selon L'encyclopédie encarta. La notion de religion est apparue lorsque, à la préhistoire, les hommes de Neandertal ont commencé à enterrer leurs morts ; les premières sépultures (tombeaux) sont le témoignage de la croyance en un au-delà après la mort³⁰. Pour le dictionnaire sociologique elle se définit comme suit : le *mot religion* est un système de croyances et de pratiques fondé sur la relation avec un Être suprême, un ou plusieurs dieux, des choses sacrées ou l'univers³¹. Les définitions ci-dessus sont à renforcer, afin de bien comprendre le domaine religieux. Cela nous emmène à avancer une dernière explication et à poser la question suivante : comment définir la religion ? La réponse à cette question peut être regroupée en quatre :

La première : la religion est la croyance, partagée par une communauté de fidèles, en des forces supérieures qui leur sont supérieures. Cette croyance est intime, personnelle : c'est un sentiment intérieur que l'on appelle foi.

La deuxième : la religion est considérée comme une croyance pratiquée. Lorsqu'elle est oubliée et n'est plus pratiquée, on parle de mythologie : c'est le cas par exemple pour les religions anciennes des Celtes, des Egyptiens, des Grecs et des Romains de l'Antiquité.

La troisième : la religion est une pratique c'est-à-dire la croyance en une religion demande l'observance (le respect) de pratiques codifiées, qui peuvent être individuelles ou collectives. Par exemple, le culte (c'est-à-dire un hommage fait au dieu) peut être rendu par la prière et le pèlerinage. Les lieux de culte peuvent être privés (prier chez soi), mais aussi collectifs : les fidèles se rassemblent dans une synagogue (pour les Juifs), dans une mosquée

²⁹ URL: <http://www.ceras-projet.com/index.php?id=2554>.

³⁰ Microsoft encarta 2008 DVD

³¹ Cf. RAYMOND (B) et les consort - Dictionnaire de la sociologie- 2005 p.120

(pour les musulmans), dans une église (pour les catholiques et les orthodoxes) ou dans un temple (pour les protestants). Dans certaines religions, ces lieux de cultes sont sacrés.

La quatrième : la religion s'inscrit directement dans la vie sociale : l'habillement (par exemple la Kippa qui coiffe la tête des hommes juifs, ou le robe orange que portent les moines bouddhistes), l'alimentation (l'interdiction de manger du porc chez les musulmans, ou le repas sans viande le vendredi chez les catholiques), mais également les grandes étapes de la vie (célébration de la naissance, du mariage, funérailles après la mort).

Nous avons vu la définition de la terminologie religieuse, nous allons citer maintenant les types de religion dans le monde, qu'on peut classer en trois catégories : la religion traditionnelle, la religion monothéiste et la religion polythéiste.

Tout d'abord nous allons commencer par la religion traditionnelle, nous avons remarqué que dans certaines régions du monde, des croyances très anciennes ont toujours cours. Ces religions sont souvent transmises par des traditions orales. Il n'y a souvent pas de culte envers des dieux, mais plutôt des invocations faites à des esprits de la nature ou à des âmes d'ancêtres morts.

L'animisme est par exemple la croyance selon laquelle des esprits ou des âmes habitent dans, des lieux (les sources, les montagnes ; etc.), des animaux, des plantes et des objets. Mais il existe plusieurs variantes d'animisme : par exemple le fétichisme (la vénération d'objets auquel on prête des pouvoirs surnaturels) et le totémisme (une croyance selon laquelle l'ancêtre ou l'esprit protecteur d'un groupe réside dans un totem, qui peut être un objet sculpté, un animal ou une plante sacré). Le vaudou combine l'animisme avec des pratiques chrétiennes.

Dans certaines cultures animistes, les vivants peuvent communiquer avec les esprits invisibles par l'intermédiaires d'un homme appelé chaman : c'est le chamanisme.

Ensuite le deuxième groupe de religion est la religion polythéiste, on parle de religion polythéiste (du grec polus, signifiant nombreux et theos, signifiant dieu) lorsqu'une communauté croit en l'existence de plusieurs dieux. La plus importante est l'hindouisme, qui rassemble 750 millions de fidèles.

Enfin les quatre grandes religions universelles sont le judaïsme, le christianisme, l'islamisme qui sont des monothéistes et le bouddhisme. Monothéiste vient du grec monos, signifiant « seul », c'est-à-dire, une religion est ainsi qualifiée lorsqu'elle croit en l'existence d'un Dieu unique. Les religions monothéistes rassemblent beaucoup de fidèles³². Le dernier ne peut pas s'inscrire dans les religions monothéistes car le bouddha³³ n'est pas un dieu.

³² Microsoft encarta junior 2008

³³ Bouddha (vers 563-vers 486 avant J.-C.) est le fondateur de la religion bouddhiste en Inde, au VI^e siècle avant J.-C.

CHAPITRE IV L'EGLISE LUTHERIENNE A MADAGASCAR

SECTION I : MARTIN LUTHER

LUTHER est né le 10 novembre 1483 à Eisleben. Il est mort le 18 février 1546. La question intéressait les astrologues de l'époque. Le mathématicien CARDUNUS estimait que LUTHER était né sous une mauvaise constellation. Il devait finir hérétique. MELANCHTHON aurait lui aussi, préféré que LUTHER soit né en 1484 ! D'origine paysanne, le père acquerra peu à peu une certaine aisance par son travail dans l'extraction minière. Les parents semblaient avoir une religiosité traditionnelle. Il n'y avait pas de prêtre ou de moine dans sa famille. L'opposition que le père manifesta à l'entrée de LUTHER au couvent ne signifiait pas une opposition à la religion critique par l'institution ecclésiale. Pour ce qui est de la mère, LUTHER dans un propos de table dit qu'elle n'échappait pas à une certaine emprise de la sorcellerie. Nous avons parlé de la vie familiale de LUTHER et qu'en est-il de sa vie estudiantine ?

La formation scolaire de LUTHER s'est faite en trois étapes. De 1488 à 1497, il fréquenta l'école municipale de Mansfeld. Il y apprit les rudiments du Latin, le chant. Les expériences principales de la foi chrétienne, les dix commandements, le notre père, l'ave Maria, le credo. Les méthodes employées étaient traditionnelles, fondées en particulier sur la mémorisation et n'excluant pas un usage fréquent de coups. Le passage à l'école de Magdebourg aurait pu avoir une certaine importance puisque celle-ci était tenue par des frères de la vie commune dont on sait les rôles qu'ils jouèrent à l'école. C'est à dire une école d'enseignement englobant les trois disciplines fondamentales, la grammaire, la rhétorique, et la dialectique. Les biographies de LUTHER soulignent la richesse des contacts humains que LUTHER a eu à Eisenach dans les familles COTTA et SCHALBE en particulier marquées par une spiritualité franciscaine.

En 1501, LUTHER commença ses études universitaires à Erfurt, une des principales universités.

Il commença à étudier pendant trois ans à la faculté des arts et a dû suivre aussi des

Les détails de l'existence de Bouddha, transmise par la tradition, se mêlent à de nombreux mythes. Son nom signifie « l'Éveillé » : c'est le nom qui a été donné au sage indien Siddharta Gautama, après son « Éveil ».

Vers l'âge de 29 ans, Siddharta prend conscience que la maladie et la mort sont les grandes souffrances de l'humanité et qu'il faut apprendre à s'en détacher. Il abandonne sa famille, ses richesses, et mène une vie d'errance et de jeûne. À 35 ans, assis sous un grand arbre pour une longue séance de méditation, il atteint un état de conscience particulier : l'Éveil. Siddharta devient alors le Bouddha.

Dès lors, Bouddha décide d'enseigner sa foi. Il retourne dans sa région de naissance et prononce un sermon dans lequel il exprime toute la doctrine bouddhiste. Il fait rapidement de nombreux adeptes et crée des communautés monastiques. Il meurt vers l'âge de 80 ans. La religion bouddhiste, fondée sur l'enseignement de Bouddha, compte aujourd'hui environ 350 millions de fidèles, essentiellement regroupés dans les pays asiatiques.

cours d'éthiques et de métaphysiques. C'était de cet enseignement reçu durant des années que naquirent les familiarités de LUTHER avec la logique aristotélicienne, ses connaissances de l'éthique et de la métaphysique du même Aristote.

Mais l'esprit de l'enseignement était marqué surtout par le courant occamiste. Mais même s'ils enseignaient dans les facultés des arts, les maîtres avaient été formés en théologie et se préparaient à y enseigner Bartolomé Arnold. (Dans Usinger et Jodocus).

TRUTVETTER qui enseigna à LUTHER la philosophie était occamiste dans les signes de Gabriel Biel. A la sainte Michèle 1502. Il était bachelier, ce qui l'engageait à enseigner la grammaire, la rhétorique et la logique débutante. Le 07 janvier 1505, il accéda au grade de maître. Il était également tenu à participer aux disputes académiques, exercices traditionnels des universités à l'époque.

Quant il était promu maître-ès arts, l'étudiant s'engageait à assurer encore deux années de cours pendant ce temps. Il continuait ses études dans l'une des facultés supérieures : médecins, la théologie, le droit³⁴.

SECTION II : LES MISSIONNAIRES ANGLAIS ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT A MADAGASCAR

Dans le but de contrôler la route des Indes et de réprimer la traite clandestine des Noirs après son abolition officielle, les Anglais jetèrent leur dévolu sur Madagascar et choisirent comme interlocuteur le souverain de l'Imerina, RADAMA I^{er}, et le gouvernement de l'île Maurice Sir FARQHAR « comprit que la puissance grandissante à Madagascar était celle du roi Merina qu'il décida de se l'attacher et de l'attirer en lui apportant son aide pour la réalisation de ses vastes desseins de RADAMA I^{er} (Valette J. « Etude sur la règne de RADAMA I^{er} », Antananarivo 1960, imprimerie Nationale) qui étaient de réaliser l'unité de l'île au profit de son royaume et à cet égard, il a saisi l'importance de l'aide que pourraient lui apporter les Européens. C'était donc lui, le premier souverain à ouvrir le royaume Merina aux influences extérieures. Ainsi sont signés les traités de 1817 et de 1820 entre HASTIE un envoyé de Sir FARQHAR et de RADAMA I^{er}, reconnaissant ce dernier comme roi de Madagascar et stipulant l'abolition de la traite des esclaves. En échange, les Anglais s'engagent à indemniser, par la fourniture d'armes, le gouvernement merina de la perte de revenus occasionnée par cette abolition, et à réorganiser l'armée de RADAMA I^{er}.

Si telle était l'initiative officielle du gouvernement anglais, les missionnaires de la

³⁴ Cf. Lienhard (M) « Martin Luther un temps, une vie, un message » 2005 p.29.

L.M.S de leur côté, ont choisi d'exercer leurs activités à la Cour de RADAMA 1^{er}. Après une initiative malheureuse sur la côte Est en 1818, le premier missionnaire David JONES à Antananarivo en décembre 1820 n'admit d'abord que des enfants nobles de l'entourage du roi. Mais l'arrivée d'autres missionnaires, par la suite permit à la population d'Antananarivo et des environs de bénéficier de leur enseignement. Les progrès accomplis sont tels que, dans un rapport adressé aux directeurs de la Mission à Londres, JONES peut déclarer qu'il existe 4.000 personnes sachant lire et écrire à Antananarivo en 1827.

Les activités de ces missionnaires étaient entravées voire stoppées par RANAVALONA 1^{ère} qui succède à RADAMA 1^{er} et dont le règne fut marqué par une réaction de défense de la civilisation traditionnelle face à la pénétration étrangère. Cependant les successeurs de cette reine rouvrirent toute grande les portes du royaume aux influences européennes. Par un traité signé avec les anglais en 1865 et un autre avec les Français en 1868, le gouvernement merina reconnut la liberté de commerce et de culte. Les clauses sur les acquisitions des terres par les étrangers restèrent équivoques, ce qui fut à l'origine des conflits avec les Français par la suite.

La signature de ces traités entraîna, d'une part, l'invasion du marché de l'île par les produits Européens et d'autre part, l'installation de colons français, surtout sur la côte Est. En outre, les luttes d'influence entre Anglais et Français, missionnaires ou d'hommes d'affaires, allaient en s'intensifiant jusqu'à la conquête française de 1896.

-L'autorité politique favorise le développement des confessions religieuses :

Pendant ce temps, la diffusion de l'enseignement reprenait et, favorisée par les autorités royales, progressa rapidement. A la L.M.S, qui resta de loin la mission la plus importante, s'ajoutèrent d'autres missions comme celle des Anglicans installée en 1864, et celle des luthériens en 1867 ; des jésuites s'établirent aussi à Madagascar à partir de 1861. Même si ces missions essayèrent d'étendre leurs activités dans toute l'île, elles travaillèrent surtout en Imerina et en pays Betsileo. Il en résulte un fossé séparant les habitants de ces régions, peu à peu imprégnés de la culture occidentale, de ceux du reste de l'île lesquels ne commencèrent à être pénétrés de cette civilisation que durant la colonisation française.

- Les progrès de l'enseignement en pays merina et betsileo.

Les progrès de l'enseignement dans ces parties de l'île étaient favorisés en premier lieu par la politique du Premier Ministre RAINILAIARIVONY qui a fait des efforts pour répandre parmi les sujets le goût de l'instruction et qui proclama même l'instruction obligatoire pour les enfants de 7 à 16 ans 1879 et en 1881(1), ce qui entraîna un accroissement rapide des

établissements scolaires et du nombre d'élèves.

Cette diffusion rapide de l'enseignement n'était pas concevable sans l'aide précieuse apportée par l'imprimerie. En effet les missionnaires, utilisèrent dès 1827 une presse pour imprimer, outre la bible et d'autres livres religieux, des livres scolaires. Par ailleurs, à leur retour dans l'île, à partir de 1862, ils ne manquèrent pas d'amener avec eux des presses et un outillage de reluire. Et la presse de la L.M.S, entre 1870 et 1880, fit paraître en moyenne 15.000 exemplaires de manuels scolaires et de livres religieux par an. Les autres missions en utilisaient à leur tour dans les mêmes buts : la mission catholique en 1866, la mission anglicane en 1875 et la mission norvégienne (N.M.S) en 1877. Une imprimerie officielle installée en novembre 1869 permit aussi au gouvernement Merina de publier les discours des autorités et les lois.

Favorisé par tous ces facteurs, l'enseignement se diffusa assez rapidement parmi les habitants de l'Imerina et du pays Betsileo malgré quelques réticences de la part de ces derniers, c'est ce qui explique en particulier l'accroissement du nombre des écoles et des élèves inscrits.

Tableau n°07 : Activités éducatives des missions protestantes en Imerina³⁵

Dates	Ecoles	Elèves inscrits
1.868	28	1.700
1.869	142	5.270
1.870	395	16.000

Source : Mémoire de Maîtrises université d'Antananarivo

A cette dernière date, l'œuvre scolaire s'étendit déjà en Imerina, à des villages relativement éloignés de la capitale comme Ambohimanga au Nord, Fihaonana au Nord – Ouest, Tsiafahy au sud. Dans le pays Betsileo on pouvait dénombrer 63 écoles.

Les missionnaires catholiques de leur côté, ouvrirent leur première école en 1861. En

³⁵cf. Mondains. « un siècle de missions à Madagascar ». 2005 p.266

1864, les écoles de filles et de garçons d'Antananarivo et de Tamatave comptèrent en tout 520 élèves. Lorsqu'avec la promulgation du code des 305 articles en 1881, l'instruction était déclarée obligatoire pour les enfants de 7 à 16 ans, le nombre des écoles et des élèves augmentèrent encore sensiblement : c'est ainsi que dans son n° 17 de Février 1885, *Madagascar Times* publia les résultats scolaires des deux missions protestantes les plus importantes selon le tableau suivant :

Tableau n° 08 : statistique des résultats scolaires des missions protestantes .

Missions	Ecoles	Elèves inscrits	Elèves assidus	Capables de lire
LMS en Imerina	588	60.024	29.934	14.396
FFMA en Imerina	125	14.355	7.400	2.257
LMS en Betsileo	204	20.183	10.000	8.877
NMS en Betsileo	207	35.695	29.952	13.731
LMS en pays Sihanaka	31	2.900	2.038	1.207
Totaux	1.155	133.695	79.324	41.186

Source : Mémoire de maîtrise de RAMANITRIAINA.

De leur côté, en 1883, les écoles de jésuites dispensèrent un enseignement scolaire à 9.134 garçons et à 9.969 filles.

Ainsi, à la veille de la colonisation française en 1894, il y avait 137.356 élèves dans les écoles protestantes d'après BIANQUIS tandis que, selon le R.P^r.CAZET qui prit la direction de la mission des jésuites en 1872, l'enseignement catholique s'occupa de 26.739 élèves.

De l'étude et de la comparaison de ces chiffres ressortent quelques remarques: tout d'abord, l'Imerina et le pays Betsileo restèrent pour les missionnaires protestantes et catholiques

Les tentatives sérieuses d'évangélisation et de diffusion de l'instruction sur la côte datent de la veille de la colonisation, à part celles effectuées à Tamatave par les Jésuites. Tout cela est lourd de conséquence, non seulement pour cette période précoloniale mais encore pendant la colonisation et même de nos jours. En outre ces chiffres révèlent bien la primauté incontestable de l'influence des missions protestantes de la LMS en particulier sur celle de la mission catholique. Catholiques et protestants expliquèrent cette situation par des arguments

différents.

D'abord cette avance et cette supériorité de l'influence des protestants anglais se justifient par le fait qu'ils sont les premiers à s'être installés dans l'Imerina. Mais CHAMPUS l'affirme lui-même :

« Les Protestants furent plus favorisés, à partir de 1868, parce que l'appui que leur avaient apporté la reine et le Premier ministre contribua puissamment, malgré la neutralité officielle, à faciliter leur œuvre ».

Les catholiques par contre, accusèrent ouvertement les autorités malgaches de partialité : « Le premier ministre ignore sans doute que bien des fois dans le passé non seulement on faisait, presque toujours, deux poids deux mesures des catholiques et protestants, mais que pas une seule fois peut-être, dans divers litiges qui s'étaient présentés, les catholiques n'aient obtenues une complète justice.... »

D'autre part, ils rendirent les Anglais responsables de la décision de premier ministre de proclamer l'instruction obligatoire. D'ailleurs il est à remarquer que le conflit, opposant missionnaires protestants anglais pour la plupart et missionnaires catholiques français avant la période précoloniale, se faisait sentir dans de nombreux domaines. En particulier, la presse en malgache, en français ou en anglais, se faisait le porte-parole des antagonistes par des polémiques incessantes qu'elle véhiculait.

Quant à cette instruction reçue par les Malgaches, elle comportait, au départ, exclusivement un enseignement élémentaire en malgache. Cependant, les missionnaires jugèrent très vite utile d'assurer en plus un enseignement de niveau plus élevé pour former des instituteurs et des évangélistes et pour fournir au gouvernement les cadres dont il avait besoin dans les divers rouages d'une administration qui devenait de plus en plus complexes. C'est ainsi que la LMS fonda une école normale dès 1862, tandis qu'un collège pastoral commença à fonctionner en 1869. D'autre part, une Académie médicale missionnaire ouvrit ses portes en 1870. Cet enseignement supérieur permit la formation des premiers intellectuels malgaches, des médecins dont certains firent des études en Europe³⁶.

SECTION III :FIANGONANA

En première section, nous allons définir le terme église qui a un rôle primordial dans ce devoir, l'explication est basée sur l'étymologie du terme et le point de vue d'un grand auteur

³⁶Cf. Mlle RAKOTOBÉ A .Danielle « Communautés ecclésiastiques et modernes cas de Fokontany Betsizaraina et Antanambao commune rurale Ambohimangakely »2006 p.16

célèbre qui s'appelle François Raison Jourde. Tout d'abord nous allons voir la définition du terme Eglise. Il vient du mot Ekklesia qui est donc le peuple élu de la nouvelle alliance d'Israël et de Dieu. Le mot désigne aussi l'assemblée plénière des citoyens appelés à la gestion des affaires publiques. Certaines définitions sont que « Eglise » est une institution dépositaire du salut, dépositaire de la vérité universelle qu'un fondateur sauveur de l'humanité lui a confié. Pour le grand auteur renommé Raison François Jourde qui se pose la question Qu'est ce qu'une fondation de paroisse ? Pour donner une idée simple et que la suite du propos permettra de nuancer, disons qu'il s'agit d'abord d'une réunion périodique de personnes venues entendre commenter des textes bibliques, recevoir des exhortations morales et s'initier aux chants. Ces termes ne font pas explicitement référence à la célébration de la cène³⁷ et la réunion peut être présidée par un ou des simples laïcs aussi bien que par un pasteur en titre. Le local collectif est, au départ, une maison ordinaire. Assez rapidement, en deux ou en trois ans, on passe à la construction d'une grande salle en murs de terre, ou à une plus grande et coûteuse, en briques de terre cuite, couverte de chaume, que nous appelons un temple alors que les Malgaches continueront de parler d'un lieu de réunion (Fiangonana).

A la tête du Fiangonana apparaît un ou plusieurs meneurs, appelés Mpitarika. Leur qualification première semble être les initiateurs de la construction³⁸. Et ensuite, ils appellent aux réunions, enseignent le chant et dirigent les prières. La tâche du fiangonana n'est pas réservée à une personne c'est-à-dire au pasteur mais nécessite des collaborateurs tels le catéchiste, le doyen, le président de l'église. Comme nous n'aurons pas le temps de parler de toutes les tâches devant être accomplies par les personnes de l'église, nous nous limiterons à celles des catéchistes, pasteur et doyen. En ce qui concerne le pasteur il équivaut au prêtre catholique. Il dirige le culte et préside le comité de l'église, enseigne les catéchumènes, enseigne la sainte –Ecriture aux chrétiens, il rend visite aux églises unies à la paroisse, rend visite aux paroissiens de l'église, organise les autres réunions; (Établissement du calendrier de l'église) il est aidé par une autre personne qui est le catéchiste qui le remplace en cas d'indisponibilité. Ce dernier effectue de manière simple le culte, enseigne et organise les catéchèses, encourage et dirige les communautés de l'église, enseigne les catéchumènes à la place du pasteur, le premier président aide aussi le pasteur. La dernière personne dont nous allons parler est le doyen.

Le Doyen, une personne ecclésiastique, doit se soumettre aux règlements de l'Eglise. Celui-ci n'est pas un membre rémunéré de l'Eglise, il fait volontairement sa fonction. Il peut être de sexe masculin ou féminin, communiant et qui connaît et respecte de la constitution de

³⁷Repas que Jésus-Christ prit avec ses apôtres et au cours duquel il institua l'eucharistie

³⁸ Cf. Raison François Jourde « Bible et pouvoir à Madagascar au XIX siècle » 1991 .p115

l'église et ses règlements ; ayant le sens de la responsabilité et une capacité pour l'épanouissement de l'église.

Nous avons vu la personne ecclésiastique au niveau de l'église luthérienne et nous allons passer maintenant à l'organisation au niveau de cette église, c'est-à-dire la hiérarchisation.

- ORGANISATION.

Au niveau de l'Eglise luthérienne il y a une hiérarchisation. L'organe supérieur s'appelle :

-  Synode

Synode, dans le catholicisme, veut dire assemblée d'ecclésiastes qui se consultent pour répondre à la question de l'Eglise ; dans le protestantisme, réunion de pasteurs. C'est un organe exécutif au niveau luthérien, le synode est composé de grand comité synodal (komity ny Synode Lehibe)

-  KMSL :

Le KMSL ou comité de préparation synodale est l'organe délibérant. KMSL signifie en malgache (Komity Mpanomana ny Synode Lehibe) il assure le suivi des décisions prises par le KSL, de plus, il décide et délibère sur le budget du synode provincial qui englobe l'ensemble des Fileovana.

(Ou District au niveau de la religion)

-  Le synode provincial :

En ce qui concerne le grand synode il travaille de concert avec le synode provincial. Ainsi donc le synode coordonne et collabore avec le synode provincial. Il est composé de fileovana.

-  Fileovana :(district)

Le fileovana est composé de quatre ou cinq Fitandremana que dirige un pasteur

-  Le Fitandremana :(Paroisse)

Le Fitandremana est l'ensemble de quelques Eglises proches qui sont sous la charge d'un pasteur. C'est aussi le temple dirigé par le pasteur.

Le pasteur enseigne la parole de Dieu, distribue les sacrements, dirige une croisade commune surtout dans une région proposée pour la construction d'un nouveau bâtiment (Eglise), se réunit chaque bimestre pour établir les calendriers de l'église. Il construit et entretient des bâtiments communs.³⁹

-  Eglise :

La dernière organisation s'appelle l'église, elle est plus développée dans la section II. Les églises locales assurent plusieurs rôles. La première mission de l'église est l'éducation des chrétiens à l'aide de la sainte Ecriture (Bible).L'église entretient des gens qui ne sont pas

³⁹ Traduction de la constitution de l'église luthérienne

membres de l'église au moyen de l'évangile, de proposition d'œuvre sociale, d'aumône et progressions de verses. Elle cherche les divers revenus relatif à l'Evangile pour l'exécution des tâches locales et tâches communautaires à la paroisse, district, synode ainsi que pour le payement de salaire des employés. Nous avons vu le premier responsable de l'organisation luthérienne et les institutions hiérarchiques au niveau de l'église.

Nous avons parlé de l'Eglise elle est basée sur l'organisation mais en tant que religion on ne peut pas minimiser les symboles, et les couleurs liturgique.

SECTION IV : COULEURS LITURGIQUES ET SYMBOLES

Les couleurs servent à la fois de matériels d'apprentissage et de moyens pour marquer les jours et saisons. Elles ont existé depuis le Moyen Age et ont connu une évolution parmi les chrétiens sans qu'ils en fussent vraiment conscients. Dans le nouveau calendrier de l'Eglise, certaines couleurs ont été ajustées.

Il existe notamment une nouvelle option en ce qui concerne le bleu de l'Avent. Afin de distinguer l'Avent du carême, suivant les couleurs destinées à l'autel, au lutrin, aux étoiles et chasubles, ainsi qu'aux bannières et aux tentures.

Photo n°02 : le symbole au niveau de l'église luthérienne à Farihimena



Nous avons observé que le berger évangéliste porte une robe blanche, il y a deux anges devant

l'autel quelle est la signification de ces couleurs du point de vue théologique ?

Le blanc

Le blanc vient du mot latin Alb qui signifie blanc: symbole de la joie, des fêtes, de la lumière, des puretés de l'innocence. Elle est utilisée lors des fêtes de Noël, de l'Epiphanie, des pâques ou d'autres événements. Associé aux festivités du Christ et des saints qui vraisemblablement moururent d'un décès naturel, le blanc est une couleur destinée aux atours baptismaux et est l'une des couleurs principales des vêtements des chefs des fidèles.

Nous avons constaté que le pupitre est recouvert de rouge et selon la photo ci-dessous, le vin est de couleur rouge. Mais que veut dire cette couleur ?

Rouge

Marque le feu, le sang. Destiné à la pentecôte et aux jours de la commémoration des martyrs. Il convient également à la cérémonie de renouveau spirituel, comme aux jours de la réforme, de la consécration de l'Eglise, de l'anniversaire d'une congrégation, des ordinations.

Verte

Que signifie la couleur verte : couleur de la croissance, des feuillages, du fruit, de la vie et suggère une période après Pentecôte et tous les dimanches durant les jours de l'Epiphanie.

La pourpre

Quant à la pourpre (qui est d'une couleur rouge foncé tirant sur le violet): C'est la couleur royale de teint naturel et la plus coûteuse. Utilisé lors du Carême, aussi bien comme une couleur alternative pendant l'Avent. C'est le symbole de la pénitence et de l'autodiscipline. Elle s'accommode bien aux jours de l'imploration et des prières. Nous avons constaté qu'il y a une couleur bleue qui signifie l'espérance, l'anticipation. Souvent associé aux festivités de Marie, la Mère de Dieu. Il provient de la tradition luthérienne suédoise et de l'ancienne Mozarabique (Espagnol). Elle permet aussi de distinguer le Carême de l'Avent.

Le Noir

Le Noir : Couleur de deuil, de la mort, des cendres. Aujourd'hui réservé au vendredi Saint et aussi bien choisie pour le mercredi des cendres.

Écarlate

Écarlate : (d'une couleur rouge vif) La couleur principale de la royauté (Rouge foncé ou bordeaux) avec une teinte variant entre le rouge et le pourpre. Symbole de la Passion du Christ et particulièrement choisie pendant la semaine Sainte. (Suggère un sentiment fort et profond, comme le triomphe et la victoire).

Doré

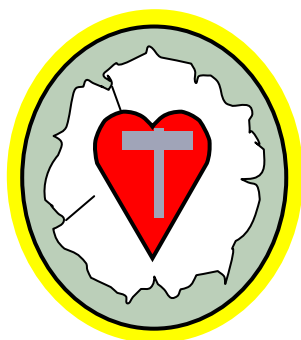
Doré : (qui a la couleur de l'or) associé à la richesse et à l'atour princier. Réservé aux

jours de pâques et à la veillée de Pâques, qui sont les plus grandes fêtes.

Nous avons cité les différentes couleurs liturgiques au niveau de l'église luthérienne mais il y a d'autre symbole au niveau de cette église, à savoir, la rose LUTHER qui est la marque de l'Eglise luthérienne. Nous allons présenter et expliquer la figure.⁴⁰

Rose LUTHER

Photo n°03 : Rose LUTHER



Source : carte pastorale ANDRIAMPARANY Gabriel

La rose de LUTHER est la figure de l'église luthérienne. Cette rose est appliquée au niveau de la robe pastorale. Elle se voit aussi sur la banderole. Elle est la marque spécifique de l'église luthérienne. Qu'évoque-t-elle ?

- La croix est dans le cœur rouge : « mais la croyance en JESUS Christ crucifié m'a sauvé et ceux qui croient en son cœur seront véritablement sauvés. »
- « Le noircissement de la croix affirme la douleur et la mort ; mais le rougissement du cœur montre la vie de la foi, et symbolise celui qui a été crucifié »
- « Le signe de la croix dans le cœur rouge qu'on dépose dans une rose blanche exprime la croyance qui pourra libérer le chagrin et donnera le bonheur ainsi que la joie. En cela donc, la rose rouge doit devenir blanche car le bon esprit et son ange sont blancs.
- « Je mets dans la cour bleue la rose blanche pour exprimer la joie de l'esprit qui vient de la foi ; le commencement de la joie au paradis, dont la joie espérant, mais qu'il ne reçoit pas sur la terre. »
- « je fais entourer de bagues d'or sans la cour bleue car la céleste dure

⁴⁰ Traduction du livre concordia the luthérien confessions

éternellement et plus parfaite que toute joie terrestre comme la valeur de l'or plus que les choses terrestres. »

Ce sont des explications de LUTHER pour son ami Herr Spengler à Wittemberg., en Allemagne (source : carte pasteur FLM). »⁴¹

On peut voir la rose de LUTHER sur la robe de diacre ou le fanion.

La rose de LUTHER se trouve aussi sur le drapeau luthérien.

Bougies

Dans la bible, le feu est le grand absent des dix jours du récit de la création. Est-ce parce que rien ne peut mieux symboliser Yahvé lui-même ? Par le feu se manifestent en effet la puissance et la force divine. Le feu est un grand purificateur dans la vie quotidienne, rien n'est plus pur que lui, seul élément qui s'élève vers le ciel. Il fait disparaître les odeurs, préserve de la putréfaction, guérit les blessures et écarte le revenant et le mauvais esprit ; passer entre deux feux est très courant pour éliminer sortilèges et maléfices. Le feu, la chaleur sont le propre de la vie. C'est ainsi que le résuma Plutarque (v 46-125). La mort n'est rien d'autre qu'un défaut absolu de chaleur.

C'est sous l'égide d'un four fumant et d'une torche de feu que Yahvé conclut son alliance avec Abraham. Dans le désert, il apparut plus tard à Moïse sous la forme d'un buisson ardent, qui brûla sans se consumer, puis convoqua son prophète au sommet du Sinaï au milieu de feux et d'éclairs pour lui remettre les tables de la loi. Quand Elie triompha ensuite des quatre cent cinquante prophètes de Baal au sommet du mont Carmel, c'est grâce au feu de Yahvé. Alors vous invoquerez le nom de votre Dieu, dit Elie, et moi j'invoquerai le nom de Yahvé : le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu Mais Baal ne répond pas. Alors tomba le feu de Yahvé : il dévora l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il lampa l'eau qui était dans la rigole⁴².

La lumière ou les feux et le chiffre ont un rôle important au niveau de la religion luthérienne surtout l'Eglise luthérienne de Farihimena qui est implantée dans le monde rural mais électrifiée. Le chef religieux ne minimise pas le rôle du feu à l'intérieur de l'église et la constitution de l'église luthérienne.

Une bougie : on utilise la bougie, et la met devant l'autel pour marquer l'épiphanie ;

Trois bougies : elles sont utilisées pendant la nuit de Noël ; elles marquent aussi la trinité c'est-à-dire le Père et de Fils et le Saint Esprit. ;

Quatre bougies : elles sont utilisées le jour de Noël ;

Cinq bougies : elles sont utilisées pour la deuxième célébration de Noël ;

⁴¹ Traduction libre de la carte pastorale Herisson Gabriel

⁴² Cf. Richet (P) : « le feu aux sources des civilisations », France, p10

Sept bougies : elles sont utilisées au moment des grandes fêtes comme le jubilé (le sept est la somme de trois et quatre, le trois qui signifie la trinité, le quatre signifie les quatre points cardinaux). Le luthérien n'utilise pas les chiffres 5 et 6

Autel : surface ou structure sur laquelle on pratique un sacrifice religieux. Bien que le terme soit parfois utilisé pour désigner simplement le centre d'un rituel religieux ou destiné au culte divin, et que, dans de nombreuses cultures, les sacrifices soient offerts sans autel, autel et sacrifice sont généralement associés dans l'histoire religieuse⁴³

⁴³ Enquête spécifique auprès de pasteur Andriamparany Harisson Gabriel.

PARTIE II

UNIVERS DU CENTRE DE REVEIL DU FARIHIMENA

CHAPITRE I LES GRANDS CENTRES DE REVEIL A MADAGASCAR

Concernant les grands centres de réveil à Madagascar d'abord nous allons expliquer leur histoire c'est-à-dire où est né le premier centre de réveil à Madagascar ? Maintenant nous allons limiter administrativement les deux premiers Centres qui se trouvent dans la région de Haute-Matsiatra, Soatanana et Manolotrony. Le troisième, Ankaramalaza se trouve dans la région de Vatovavy Fitovinany. Le dernier centre que nous verrons plus tard se situe dans le district de Betafo de la région de Vakinankaratra, commune Ambatonikolahy fokontany de Tsarazaza hameau Farihimena.

Tout d'abord nous allons voir dans la section I l'histoire du premier centre

SECTION I : LE PREMIER CENTRE DE REVEIL : SOATANANA

Le premier centre de réveil, apparu en 1894 et été dirigé par un homme appelé Dada RAINISOALAMBO. Ce centre est implanté à l'Isandra, pays Betsileo où vivait RAINISOALAMBO qui, comme les princes betsileo, habitait Ambalavato, un hameau coutumier qui dépendait du quartier d'Ambatoreny, à l'est du district de Soatanàna, Fianarantsoa. Il était le fils d'une lignée de devins, chargé de l'éducation des princes et fut élevé parmi eux .RAINISOALAMBO, c'était en même temps le chef de la garde royale et aussi le porte-parole du souverain, en raison de son grand talent pour les discours et les joutes verbales. Les gens le consultaient et lui proposaient de défendre leurs causes. Il avait le don de convaincre et de persuader à tel point qu'il gagnait presque toujours la partie devant ses adversaires.

C'était aussi un devin guérisseur traditionnel renommé vers 1892, comme il était avancé en âge - la soixantaine--il abandonna ses fonctions à la cour et se consacra à l'agriculture, surtout à la culture du riz, pensant qu'elle lui rapporterait beaucoup plus d'argent.

La Mission de Londres (LMS) avait déjà fondé une église dans le village d'Ambatoreny, qui servait d'école en dehors des services religieux avec le pasteur faisant office d'instituteur. Ces pasteurs évangélistes étaient formés dans les institutions théologiques de la LMS. Étant vêtus à l'européenne et disciplinés, ils étaient payés et n'étaient pas soumis à la corvée. Ils représentaient aux yeux des ruraux le modèle d'un nouveau style de vie.

RAINISOALAMBO enviait leur train de vie et pensait qu'en devenant pasteur, il serait,

lui aussi, comme eux. Comme il est ambitieux et intelligent. Encouragé par ses proches, il apprit à lire la Bible et à écrire. Il accepta le baptême en 1884 dans l'espoir de s'enrichir après sa nomination comme pasteur. Il n'abandonna pas pour autant ses pratiques païennes. Après une formation biblique de six mois, il fut nommé catéchiste, responsable de sa paroisse, mais non salarié. Déçu, il reprit ses activités d'antan de cultivateur et de devin guérisseur.

A cette époque, le niveau de vie des gens dans les villages reculés comme celui de RAINISOALAMBO était très bas. En même temps, des épidémies de variole et de paludisme frappa la région et tua beaucoup de gens. La famine sévissait. En plus, les Bara et Sakalava, ethnies vivant à côté de l'ethnie Betsileo--se relayaient pour attaquer et piller les villages. Les exigences royales s'ajoutaient aux malheurs des gens : tous les hommes dès l'adolescence devaient payer des impôts pour contribuer aux amendes qu'exigeait la France, puissance colonisatrice.

Les charmes et les pharmacopées étaient impuissants à guérir la pauvreté, la malnutrition, et la maladie. La famille de RAINISOALAMBO était décimées, il ne lui restait plus que sept bœufs, et ses rizières n'étaient plus cultivées et tombaient en friche. Il était très malade et vivait dans un extrême dénuement. Son corps était couvert d'ulcères qui le faisaient souffrir et le rendaient incapable de travailler, si bien que ses proches le quittèrent.

Du fond de sa misère et de son désespoir, RAINISOALAMBO interpella le Dieu dont il connaissait déjà l'existence. La même nuit, la nuit du 14 octobre 1894, d'après son témoignage, pendant qu'il dormait il fit un rêve où il voyait quelqu'un, habillé d'un vêtement d'une blancheur inexprimable, qui se tenait à son côté et lui disait de jeter ses amulettes et d'abandonner ses moyens de divination qui, d'un côté, étaient pour lui ses protecteurs et de l'autre, lui donnaient

son identité en tant que devin.

Le lendemain à l'aube, il exécuta l'ordre et se débarrassa des corbeilles de morceaux de bois, de graines, et de perles qu'il avait en sa possession. Tout de suite il se sentit délivré de ses maux et ses forces lui revinrent. Il se sentit devenir un homme nouveau. C'était le 15 octobre 1894. Il disait que c'était un certain JESUS qui l'avait délivré du fonds de l'abîme et l'avait libéré des chaînes du paganisme. Il se repentit et éprouva immédiatement un sentiment de délivrance. Il nettoya son corps, sa maison, et sa cour. Sachant déjà lire, il se mit à lire attentivement la Bible, surtout le Nouveau Testament. Il avait déjà une certaine connaissance du christianisme, des rites et des prières de la communauté chrétienne. Mais c'est après avoir passé de longues

semaines dans l'étude et la méditation de la Bible qu'il commença à transmettre son message. Il s'adressa d'abord à sa famille dont plusieurs membres étaient malades et pratiquaient la religion des ancêtres. Le thème central de sa prédication développait la nécessité d'abandonner l'idolâtrie et d'adhérer à JESUS Christ qui lui était apparu et lui avait parlé. Il leur conseilla de jeter leurs fétiches s'ils voulaient être guéris. Beaucoup parmi eux acceptèrent son conseil et furent guéris. Il se rendit dans les villages voisins. Ceux qui étaient très malades et ne pouvaient même pas prier, RAINISOALAMBO venait les voir et pria pour eux. Il imposa les mains aux malades affirmant que JESUS était la source de toute guérison et ils furent guéris. Ceci se passa entre la fin de l'année 1894 et la première moitié de l'année 1895.

Le 9 juin 1895, RAINISOALAMBO réunit chez lui les douze personnes qui avaient tous été guéries de leurs maladies après avoir jeté leurs idoles et accepté de quitter définitivement la vie païenne. Ils prièrent ensemble et prirent les engagements solennels suivants : d'apprendre à lire et à connaître les chiffres pour lire la Bible selon ses chapitres et versets ; de nettoyer les maisons et les cours et d'avoir une cuisine à part pour faire le feu afin que les maisons soient présentables pour les cultes, pour honorer Dieu; d'avoir un jardin potager et des ressources alimentaires personnelles ; de tout commencer toujours par la prière faite au nom de JESUS. De plus, les enterrements, sources de ruine et occasions de beuveries et de débauche chez les païens, seraient célébrés en vêtements décents, avec cantiques, prières, et exhortations, mais sans abattage de bœufs, afin de protéger la famille en deuil pour qu'elle ne soit pas obligée de s'appauvrir pour l'occasion. RAINISOALAMBO termina la réunion par la lecture de la Bible et la prière. De cette réunion intime mais extraordinaire naquirent les *Mpianatry ny Tompo* (Disciples du Seigneur).

RAINISOALAMBO commença l'instruction du groupe, sans que les participants cessent leurs occupations de cultivateurs, en s'aidant des brochures, dont le petit catéchisme de Martin LUTHER, traduit par M. Burgen, qu'il put se procurer auprès du missionnaire Théodor Olsen, à la station missionnaire à *Soatanàna*⁴⁴. Il demanda aussi l'aide du pasteur à Ambatoreny pour les éduquer. Celui-ci accepta et vint prêcher et les enseigner tous les lundis et les jeudis. Ils s'organisèrent pour mener une vie communautaire. Ils cultivaient les champs et bâtissaient des maisons pour recevoir les malades. Ils prêchaient l'évangile, soignaient les malades et délivraient les démoniaques qui venaient les consulter. Afin de ne pas se séparer de la Bible, ils la portaient en bandoulière, dans un sac cousu en coton blanc.

⁴⁴ Qui signifie beau village

D'un commun accord ils avaient choisi les mots d'ordre de repentance, humilité, patience, amour du prochain, prière, communion, et entraide mutuelle. Au début, RAINISOALAMBO les envoyait évangéliser pendant des voyages de courte durée dans des endroits peu éloignés, puis petit à petit ils allaient plus loin et restaient plus longtemps. Son désir de mener une vie de missionnaire avait été exaucé, mais d'une manière inattendue.

Vers la fin du mois d'octobre 1895, ayant eu connaissance de cette communauté et de leur travail d'évangélisation, le missionnaire Théodor Olsen écrivit : "Un fait réjouissant se passait au village du côté ouest de la station missionnaire car d'honorables païens, environ une vingtaine, demandèrent de se faire baptiser. Ils venaient assister au culte donné le dimanche à la paroisse et en plus, on les voyait les jours de la semaine, étudier ou s'entraider pour la lecture ou les études bibliques. Un lundi où j'étais allé les visiter et enseigner ils étaient au nombre de trente à quarante, prêtant attentivement l'oreille à mon sermon qui leur prêchait l'amour que Dieu donna aux pécheurs." (Traduction libre par l'auteur)

Très vite, le village de RAINISOALAMBO, Ambatoreny, devint un centre d'attraction pour de nombreux malades. Les nouveaux convertis les exhortaient, priaient pour eux à haute voix et leur imposaient les mains. De plus, parmi les disciples, beaucoup s'empressaient d'annoncer à leurs voisins ou à ceux de leur parenté ce qui leur était arrivé et encourageaient chacun à faire la même expérience.

En 1902, suite à la situation politique coloniale, le centre de réveil fut déplacé à Soatanàna où il se trouve actuellement, afin d'être sous l'égide de la mission norvégienne qui s'y trouvait et d'être intégré au sein de la paroisse luthérienne de la même localité.

Actuellement, au centre de réveil à Soatanàna, on pratique certains rites bibliques, comme le fait de se laver mutuellement les pieds. Tous les habitants sont habillés de blanc--symbole de la pureté--et tous les Soatanàna *zanaky ny Fifohazana* (enfants du Réveil) suivent rigoureusement les mêmes préceptes de vie. Les hommes portent des chapeaux de paille entourés d'un ruban blanc. Les habitants ont aussi l'habitude de laver les pieds des visiteurs à leur arrivée au centre.

Organisés sur le mode patriarcal, pliés à une discipline rigoureuse, ses adeptes professaient un charisme de guérison par imposition des mains. A partir de Soatanàna, le mouvement se répandit grâce à ses envoyés, les *Iraka* (les apôtres ou les envoyés) qui se déplaçaient à pied de

village en village et de ville en ville, prêchant à tous le message de la Bonne Nouvelle. En 1904, leur nombre était aux environs de cinquante. Le nombre des convertis ne cessait de croître.

Depuis le début, RAINISOALAMBO était à la tête du mouvement de réveil. Préoccupé par rapport à l'avenir du mouvement à cause d'un vent de discorde qui planait, il allait continuellement s'isoler et prier vers la montagne située sur le côté ouest de Soatanàna. Il décida d'organiser une assemblée générale le 10 août 1904 pour les délégations du mouvement, éparpillées dans l'île. Ce serait une grande réunion de prière et aussi une occasion pour bien asseoir l'organisation du mouvement. Une préparation intensive commença donc à Soatanana par la construction d'une grande maison pour accueillir les gens. Les habitants s'organisèrent pour augmenter la culture du riz afin de pouvoir nourrir les gens qui viendraient.

RAINISOALAMBO parvint à diriger les préparatifs pendant un certain temps mais fut bientôt fatigué par la force de l'âge et le travail. Il était atteint d'une maladie de poitrine qui s'aggrava de plus en plus. La veille de sa mort, il demanda encore qu'on l'emmène voir la construction de la maison en cours. On le soutenait des deux côtés car il n'avait plus la force de marcher seul. Le lendemain, quelques amis et sa famille vinrent l'entourer, chantant doucement et priant pour lui. Le 30 juin 1904 il rendit le dernier soupir en priant pour l'avenir du mouvement à Soatanàna où son corps fut inhumé, bien que son village natal ne fût pas trop éloigné, suivant la règle du mouvement qui disait qu'on devait être enterré là où on mourait [6]. La grande assemblée du 10 août se passa donc sans lui. Voici comment naquit le premier mouvement de réveil à Madagascar qui fit de Soatanàna le premier centre de réveil du pays. Actuellement, Soatanàna est devenu un grand centre de pèlerinage annuel et les gens y viennent pour se faire soigner et pour prier. Ce mouvement de réveil bouleversa la vie sociale et économique du village et de la région. Le nombre de gens ne sachant ni lire ou écrire diminua, et le respect de l'hygiène favorisa l'amélioration de la santé des habitants. Le changement de mœurs et de coutumes durant les enterrements améliora les situations familiales. Soatanàna devint un village modèle pour les alentours.

En somme, l'origine de centre de réveil de Soatanana vient d'un homme devin-guérisseur au départ, il se reconvertisse grâce à la manifestation de Dieu et l'introduction du christianisme par le Missionnaire. Qu'est ce qui se passe dans le second de centre de réveil ? Qui en était le fondateur ? De quelle famille⁴⁵ était-il ?

⁴⁵ <http://www.madagascar-tribune>

SECTION II : LE DEUXIEME CENTRE DE REVEIL : MANOLOTRONY

Le Seigneur Dieu prit une vieille femme, dit RAVELONJANAHARY pour exprimer sa gloire dans la région de Manolotrony. C'était la fille d'un grand idolâtre de Arindrano qui rendit ses combattants des puissants dompteurs de crocodile à l'aide de son idole, il put selon la légende changer le temps en arrêtant la grêle. RAVELONJANAHARY née RENILAHY par le « sampy » était l'aînée d'une famille athée et à l'époque, c'était une personne mystérieuse qui pouvait communiquer avec les morts et leur demander de lui faire connaître les mystères de l'au-delà. L'âme des morts la faisait souffrir avec divers tabous qu'elle devait respecter. RENILAHY épousa RAZAFIMAHAILAZA et ils ont eu un enfant qui mourut jeune.

RENILAHY a pris en charge un des membres de sa famille éloignée qui mourut aussi. Alors, elle se trouvait dans l'obligation d'adopter l'autre petit enfant de son frère qui se nommait RAINISANA. Mais sa situation se détériora de jour en jour après : elle devenait pauvre et souffrante.

Et voilà qu'un beau jour, un jeune homme très gentil et de bon genre arriva et prit bon nombre d'enfants, y compris Rainisana. RENILAHY s'étonna fortement et poussa un cri : « Maty ny zanako fa faraindraha » signifiant : «sauvez mon fils car il est possédé ! ». Ce jeune homme répondit : « Aza matahoatra ary aza mitabataba, fa izaho no Jesosy » traduit comme « N'ayez pas peur, ce n'est que moi ! » ; et quand –il dit tout cela, il emporta l'enfant et disparut.

Il y avait aussi une autre chose que Dieu fit pour la convaincre: « RENILAHY, mitady olona hiasa ho Azy Andriamanitra ka anisan'ny voantso amin'izany ianao, ka ny asa ampanaovina dia hamaha ny olona rehetra amin' ny fatorana mahazo azy, koa na inona na inona aretin'olona raha mino ny herin' Andriamanitra izy dia ho sitrana. Koa raha tsy manaiky izao antso izao ianao dia hovanoin' Andriamanitra ho faty.»

Ainsi qu'une autre voix divine, quand les gens acceptent les ordres écrits sur la main de RENILAHY, ils seront guéris de leur maladie. Depuis ce jour là, elle fut vraiment convaincue des paroles de Dieu, tant qu'elle enseigna et éduqua aux environs. Elle fut d'accord que la puissance et le pouvoir de Dieu aident les personnes à L'accepter Seigneur ainsi que JESUS ; aussi, il y a un pouvoir qui incite l'homme à lui obéir. Dieu affirme que les choses qui le

séparent de l'homme, ce sont : « les péchés ». RENILAHY, en a fait l'aveu eu pleurant. Depuis ce jour, elle s'était convertie. De plus, le Seigneur lui commanda de ne vénérer ni respecter d'autres dieux à part Lui.

En fait, elle témoignait de sa nouvelle vie à sa famille quand elle perdit totalement l'idole. Le Seigneur JESUS changea alors son nom en RAVELONJANAHARY ou bien l'inséparable de Dieu jusqu'à l'éternité.

En conclusion, la fondatrice du centre de réveil issue d'une famille païenne changea leur vie par le mystère de Dieu.

Le troisième centre de réveil qui se trouve à Manakara reçut aussi un don de Dieu. Tout de suite, nous allons en⁴⁶ parler dans la troisième section.

SECTION III : LE TROISIEME CENTRE DE REVEIL : ANKARAMALAZA

Nenilava née VOLAHAVANA Germaine vécut de 1920 en 1998. Elle a créé le mouvement de réveil d'Ankaramalaza. Son père Malady, de la tribu Antaimoro, était de descendance royale. À la fois roi « *ampanjaka*⁴⁷ » et devin guérisseur « *ombiasa*⁴⁸ », il était renommé et respecté dans sa région. La mère de Volahavana s'appelait Vao. Ils habitaient à Mandrondra, un canton de Lokomby dans le district de Manakara. Volahavana, qui avait plusieurs sœurs et frères, était la troisième parmi les quatre sœurs. Avant ses dix-huitièmes années, Dieu commença à se révéler à Volahavana avant même qu'elle soit chrétienne. Cela commença tout d'abord avec des songes : un grand homme vêtu de blanc l'emmena tous les soirs dans un grand bâtiment en pierre. Il lui lava les pieds et les essuya avec une serviette, puis l'étendit sur un lit et la berça jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Puis à l'aube, il la raccompagna chez ses parents. Dans un autre songe elle se vit attrapée dans un filet et emportée au ciel. Ces deux songes lui revinrent régulièrement jusqu'à l'âge de douze ans. Après, les songes cessèrent et elle entendait constamment une voix qui appelait son nom vers le milieu du jour. Elle courut chez ses parents pour voir si c'était eux qu'elle l'appelaient. Cela les fit rire et ils la prirent pour une folle ! Elle alla donc dehors pour trouver un refuge tranquille sous un arbre duquel elle nettoya les alentours et là elle passa son temps à pleurer ou à penser à ce Dieu qu'elle ne connaissait pas encore. Elle avait l'habitude de s'y rendre quand elle avait l'âme en peine. Quand elle avait

⁴⁶Traduction selon Thèse théologique.RANDRIANASOLO Jean Helene Ny andraikity ny mpitondra Fanjakana maanoloana ny raharaham-pirenana.Atsimoniavoko : 2002 p12

⁴⁷Roi au trône, dauphin, roi successeur, membre de clan royal.

⁴⁸Devain, conseiller politique

quinze ans⁴⁹, on lui fit plusieurs offres de mariage mais comme elle n'y avait jamais songé, elle refusa. Ses parents, confus par ses refus répétés, l'envoyèrent habiter chez sa sœur à Manakara. Elle y passa une année, préférant rentrer au village afin de ne pas être tentée par la vie citadine. Dieu appela Volahavana à son service quand elle avait vingt ans. Une des filles de Mosesy Tsirefo était malade, possédée par un esprit maléfique. Le catéchiste Petera de Vohidrafy était présent et essayait de l'exorciser. Volahavana s'affairait à allumer le feu pour la cuisson quand, soudain, une voix lui commanda instamment de se lever et d'agir sur l'enfant. Quand elle hésita, une force invisible la bouscula et la plaça face à la jeune fille qu'elle étreignit avec ses bras. Volahavana lutta pendant longtemps avec elle, et finalement l'esprit maléfique qui était dans la jeune fille dit : "Nous allons partir, car Celui qui est plus puissant que nous arrive." Et le miracle eut lieu : la jeune fille fut guérie et retrouva ses esprits. Ce miracle eut lieu le mercredi 1er août 1941. La nuit du mercredi au jeudi 2 août 1941⁵⁰ JESUS dit aux trois personnes présentes pendant la guérison, Volahavana, Mosesy Tsirefo et Petera de Vohidrafy : "Levez-vous, prêchez la Bonne Nouvelle à toute la création. Chassez les démons. Engagez-vous...et ne repoussez pas le temps. L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié parmi les tribus de Matitanana et d'Ambohibe. Je vous ai choisie pour cette mission. Je vous ordonne de l'accomplir. " Les deux catéchistes acceptèrent facilement, mais Volahavana refusa, en disant qu'elle était encore jeune, qu'elle ignorait les Écritures Saintes et ne pouvait trouver des mots justes pour prêcher. Cependant JESUS persista en lui disant : "Lève-toi et annonce partout la Bonne Nouvelle." Elle se soumit mais fit un marché avec JESUS, demandant qu'Il lui donne à l'avance ce qu'elle devait dire. JESUS y consentit. Le catéchiste Petera de Vohidravavy avait déjà commencé sa mission d'évangéliste quand Volahavana se joignit à son travail. Des individus du groupe de Petera la jalouaient et lui donnèrent le surnom moqueur de *Nenilava*, qui signifie littéralement mère grande, pour la ridiculiser pour sa stature physique relativement haute--taille assez rare chez une femme malgache. Volahavana tint bon, sans répliquer, mais elle pria ainsi : JESUS, je suis prête à accepter ce surnom de Nenilava, mais que par ce nom ta puissance soit proclamée à travers le monde. Parler Son vœu fut exaucé car on la connaissait partout par ce nom à travers sa mission et les miracles qui l'accompagnaient. Beaucoup de gens ne la connaissaient que par ce nom. Pour sa formation, JESUS n'oublia pas sa promesse et lui accorda le don de parler en langues puis lui apprit les Saintes Écritures. Nenilava passa trois mois pour apprendre comment les langues qu'elle utiliserait ultérieurement pour apprendre les

⁴⁹ Jadis, les jeunes filles malgaches se mariaient généralement vers l'âge de quinze ans. Seulement les garçons avaient droit à la scolarisation. Les jeunes filles aidaient leur mère dans le ménage en attendant le mariage. C'était un déshonneur pour la famille si une jeune fille en âge de se marier restait encore chez ses parents.

⁵⁰ Ces deux dates sont commémorées chaque année au Centre de réveil d'Ankaramalaza et le 2 août est désigné pour la consécration de futurs bergers. C'est un grand pèlerinage annuel. Les Centre de réveil annexes d'Ankaramalaza y sont représentés ainsi que les autres centres de mouvement de réveil.

Saintes Écritures. C'était JESUS lui-même qui l'enseignait. Il lui apprit d'abord les douze principales langues parlées dans le monde. Il les utilisa ensuite pour converser avec elle. En dehors de cela, elle parlait couramment chacune de ces langues. Nenilava employait seulement son don de langues pour parler avec JESUS, mais pas comme base de son enseignement. Au début de son ministère, elle parlait souvent avec JESUS en langues, mais plus tard, elle Lui demanda de ne pas utiliser ce don quand elle se trouvait devant des gens, de peur que des gens mal intentionnés en profitent pour l'imiter ou l'utiliser à d'autres fins.

Pour l'enseigner, JESUS utilisait un tableau blanc et écrivait avec des écritures qui étaient blanches aussi. Il écrivait du haut vers le bas (comme font les chinois). Les cours se passaient dans un endroit tranquille, soit à la maison ou dans la forêt, le tableau accroché au mur ou pendu entre les branches. Parfois, JESUS utilisait un grand livre avec des pages très fines sur lesquelles il écrivait avec des écritures blanches. Pour pouvoir les lire, Nenilava s'agenouillait et s'abaissait jusqu'à sur le sol. Dans ses cours, JESUS lui soufflait les mots à l'oreille. Quand Mosesy Tsirefo la voyait ainsi agenouillée à la maison, il l'a croyait en prière. Pour l'apprentissage des Saintes Écritures, JESUS la fit monter sept fois au ciel en l'espace de trois jours. D'abord JESUS lui annonça qu'elle allait mourir le vendredi à onze heures. Dès lors, on prévint les fidèles des paroisses du district. Tous ceux qui étaient disponibles arrivèrent--même les paroisses éloignées envoyèrent des représentants. Le pasteur Rajaona Salema y était présent aussi. Lectures bibliques et prières se succédaient.

Nenilava se coucha sur un lit drapé de blanc en attendant le moment prévu. On couvrit son corps d'un drap blanc à l'exception de son visage qu'on laissa à découvert. L'ascension de son âme se fit doucement. Les gens présents entouraient son lit, continuant jour et nuit à prier et à **chanter** pendant trois jours, en attendant son retour. Trouvant le temps long, les parents découragés pensaient qu'elle ne reviendrait plus, mais les chrétiens présents jeûnèrent jusqu'à son retour.

Les trois jours écoulés, Nenilava revint le dimanche à huit heures. Une fois descendue du lit, elle prêcha la parole de Dieu en I Corinthiens 15 v. 55 qui dit : "O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?". JESUS lui avait appris les quatre évangiles. JESUS annonça ensuite à Nenilava qu'elle devait livrer bataille avec le dragon afin de l'aguerrir car sa mission ne serait d'aucun répit. Ce combat mortel dura trois jours successifs et JESUS se trouvait toujours à ses côtés. Au troisième jour du combat, elle vaincut la bête, au nom de JESUS. Après cette victoire, elle jeuna pendant deux mois et demi, en mangeant seulement des petites boules blanches qui ressemblaient à l'hostie de la Cène⁵¹.

⁵¹Cf. Pasteur ZAKARIA (T) : « Ankaramalaza Volahavana(Nenilava) Histoire et temoignage » 2006.p100

Au début de sa mission, elle avait vingt-deux jeunes gens qui travaillaient avec elle à Ankaramalaza. Elle commença sa campagne d'évangélisation dans sa région, du côté de Manakara et de Vohipeno. Son mari, le catéchiste Mosesy Tsirefo, travailla avec elle jusqu'à sa mort en 1949. Par la suite, Nenilava sortit de sa région, invitée par les églises, tout d'abord à **Antsirabe--où se trouvait le siège central des œuvres des missionnaires luthériens norvégiens à Madagascar--et ses alentours**. Puis elle monta en Imerina, dans la capitale d'Antananarivo et ses périphéries. De là, elle partit répondre aux nombreuses invitations dans plusieurs autres régions--Tamatave, Majunga, et même jusqu'aux îles Comores. En 1973 elle partit aussi à l'étranger à l'invitation de plusieurs églises, accompagnée de Mme. Razanamiadana, bergère-évangéliste. Au cours de ces visites elle eut l'occasion d'apporter son témoignage à la parole de Dieu devant diverse assistance.

Accompagnée de ses amis collaborateurs, Nenilava avait comme habitude de travailler avec les pasteurs et les églises. Là où elle se trouvait, des gens venaient de partout pour prier, se faire soigner ou être exorcisé et d'autres emmenaient leurs malades. Des miracles se produisirent : les aveugles recouvraient la vue, les malades guérissaient, et même des problèmes personnels ou familiaux étaient résolus. Son principe était le même, partout où elle allait: elle priait, elle faisait connaître la parole de Dieu autour d'elle et n'arrêtait pas d'œuvrer en reconfortant les faibles par ses mains et des paroles divines tirées de versets bibliques. En 1973, quand le roi de Norvège lui demanda de décrire son travail, elle lui répondit : "Je prêche l'évangile, soigne les aliénés mentaux, éduque les jeunes délinquants, élève les nourrissons et les vieillards" (traduction libres).

Ainsi le *Centre de réveil Ankaramalaza* transforma progressivement en un centre d'accueil. La plupart des gens, après leur guérison physique ou morale à Ankaramalaza, s'y installaient car ils ne voulaient plus rentrer chez eux. Le centre se dota petit à petit d'une école pour les enfants, puis d'un dispensaire. L'eau potable de l'installation de bornes fontaines au bord de la route et l'électricité vinrent plus tard. La cathédrale que Nenilava rêvait d'une construction qu'elle avait vue en Norvège quand elle y était en visite.

Des annexes du Centre de réveil Ankaramalaza se formèrent un peu partout dans l'île comme celui d'Ambohibao, dans la capitale, dans les années 1980, et en France dans le village de Pouru St. Rémy, situé près de Charleville-Mézières, dans les années 1990. A partir de 1975, ses tournées s'estompèrent peu à peu. Elle s'installa la plupart de l'année dans sa résidence construite dans le centre de réveil d'Ambohibao. Par le ministère de Nenilava--qu'ils soient

malgaches, européens ou africains--beaucoup reçurent JESUS et furent délivrés de l'emprise du péché et de l'esclavage du diable pour connaître une vie nouvelle et la paix à la lumière du Saint Esprit. D'elle-même Nenilava ne se proclama jamais prophétesse, mais ses actes et ses paroles de vérité ont attesté de son don.

Nenilava avait des enfants adoptifs qu'elle recevait de leurs parents biologiques après des

vœux exaucés que ceux-ci avaient faits à Dieu. Elle se préoccupait non seulement de leur éducation spirituelle mais, comme tous les parents, elle se souciait aussi de leur instruction afin de les parfaire à tous les niveaux. Elle avait aussi partout dans l'île, ainsi qu'à l'extérieur, des enfants spirituels qui s'attachaient à elle et qu'elle aimait et portait en prière. Les vœux d'enfance de Nenilava furent exaucés : elle put rencontrer ce Dieu Tout Puissant qu'elle désirait tant et faire connaître sa puissance à travers sa mission. Son désir de monter aux cieux fut réalisé.

Elle mourut en 1998 dans sa résidence au centre de réveil à Ambohibao-Antananarivo et son corps fut transporté et enterré dans son village natal, dans l'enceinte du Centre de réveil Ankaramalaza. Comme une mère remplie d'amour, elle avait donné un bon exemple et laissa à ses enfants et à ses collaborateurs, la tâche de continuer, dans la foi⁵²Et l'amour du prochain, l'évangélisation et les œuvres de bienfaisance qu'elle avait commencées.⁵³.

⁵² <http://journalchretien.net>

⁵³ Moi-même [l'auteur], je suis reconnaissante à Dieu car même si j'avais entendu parler de Nenilava dans ma jeunesse, ce n'était que bien des années plus tard que je me suis décidée à la rencontrer au Centre de réveil Ambohibao en 1997. J'y fus consacrée comme "bergère" à ce même endroit sous la promotion "Santatra" (qui signifie "prémices"). Santatra est le nom qu'elle avait donné à la première promotion de bergers tout au début de son ministère. De son vivant c'était elle-même qui nommait la promotion. Après sa mort, à partir de 1998, le bureau du centre de réveil d'Ankaramalaza décida de donner aux promotions suivantes les noms qu'elle avait données aux toutes premières promotions.

CHAPITRE II CENTRE DE REVEIL DE FARIHIMENA

Le deuxième chapitre intitulé Centre de réveil de Farihimena est composé de trois sections dont, respectivement la section réservée au Centre de réveil de Farihimena, celle parlant de la présentation et la dernière qui sera consacrée aux exorcismes et réconforts du Centre de réveil.

SECTION I : CENTRE DE REVEIL DE FARIHIMENA

Le centre de réveil s'inscrit dans le village de Farihimena. C'est un endroit où l'on traite les malades et prie chaque jeudi, il se situe au nord de l'Eglise luthérienne. Au nord du centre, il y a une maison appelée kapernaony⁵⁴, au sud c'est la maison de Ravaoarisoa, à l'est Andoharano et il y a des pommiers à l'ouest de la maison de Rakotoasimbola. Le Centre est fabriqué en pierre et le toit en tôle, son plafond est en volige. Il est constitué de deux salles. Au nord il y a une autre plaque intitulée « Toby lehibe Farihimena » et un jardin orne la cour. Ce centre a un dortoir pour les malades, sur le mûr est écrit : « NITOERAN' I PASTORA NANDRAISANA NY ANTON'NY TOMPO KA NAHATONGA IZAO FIFOHANANA TETO FARIHIMENA IZAO SY MANERAN'I MADAGASCAR 26 AOÛT 1947⁵⁵ »

Ce n'est qu'à partir de l'année 1953 que l'on appelait cet endroit Centre de réveil, car déjà à l'époque beaucoup de malades y vinrent.

Nous avons vu la localisation du Centre maintenant, nous allons passer à la biographie du fondateur du Centre de réveil de Farihimena.

Biographie RAKOTOZANDRY Daniel.

C'est le fils de RAJOSOARIVONY et de RAMARIANJANAHARY, appelé RAKOTOZANDRY Daniel. Leurs parents vécurent à Antanisarotra soavina Ambatolahy dans le district de Betafo, de la région de Vakinankaratra, qui est le hameau natal de Dadatoa Rakotozandry. D'après leur ethnie, il est de l'ethnie merina. Il possédait deux noms dont le premier qui était IKOTOZANDRY était son nom de baptême, mais RAKOTOZANDRY pour

⁵⁴Le nom de la maison ce mot est tiré dans la bible

⁵⁵ Observation direct au centre le 26/08/2009.

l'état civil. Sa vie est marquée par l'épilepsie depuis son enfance.

Un jour, il était inconscient pendant quelques heures si bien que la famille a pensé qu'il était mort. Elle prépare le rite mortuaire, pendant ce temps-là il voit un grand homme blanc qui porte une longue robe debout devant lui, cette personne a dit : « Raha mahatoky ahy ianao dia hanasitrana ny aretinao aho » il accepte de faire en confiance en cet homme et il s'éveille. Cette maladie ne lui revient plus⁵⁶.

SECTION II : CONCEPTS.

Pour éviter toute ambiguïté dans la compréhension de ce qui va être évoqué, la définition de quelques concepts relatifs au centre paraît utile.

Centre

Quand on définit le centre, plusieurs définitions sont admises : en politique terme générique désignant les mouvements politiques refusant le conservatisme des partis de droite et les bouleversements proposés par les parties gauches, et favorables à un changement progressif et modéré des structures sociales.

En physique, on parle de centre de gravité : point d'application de la résultante des forces gravitationnelles pour un corps matériel, quelque soit sa position de ce corps.

Le dictionnaire encarta définit lieu d'importance où se groupent certaines activités. Cette définition est plus proche de Centre de réveil⁵⁷.

Réveil

Tout d'abord nous allons définir brièvement le terme fifohazana selon le point de vue théologique

Mifohaza, l'impératif vient du mot « foha » qui signifie réveil, il ordonne de se réveiller selon l'éphésiens 5 :14. Après la nominalisation, nous avons le mot fifohazana. Le fifohazana permet de conscientiser les chrétiens à quitter la mauvaise conduite et d'en enquêter une bonne dans la bonne foi. Ce mot fifohazana apparaît au niveau luthérien qu'il est considéré comme une association. On peut dire que le fifohazana possède une organisation au niveau de l'église luthérienne. Elle possède un statut en tant que association. Il est opportun de se demander qui peut devenir membre de cette association ? Tous les hommes baptisés ou non baptisés mais qui croient à la trinité, de plus les personnels de l'église peuvent être fifohazana comme le pasteur, catéchiste, président de l'Eglise, diaconat, s'ils remplissent les conditions fixées par les synodes. Quand telles ou telles personnes sont acceptées par le synode elles sont

⁵⁶Cf. RAKOTOZAFY (M) Mandray ny mazava na ny fibebahana araka ny fisehony tao Faihimena.». 1996.p 20

⁵⁷ Dictionnaire encarta.

appelées novice ou futurs bergers ils doivent passer des études pendant deux ans dans le grand centre, il est formé par des pasteurs, après leur étude, il est ordonné dans le grand centres de réveil. Actuellement ils sont 16 bergers au centre.

Démon

Démon, qui est un être surnaturel aux pouvoirs maléfiques, dont l'existence est vouée à la perte des êtres humains, et qu'il pousse à faire du mal. Plus spécialement, dans les traditions relatives aux trois grands monothéismes (judaïsme, christianisme, islam), le terme démon désigne une créature d'origine divine mais révoltée contre les commandements de Dieu, un ange déchu alors ; c'est le synonyme de diable, mais aussi Satan. *Le mot « démon » vient du grec ancien daimôn, qui désigne à la fois le destin, les divinités qui ne peuvent être nommées, ainsi que les génies des hommes et des cités. Le terme daimôn dérivant lui-même de daiesthai, diviser, partager, d'après son étymologie, peut être rapprochée de celle de diable, des grecs diabolos, celui qui divise. Branche de la théologie, la démonologie consiste en l'étude de la nature et des pouvoirs de démons, par opposition à l'angélologie, qui étudie les anges. La littérature rabbinique non juridique (Aggadah), ainsi que la kabbale, ont élaboré une démonologie précise et développée. Dans l'occident chrétien médiéval, la démonologie chrétienne a quant à elle établi une savante hiérarchie⁵⁸.*

Exorcisme

L'exorcisme dénommé « asa » signifie littéralement travail, acte, action terminé, on procède à l'imposition des mains sur les personnes désireuses, qui est l' action de fortifier, parole de réconfort.

Exorcisme, pratique religieuse ou magique qui consiste à délivrer une personne ou un lieu du démon ou de l'esprit malfaisant qui le possède ou risque de le posséder. L'exorcisme est en principe pratiqué par un individu jouissant d'une autorité religieuse spéciale, prêtre ou chaman par exemple. D'usage courant dans les sociétés anciennes, l'exorcisme était basé sur la pratique de la magie. La civilisation babylonienne antique avait des prêtres spéciaux qui détruisaient une représentation en argile ou en cire d'un démon, au cours d'un rituel destiné à détruire le vrai démon. Des rites semblables existaient chez les Égyptiens et les Grecs de l'Antiquité. De nombreuses religions ont conservé la pratique de l'exorcisme.

La Bible fait plusieurs fois référence aux démons et à l'exorcisme. Le Nouveau Testament décrit plusieurs cas où JESUS-Christ chasse les esprits malfaisants par la prière et le

⁵⁸ Microsoft encarta études DVD ; Microsoft encarta junior

pouvoir de son commandement. Dans l'Église catholique, l'exorcisme est un acte réservé aux évêques ou à des prêtres délégués. Il est surtout employé comme préparation au sacrement du baptême. L'exorcisme a été maintenu dans l'Église luthérienne. L'exorcisme est réservé aux bergers évangélistes ou pasteur, il se réalise pendant le premier mois.

SECTION III : EXORCISMES ET RECONFORTS

Nous avons déjà vu dans la deuxième section les concepts d'exorcisme, la troisième section présente la pratique d'exorcisme et réconforts.

Les berges /évangélistes doivent porter une robe blanche jusqu'au bas de genou. Cette robe est opaque c'est-à-dire qui ne peut pas être traversée par la lumière. La robe possède trois boutons ce qui signifie la trinité (Père, Fils et Saint Esprit).Le nombre de robe n'est pas limitée.

La pratique d'exorcisme devrait engendrer des pleures aux chrétiens qui assistent à ce rite. Cette situation conduit tous les berges évangélistes de Farihimena d'apporter des mouchoirs pour effacer leurs larmes. Maintenant, nous allons présenter le déroulement de « asa sy fampaherezana »

Les berges évangélistes vont au champ du Christ pour mettre la robe. On peut noter que avant de prendre la robe, les berges /évangélistes doivent prier. Après ils se tiennent debout devant et passe à la lecture de la sainte écriture. Nous allons présenter le déroulement de l'exorcisme.

- Le premier doit prier ;
- Le deuxième lit jean 14 :12 ; 14 :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au père ; et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le père soit glorifié dans le fils.

- Le troisième Marc 16 :15-20 :

Puis il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé et sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.

Voici les miracles qui accompagnent ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque chose breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, les malades seront guéris.

Le seigneur, après leur avoir parlé fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par

les miracles qui l'accompagnent.

- Le quatrième Matthieu 18 18-20 :

Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Je vous dis encore que si deux entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle sera accordée par mon père qui dans les cieux car là ou deux trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux

- Le cinquième jean 20 :21-23 :

JESUS leur dit de nouveau : la paix soit avec vous comme vous ! Comme le père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : recevez le saint Esprit. Ceux à qui vous pardonnez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus Ils terminent par une prière.

Les berges évangélistes doivent parler à haute voix. Ils crient à haute voix au nom de JESUS « mivoaha » Ils crient et font de va et vient jusqu' à la porte « Mivoaka amin'ny anaran'i Jesosy tsy manakery any amin'ny farihy mirehy trafo no misy anareo ». Il est interdit de frapper ou de montrer de personnes avec l'index. La chasse au démon ne peut pas être limitée, elle dépend de la situation. Après tout cela ils sont rangés et se remettent en calme. Après la chasse au démon ils doivent prier avant d'imposer la main⁵⁹.

⁵⁹ Enquête auprès du berger évangéliste de l'église luthérienne Ambohimena Betafo.

CHAPITRE III CELEBRATION ANNUELLE AU CENTRE DE REVEIL

Dans ce second chapitre intitulé célébration annuelle du centre de réveil de Farihimena se compose de trois sections : la première section est consacrée à l'infrastructure des pèlerins dans la seconde section nous allons parler de déroulement de la fête et la troisième section est axée sur la fermeture.

SECTION I : OUVERTURE DU PELERINAGE.

Chaque année, une foule innombrable viennent de différentes nations et ethnies venaient à Farihimena pour assister au grand rassemblement annuel du centre qui se déroule pendant sept jours. La date la plus connue est le 26 Août. Mais qu'en est-il du logement spécial pour les pèlerins ?

- **CHAMBRE DES HOTES**

On dénombre plus de 30 000 confessions luthériennes, calvinistes et laïques qui s'y rendent. Cela nécessite une bonne organisation et demande une infrastructure d'accueil assez conséquente. Nous allons définir le terme organisation. Il vient du verbe organiser qui signifie diviser et coordonner. Les trois éléments qui caractérisent l'organisation sont premièrement l'orientation vers l'objectif ; deuxièmement la coordination des activités à l'intérieur de structure délibérée ; et enfin le choix du moyen.

La première chambre des hôtes, implantée à Farihimena qui s'appelle Nazareth et dans lequel habite une vieille femme nommée Neny RAZAFINTSOA, se trouve au nord de l'église luthérienne.

La date de sa création n'est pas connue. De nos jours ces chambres se multiplient et dominent 80 % de l'espace, elles sont nombreuses par rapport au nombre de maison et de population de Farihimena. Les pèlerins détestent habiter au village qui est déjà incapable de les recevoir pendant leur séjour, c'est pourquoi ces chambres se multiplient considérablement.

Les chambres d'hôte sont spécialement construites pour accueillir des pèlerins uniquement, pendant leur pèlerinage. Ces loges sont bâties en pierre, ou en brique avec des toits en chaume ou en tôle. Elles portent des noms bibliques, par exemple Philadelphia, Betsaida, Karmela, Samaria, Siloma. Certains noms sont en malgache comme : Sedera, Mahatoky, Fitahiana. Ces noms ont pour rôle la codification du lot. La longue journée de culte

et la faible capacité d'accueil du village de Farihimena ont incité à la construction de ces infrastructures. Les chambres d'hôte sont différentes des hôtels ou des restaurants ; par définition l'hôtel est un établissement offrant une location journalière de chambre ou d'appartement pour une certaine durée. Tandis que les séjours dans la chambre d'hôte sont gratuits. Cela ne veut pas dire que toute personne ne peut y séjourner à sa guise. Ce qui nous amène à poser la question suivante : Comment peut-on bénéficier de la chambre d'hôte au moment du pèlerinage ? L'accès y est sujet à une autorisation préalable du propriétaire ou des autorités religieuses locales car chaque appartement a son propriétaire. Il est souvent difficile pour un nouveau chrétien de Betafo de séjourner dans une chambre de chrétiens originaires de Betafo et vivant à Antsirabe et vice versa ; ce phénomène de rejet de groupe est marqué par l'existence de phénomène de foule au niveau du groupe religieux car le sentiment d'appartenance au groupe est encore faible.

Nous avons vu la situation générale de la chambre d'hôte à Farihimena et la question qui se pose est : Quelles sont les différentes catégories de chambres d'hôte dans le fokontany de Tsarazaza. Elles se divisent en deux grandes catégories. Les premières appartiennent à des individus et les secondes sont réservées à la communauté luthérienne.

En ce qui concerne celles qui appartiennent à des individus, elles sont confortables, vitrées et sont construites en brique. Les toits sont en tuile. Les propriétaires visitent seulement leurs maisons, ils ne les fréquentent en général qu'une semaine avant le pèlerinage.

Photo n°4 : Chambre d'hôte appartenant à des individus



Certaines confessions possèdent des tentes provisoires pour le pèlerinage, pliables et transportables, constituées de toile en tissu imperméable montée sur des supports rigides démontables.

Celles appartenant à la communauté chrétienne possèdent plusieurs chambres, leurs toits sont généralement en chaume, elles sont mal construites car il n'y a pas de dallage

Photo n°05 : Chambre d'hôte appartenant à la communauté luthérienne



Cette maison est fabriquée en pierre et couverte de chaume. Elle est simple, juste pour s'endormir. Dans une maison il y a deux ou trois familles, c'est – à - dire on peut voir plusieurs familles venant d'un même fitandremana ou fileovana. (La maison sur l'illustration appartient au fitandremana d'Antsirabe.)

Comment vit la communauté luthérienne dans ces maisons ? Cela amène à parler un peu de la vie au niveau du groupe. Nous avons observé qu'il y a des jeunes filles qui restent dans ces maisons. Elles ne vont pas à l'Eglise. Elles aiment rester à la maison tandis que la famille va à l'église pour prier. Nous avons observé que le séjour dans les chambres d'hôte est provisoire car, quand la pluie tombe elles sont perméables à 90 %, les pèlerins sont handicapés par ce problème, et préfèrent alors partir en ville. Ce problème du lieu d'hébergement est la conséquence de la mauvaise qualité des constructions car le propriétaire ne pouvait pas suivre de près leur construction. En conséquence, les chrétiens sont obligés de partir quand la pluie tombe, ils diminuent en nombre, alors les recettes aussi diminuent ; le malheur des uns fait le bonheur des autres, les vendeurs d'imperméable, les transporteurs en profitent. Les chambres d'hôte sont-elles électrifiées ? En ce qui concerne le fokontany, il possède un groupe électrogène de 13 kVa⁶⁰. Certaines chambres sont électrifiées mais pour l'institution comme l'école nous avons constaté qu'il y a des fils électriques mais il n'y a pas de lampe. Concernant les habitations du village, nous avons observé que 60% sont électrifiés, cela est dû au faible revenu par ménage car le frais d'installation d'électricité coûte Ar 15 000⁶¹ par maison, par conséquent, les gens achètent du pétrole ou des bougies pour avoir de la lumière. La partie précédente concerne les chambres d'hôte mais qu'en est-il de la vie à Farihimena ?

Avant l'ouverture, nous avons observé qu'il y a des phénomènes de foule dans le centre de réveil de Farihimena. Avant le déroulement de la cérémonie, la répartition des tâches

⁶⁰ Enquête auprès du responsable technique de l'électricité. 26/08/2008

⁶¹ Enquête auprès de bénéficiaires

est claire, chaque activité a un responsable. Le comité de la paroisse est le premier responsable de l'organisation et de la gestion des affaires courantes de l'église : l'électricité, le marché, l'hébergement des hôtes, le bois de chauffage, le riz, la sonorisation.

Chaque église doit donner 160 kg de riz blanc pour la réception des invités, ce qui fait un total de 320 kg environ. Maintenant nous allons passer au déroulement : il se divise en deux étapes le premier se focalise sur l'activité religieuse et le second est axé sur l'activité extra religieuse.

SECTION II : DEROULEMENT

21.-ACTIVITES RELIGIEUSES

Photo n°06 : Les croyants effectuant un pèlerinage à Farihimena



Cette année 2009, le mouvement de réveil de Farihimena célébra ses soixante troisième anniversaires. Cette longévité est due à la miséricorde de Dieu et à sa main qui dirige. C'est une date à marquer d'une pierre blanche, puisque chaque Centre de réveil rattaché au Centre de réveil mère Farihimena y seront aussi.

La célébration annuelle du centre de réveil dure 7 jours. Elle commence le 20 août et se termine le 26. Ces dates ne changent pas, elles sont fixées. A propos des activités

religieuses nous citons : la liturgie, l'homélie, l'enseignement, le discours, le temps libre, l'exorcisme, les collectes, le mariage, le baptême, la cène, la réunion du comité, que nous allons expliquer un à un :

- Collectes

Tout d'abord, nous allons parler des collectes, elles sont diversifiées. Les collectes ou quêtes ont un but humanitaire (argent ou des dons en nature). Ce sont les premières ressources financières au niveau de l'Eglise luthérienne. Elles sont facultatives, mais diversifiées pendant la célébration annuelle du centre de réveil ou d'autres fêtes luthériennes. En voici les différentes catégories : pendant les réunions ; aux bénéfices de l'AFF, des pauvres, du STPL, du FMBM, du pasteur du Centre de réveil ; pendant le jubilé, vice président, Fiful, Spam, Ankany, fanasitrana, dirigeant du Centre de réveil, KFF, rakim-pisaorana. Rotsa-balopy.

- L'homélie

Chez le luthérien le sermon se fait en chaire à partir d'un passage de l'évangile pour expliquer le sens littéral et la signification spirituelle ou morale du texte et en tirer l'enseignement. L'homélie se fait sur le grand pupitre ou petit pupitre. La durée est limitée à 20 min le pasteur est souvent la personne habilitée à l'homélie.

La première homélie selon l'évangile de Mathieu chapitre 5 se passait sur la montagne. Voyant la foule, JESUS monta sur la montagne ; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui, puis ayant ouvert la bouche, il leur enseigna et dit :

Heureux sont les pauvres en Esprit, car le royaume des cieux est à eux !

Heureux sont les affligés, car ils seront consolés ! Mathieu 5 :1-4

- Discours

C'est un exposé oral fait devant un auditoire

- Enseignement

C'est la transmission de connaissances par une aide à la compréhension et à l'assimilation. Il est fait souvent par le pasteur ou le professeur

- Baptêmes de l'enfant

JESUS fut baptisé par Jean au début de son ministère public (voir Évangile selon saint Marc, I, 9-11). Il n'est pas certain que Christ lui-même ait baptisé. Christ demanda à ses disciples de prêcher et de baptiser les nations (voir Évangile selon saint Matthieu, XXVIII, 19) en signe de la venue du règne de Dieu. Ainsi, depuis le commencement, le baptême fut le rite d'initiation chrétienne (voir Actes des Apôtres, II, 38). Avec JESUS, le baptême dans l'eau devint baptême par l'Esprit. Comme le baptême de Jean, le baptême chrétien est célébré pour la rémission des péchés. Sous l'influence très nette de saint Paul, il fut considéré comme la participation à la mort et à la résurrection du Christ (voir Épître aux Romains, VI, 3-11), d'où le

fait qu'il fut rapidement célébré lors de la vigile pascale, associant le nouveau baptisé à la mort et à la résurrection du Christ. C'est également le signe sacramentel par lequel les convertis reçoivent les dons du Saint-Esprit (énumérés dans les Actes des Apôtres, XIX, 5-6 et dans la 1^{re} épître aux Corinthiens, XII). Le baptême fut souvent appelé illumination dans l'Église des premiers siècles. Il fut également considéré comme une renonciation nécessaire au monde, à la chair et au mal, et comme acte d'union à la communauté de la Nouvelle Alliance.

Le luthéranisme soutient la pratique traditionnelle du baptême des enfants comme un sacrement par lequel la grâce de Dieu s'étend aux nouveau-nés, le baptême représente l'amour inconditionnel de Dieu, qui est indépendant de toute œuvre intellectuelle, morale ou affective humaine.

Les nourrissons furent probablement baptisés dans l'Église des premiers siècles, tradition juive selon laquelle, même les plus jeunes enfants appartiennent à la communauté de l'Alliance. La *Tradition apostolique* le recommande de manière explicite. Néanmoins, comme les péchés post-baptismaux étaient considérés comme impardonnables (ou ne pouvaient être pardonnés qu'une fois), le baptême était souvent repoussé aussi longtemps que possible. Entre le IV^e et le VI^e siècle, cependant, à mesure que l'attitude envers le péché post-baptismal se relâchait (en raison du développement du système des pénitences) et que la peur de mourir des non baptisés augmentait, le baptême des nourrissons devint obligatoire. De même que le baptême des adultes repose sur un acte libre de confession personnelle, le baptême des petits enfants repose sur l'adhésion de leurs parents ou d'un parrain.⁶²

- Eucharistie,

Eucharistie, c'est un rite principal de la religion chrétienne dans lequel le pain et le vin sont consacrés par un ministre du culte et consommés par ce ministre et les membres de la congrégation qui obéissent au commandement prononcé par JESUS lors de la Sainte Cène : Faites ceci en mémoire de moi.

Participer à la sainte cène

La participation des chrétiens luthériens à la cène est très importante car l'eucharistie pour les confessions luthériennes est programmée une fois par mois c'est-à-dire le premier dimanche du mois. Voilà ce que j'ai vu pendant la célébration annuelle du centre de réveil de l'année 2009.

- Les temps libres

Ce temps est limité à cinq minutes avec l'orateur. Le temps libre est accompagné de chanson

⁶² Microsoft encarta études DVD ; Microsoft encarta junior

dans le cantique du FLM. Après l'avoir terminé, il explique la parole de Dieu.

Photo n° 07 : L'exorcisme et réconfort pendant la célébration annuelle 26 août 2008



22.-ACTIVITES EXTRA-RELIGIEUSES

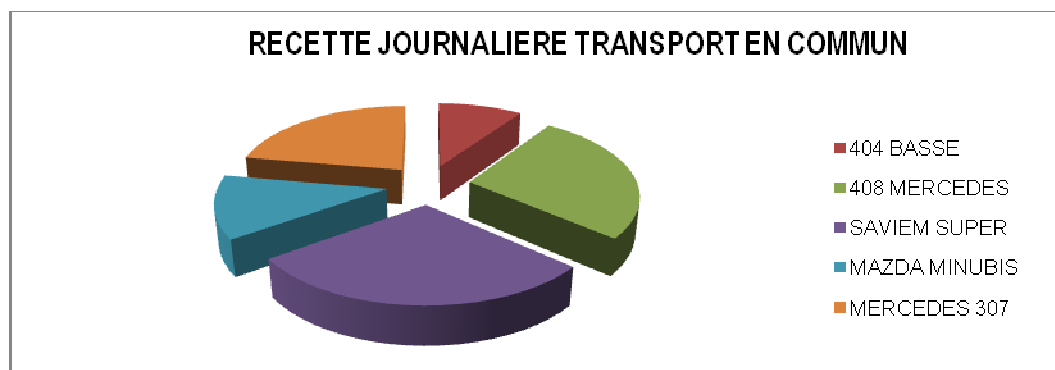
- Transport

Nous avons constaté que plusieurs voitures personnelles ou celles de transporteurs visitent le Centre. Les voitures personnelles sont luxueuses comme des 4*4 HILUX TOYOTA, GOLF, MUTSIBISHI L200, des camions qui transportent les chrétiens. En ce qui concerne les voitures de transport commun, voici un tableau qui les illustre.

Tableau n°09 : la recette journalière de la taxi-brousse pendant le 26 août 2008

MARQUES VOITURES	NOMBRE DU VOYAGE JOURNALIER	RECETTE PAR JOUR(En AR) NET
404 BACHE	1	25 000
408 MERCEDES	1	70 000
SAVIEM SUPER	1	75 000
MAZDA MINUBIS	1	33 000
MERCEDES 307	1	58 000
	TOTAL	261 000

Source : Enquête personnelle Août 2008



La recette des voitures varie en fonction du prix du carburant utilisé. Nous avons vu que le gasoil est moins cher par rapport à l'essence. Nous n'oublions pas non plus que la préférence des voyageurs pour certaines voitures a un rôle très important.

Ce graphe nous montre que la recette journalière de 404 bâchée décroît parce que cette voiture commence à être rejetée par le citadin. La majorité des chrétiens qui visite Farihimena appartient à des couches sociales élevées qu'elle conteste aisément le manque de confort de cette marque de voiture (absence de fenêtre vitrée) qui n'est même plus adaptée à la qualité de la route y menant.

Ces voitures sont utilisées par les chrétiens de Farihimena à Betafo, de Farihimena à Antananarivo ou de Farihimena à Antsirabe parce qu'il y a de vitre en cas de poussière. Elles sont adaptées à toute catégorie de personnes riches ou pauvres.

- Marché

Durant le pèlerinage, toutes sortes d'activités commerciales sont pratiquées dans le Centre de réveil: vente de pain et de café, boucherie, Hôtellerie, épicerie, taxiphone, marché de légumes.

Le marché se trouve au Nord-est de l'église. Les stands sont loués à raison de 1500 Ar par jour. La surface est limitée pour les vendeurs. Pour les vendeurs des légumes, le tarif est de 200 Ar par jour. Les recettes de la location reviennent à l'église. L'hôtellerie⁶³ a un rôle primordial au niveau du Centre, car nous avons besoin de manger chaque jour. Le menu est varié : porc au petit pois, viande de bœuf, poulet, légumes, Une enquête menée auprès des bouchers révéla la préférence des gens pour les viandes de porc.

⁶³ Hôtely en malgache est un endroit où on mange quelque chose.

Photo n°08 : Vente informelle –Gargote à Farihimena



SECTION III : FERMETURE

La fermeture de la célébration annuelle du centre de réveil se fait le 26 août 2009, cette date est marquée par l'ordination de novices. La messe est divisée en deux, le matin l'ordination et l'après midi « l'exorcisme et fortification » Voilà ce que j'ai vu, le mercredi matin à 7 heures 30 mn les futurs bergers, les bergers/ évangélistes, les pasteurs, les catéchistes commencent à se mettre en rang. A 8 heures 15 mn les pasteurs luthériens, Calvin, les novices, les bergers évangélistes et les chrétiens vont entrer à l'église. Les chrétiens se bousculent pour pouvoir entrer dans l'église, l'organisateur n'arrive pas à maîtriser la foule. A 11 heures 15 mn l'ordination débute. Les chrétiens chantent. Après, le pasteur du Centre lit par district, les candidats à l'ordination et les futurs bergers qui viennent des districts et Seminera Teolojikam-Paritany Loterana (STPL). Voici la répartition des novices par district :

Tableau n°10 : Répartition des novices par Fileovana

FILEOVANA	NOMBRE	%
Ambatofinandrahana	2	0,92
Ambatovinaky	1	0,46
Ambohibao	1	0,46
Ambohibary	7	3,23
Andrembesoa	82	37,79
Annexe Antohomadinika	10	4,61
Anosibe Antananarivo	5	2,30
Antsirabe Antampotanana	8	3,69
Betafo	52	23,96
Faratsiho	2	0,92
Fileovana Amoron'i Mania	1	0,46
Fileovana Ankatso	1	0,46
Fileovana Ilaka	1	0,46
Fileovana Masinandrana	3	1,38
Fileovana Menabe	1	0,46
Fileovana Soavina	5	2,30
Fileovana Tsiroamandidy	1	0,46
Fileovana Vinanikarena	7	3,23
Fisaorana	6	2,76
Mandoto	20	9,22
STPL ⁶⁴	1	0,46
TOTAL	215	100

Source : Observation directe durant la célébration Août 2009 à Farihimena

Il y a 215 hommes et femmes candidats à l'ordination⁶⁵ qui est précédée de trois actions : prière, chant, lecture de la bible dirigées par les responsables du grand centre de réveil⁶⁶ à Madagascar et SAF /FJKM.

Ensuite, on débute l'ordination : les pasteurs⁶⁷ et le chef du grand Centre de réveil⁶⁸ se

⁶⁴ STPL n'est pas un fileovana mais un centre de formation pastorale

⁶⁵ Acte par lequel est confiée à un fidèle la charge d'un ministère, notamment celle de pasteur

⁶⁶ Tobilehibe Soatanana, Tobilehibe Manolotrony, Tobilehibe Ankaramalaza, Tobilehibe Farihimena

⁶⁷ Les pasteurs sont des luthériens et Calvin et des représentants de LMS

⁶⁸ Dada Rajosoa

sont répartis en groupe de quatre, la composition de chaque groupe est limitée à sept, disposés de telle sorte que les deux premiers groupes se tiennent sur l'autel et le troisième, devant l'autel. Les futurs bergers s'agenouillent devant les pasteurs et le chef de Centre. Ils doivent passer leurs mains sur la tête. La durée de l'imposition de la main est comprise entre une ou deux minutes, après le novice devient berger évangéliste, on passe à la collecte suivie de la prière finale.

L'après midi, les nouveaux bergers évangélistes commencent à travailler c'est-à-dire à faire le « l'exorcisme et fortification » avant la dernière collecte.

.

PARTIE III

ANALYSES ET SUGGESTIONS

CHAPITRE I PRESENTATION SYNTHETIQUE DU RESULTAT D'ENQUETES

Tableau n° 11 : tableau synthétique de résultat d'enquêtes des questions de faits

		TABLEAU DE POPULATION																
case	date d'arrivée	âge	GENRE		niveau d'études				profession			Revenu mensuel	ethnique	religion	Parti politique	Nombre d'enfant	Situation matrimoniale	
			H	F	N1	N2	N3	N4	I	II	III							
1	1981	27	H		P				SPM			30000	Merina	CATH	TIM	2	Marié	
2	1960	48		F	P				SPM			30000	Merina	CATH	TIM	6	Marié	
3	1984	44	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	TIM	8	Marié	
4	1954	54	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	TIM	9	Marié	
5	1992	42	H		P						ST	30000	Merina	FLM	TIM	6	Marié	
6	1994	38	H		P						ST	30000	Merina	FLM	TIM	3	Marié	
7		60	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	Grad Iloafao	11	Marié	
8	1973	35	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	Grad Iloafao	3	Remarié	
9		61	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	Grad Iloafao	11	Marié	
10	1998	40		F	P				SPM			30000	Merina	FLM	Grad Iloafao	6	Veuf	
11	1961	47	H		P							30000	Merina	FLM	Indépendant	6	Veuf	
12	1984	85		F	P				SPM			30000	Merina	FLM	Indépendant	6	Veuf	
13	1975	33	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	TIM	3	Marié	
14		18	H		P				SPM			30000	Merina	CATH	TIM	0	Célibataire	
15	1975	33	H		P				SPM			30000		CATH	TIM	3	Marié	
16	1996	56	H						SPM			30000	Betsileo	FJKM	Grad Iloafao	0	Marié	
17	2000	72		F	P					SD		30000	Merina	FLM	4	Veuf	
18	1972	36	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	Grad Iloafao	7	Marié	
19	1997	42	H		P				SPM			30000	Merina	CATH	Grad Iloafao	7	Marié	
20		55	H			SP					ST	30000	Merina	FLM	Grad Iloafao	4	Marié	
21	1991	17	H				SS				ST	30000	Merina	FLM	TIM	0	Célibataire	
22		38	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	TIM	6	Marié	
23	1943	55		F	P				SPM			30000	Merina	FLM	TIM	5	Remarié	
24		28	H		P							30000	Merina	FLM	TIM	0	Célibataire	
25	1974	34	H									30000	Merina	FLM	TIM	5	Marié	
26	1999	89		F					SPM			30000	Merina	FLM	TIM	6	Veuf	
27	1991	54	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	Grad Iloafao	6	Marié	
28	1936	72	H		P				SPM			30000	Merina	FLM	Indépendant	6	Marié	
29	1923	85		F								30000	Merina	FLM	...	1	Veuf	
30	1998	47	H			SP					ST	30000	Merina	CATH	indépendant	8	Remarié	

Source : enquête personnel le mois de novembre 2009

Légende :

H : Homme

F : Femme

P : Primaire

SP : Secondaire Première cycle

SS : Secondaire Second Cycle

SPM : Secteur Primaire

SD : Secteur secondaire

ST : Secteur Tertiaire

SECTION I : ANALYSES DES DONNEES QUANTITATIVES : DES QUESTIONS DE FAIT.

Dans ce chapitre intitulé présentation synthétique des résultats de l'enquête, nous allons diviser le résultat en deux. Le premier résultat concerne les questions de faits, le second résultat se focalise sur les questions de religion et politique plus précisément le rapport eux.

- Date d'implantation

Ce tableau nous montre que la première personne qui arriva à Farihimena en 1923 était une femme âgée de 85 ans. Elle demeura dans le fokontany de Tsarazaza, elle était veuve et avait cinq enfants. Issue de l'ethnie merina, elle était luthérienne. En 1936, une deuxième personne est arrivée, c'était un homme de 72 ans, il était marié et avait six enfants. Il était cultivateur. Cependant, il a été souligné qu'il y a six cases vides à propos des dates d'arrivée car certaines personnes enquêtées ne connaissent pas la date de leur arrivée dans le village.

En ce qui concerne l'enquête, on a pu approcher plusieurs hommes car les femmes étaient occupées à leurs tâches quotidiennes : chercher de l'eau, laver les vêtements, préparer les déjeuner ou la soupe donc elles n'étaient pas disponibles durant l'enquête.

Niveau d'instruction

Concernant le niveau d'instruction de la population du fonkontany, 73% se sont arrêtés au premier cycle. 10% ont terminé leurs études secondaires du premier cycle. 3% ont achevé le niveau secondaire deuxième cycle. Ce faible niveau d'instruction peut s'expliquer par l'éloignement entre l'école primaire public et le collège d'enseignement général. Nous avons constaté que le collège d'enseignement général le plus proche se trouve dans la commune rurale d'Ambatonikolahy, à peu près une marche de 8 km et dans le fokontany d'Ambolitara. Le second collège se situe dans la commune de Betafo mais la distance entre Betafo et

Farihimena est de 30 km.

Le faible taux de scolarisation peut aussi être expliqué par le fait que des enfants ne veulent pas aller à l'école. De plus, des parents pensent qu'il suffit de savoir écrire.

- Revenu mensuel

Le revenu mensuel est de Ar 30.00. Ce revenu est faible. Les ressources mensuelles varient car elles augmentent pendant les périodes de récolte de pomme, et de pomme de terre. Ce qui n'est pas le cas des commerçants de charbon parce que la valeur approximative du charbon transporté par camion seulement, sans parler de la charrette varie entre Ar 2 025 000 par mois Ar 8 100 000.

Pour le commerçant, il peut obtenir Ar 600 000 par mois.

- Confessions

La répartition est telle qu'en gros 97 % de la population appartiennent aux deux confessions chrétiennes ; à peu près 77% à l'Eglise luthérienne et 20% à l'Eglise catholique ; l'Eglise Calviniste est minoritaire d'ordre 2%. Cette domination de la religion protestante peut s'expliquer par l'histoire de l'introduction du christianisme à Madagascar. Le district de Betafo est la première terre où se sont implantés des missionnaires luthériens.

- Situation matrimoniale

Concernant la situation matrimoniale des habitants, la majorité de la population est mariée et quelques personnes remariées, divorcées, célibataires. En ce qui concerne la taille du ménage, chaque famille a en moyenne quatre enfants. Une analyse nous montre que ce taux de natalité est élevé, ce qui est un indicateur statistique permettant de mesurer la vitalité démographique d'un pays. Plus le taux de natalité d'un pays est élevé, plus le nombre d'enfants est important et plus la population est jeune. Le taux de natalité sert aussi à évaluer la croissance de la population. Ce fort taux de natalité peut s'expliquer par la religion car les chrétiens pensent que diminuer le taux de natalité est interdit par la loi divine, même si cela peut entraîner une explosion démographique.

SECTION II : ETUDES DES DONNEES QUANTITATIVES : RELIGION ET POLITIQUE

Cette deuxième analyse est composée de questions ouvertes, fermées qui permettent de faciliter l'analyse des données. Le premier questionnaire concerne la religion et est composé de 13 questions, quatre questions seulement sur la politique, et sept questions pour le rapport

entre religion et politique .

Nous allons analyser et interpréter d'une manière objective la réponse à ces questions pour respecter la scientificité de ce devoir.

Tableau n° 12: tableau synthétique de résultat de questions religion et politique

N°	RELIGION	REPONSES			TOTAL
		OIU	NON	?	
	Question				
	Croyez-vous que Dieu existe vraiment ?	29	0	1	30
	Comment représentez-vous Dieu				
	comme une sorte d'esprit	29	0	1	30
	comme une personne vivant dans l'au-delà	7	22	1	30
	comme quelque chose abstrait	23	6	1	30
	Difficile à dire	24	3	3	30
	Croyez-vous l'existence de Diable ?	27	3	0	30
	S'agit-il d'un être qui pousse à faire le mal	27	2	1	30
	n'est-il qu'une représentation symbolique du mal qui subie l'humanité	29	0	1	30
	Croyez-vous au paradis	28	1	1	30
	Croyez-vous à l'incarnation	27	2	1	30
	Croyez vous que le centre de réveil peut guérir les maladies	27	1	2	30
	Vous pouvez énumérer les maladies guéris	12	7	11	30
	Est que vous voyez des miracles au niveau du centre	5	16	9	30
	Vous pouvez énumérer	3	3	24	30
	Est-il des personnes ressuscitées au niveau de centre ? Quand? Où?	0	18	12	30
	Vous avez entendu la fin du monde d'après Dadatoa ou autre personnes ? Quels sont les signes	10	10	10	30
	POLITIQUE				
	La politique est un espace symbolique de compétition de candidat	16	7	7	30
	activité spécialisée	19	4	7	30
	Art d'organiser la société	18	5	7	30
	quelque chose mal	9	13	8	30
	existe-il de représentant de l'état ou de politicien y visite le centre avant pendant après la célébration	28	1	1	30
	Que font-ils				0
	prier	20	4	6	30
	lancer une propagande	20	3	6	27
	promettre le peuple de donner une quelque chose	26	1	3	30
	le politique est-il inséparable à la religion	2	18	10	30
	la religion est-il séparable à la politique	18	2	10	30

Source : enquête personnelle mois de novembre 2008

Avant d'analyser les résultats de l'enquête, nous allons commencer par la définition des termes pour bien comprendre l'étude. Si nous partons de la définition du verbe croire avant d'aborder la croyance proprement dite ; croyance vient du verbe croire qui veut dire : tenir pour fondamental, réel et établi. Si nous partons de la définition du dictionnaire sociologique, croyance veut dire les propositions formulées ou non auxquelles un individu ou un groupe donne un assentiment parfait et qu'il tient pour vraie alors même que la preuve de leur vérité ne relève pas d'une logique de genre.

- Croyance en Dieu

Tableau n°13 : la croyance en dieu

RELIGION	REPONSES			TOTAL
Question	OUI	NON	?	
Croyez-vous que Dieu existe vraiment ?	29	0	1	30
Comment représentez-vous Dieu				
comme une sorte d'esprit	29	0	1	30
comme une personne vivant dans l'au-delà	7	22	1	30
comme quelque chose d'abstrait	23	6	1	30
Difficile à dire	24	3	3	30

Source : enquête personnelle mois de novembre 2008

Nous avons défini ci-dessus le terme croyance et maintenant revenons aux résultats de l'enquête. 96 % des personnes enquêtées admettent que Dieu existe ; 4% s'inquiète de l'existence de Dieu. Cela permet de dire que les luthériens, les catholiques, les Calvinistes croient que Dieu existe. Mais si nous avançons sur la conception de Dieu, 96 % affirme qu'Il est une sorte d'esprit ; 1% seulement doute qu'Il est une sorte d'esprit.

23% se met d'accord qu'Il est une personne vivant dans l'au-delà ; 73% de la

population enquêtée refuse ; 4 % seulement s'inquiète.

80 % des personnes enquêtées sont d'accord qu'Il est abstrait. 23 % affirme que non ; 3 % de la population s'inquiète. 80 % avoue qu'il est difficile d'en avoir une conception ; 10 % affirme le contraire et 10% s'en inquiète seulement.

En somme, les confessions catholiques : luthériennes, Calvinistes croient que Dieu existe vraiment mais c'est sur la description de Dieu que les réponses de chrétiens sont disparates. Cela résulte de la doctrine de l'église et de l'enseignement du livre biblique.

Passons maintenant aux questions relatives au diable, à Satan ou démon. Y a t il une différence entre eux ? Les chrétiens pensent que les trois termes sont équivalents. Nous allons les définir l'un après l'autre. Diable, esprit et incarnation du mal dans les religions judéo-chrétiennes et l'islam. En ce qui concerne le mot démon, puissance surnaturelle au pouvoir maléfique. Et enfin Satan, dans les traditions Juive et Chrétienne est le chef des démons et tentateur des hommes.

- Démon

Bref, démon et diable sont équivalents ; Satan est le chef du démon ou du diable. Nous revenons maintenant aux résultats de l'enquête ; la réponse se divise en deux, la première affirmative et la seconde négative. 90 % croit que le diable existe ; 10 % refuse. 90 % que le diable est un être qui pousse à faire le mal, 10% seulement ne croit pas. 96 % de la population le définit comme une représentation symbolique du mal que subit l'humanité. Si nous analysons les résultats de l'enquête, les chrétiens n'ont pas de définition précise soit sur Dieu soit sur le Diable. Cependant beaucoup affirme que le Diable représente le mal.

Nous avons défini et décrit la notion de Dieu et du diable et surtout la conception de la population enquêtée sur les deux. Maintenant, entrons dans le domaine de la foi, plus précisément sur le fait religieux qui se passe avant et pendant la création du centre de réveil et après ce fait nous allons parler de ce qu'attendent les chrétiens après la mort.

- Guérison

Tableau n°14 : Croyance en la guérison apportée par le centre de réveil.

	<i>Religion</i>	<i>Réponses</i>								
		Catholique			Luthériens			Calvin		
		Oui	Non	?	Oui	Non	?	oui	Non	?
1	Croyez-vous au paradis	7			23			1		
2	Croyez-vous à l'incarnation	5	1		23			1		
3	Croyez- vous que le centre de réveil peut guérir des maladies	5	1	1	20		2	1		
4	Pouvez – vous énumérer les maladies guéries	4	1		20	-		1		
5	Est que vous voyez des miracles au niveau du centre		5	1	9	12	2	1		
6	Pouvez-vous énumérer :foule, épilepsie, androbe, maladie mentale		3		10	2	-	1		
7	Y avait-il des personnes ressuscitées au niveau de centre ? Quand? Où?		6	1	1	23	3		1	
8	Avez-vous entendu parler de la fin du monde d'après Dadatoa ou autre personnes ? Quels en sont les signes : Feno trano miarikofeno,		4	2	14	3	1			

Source : enquête personnelle 2008

Si nous partons des résultats d'enquête de la vieille femme veuve et de vieil homme qui demeure à Farihimena avant la naissance du centre de réveil car cette vieille femme est née à Farihimena en 1923 et le Vieil homme en 1936.

Nous allons citer les maladies guéries par JESUS dans le nouveau testament on peut les classer en deux catégories: la première maladie est naturelle : la paralysie, la lèpre, la fièvre, paralytique, perte du sang, la cécité, mains sèches, les boiteux, l'estropie, lunatique ; la deuxième maladie est démoniaque : le démoniaque muet, démoniaque aveugle et muet, Fille cruelle et tourmentée par le démon. L'enquête nous montre que les maladies guéries par les bergers évangélistes sont, la paralysie, les maladies mentales, « tromba ⁶⁹ », épilepsie, maladie d'estomac, maux de tête, folie, démoniaque, maladies d'esprit. Nous avons constaté qu'il y a une ressemblance entre les maladies guéries par JESUS et par les bergers évangélistes : la paralysie, démoniaque.

Ainsi le résultat de l'enquête nous montre que la plupart des maladies qu'on traite au Centre de réveil sont d'origine mentale. Ce chiffre atteint jusqu' à 31,5 %. pour le second type de maladie qui arrive au Centre. En outre les résultats de l'enquête nous montrent que 90%

⁶⁹ Tromba esprit d'un roi

croient que le centre peut guérir des maladies. Mais si nous les incitons à parler des maladies guéries 40 % acceptent de les indiquer ; 30 % s'inquiètent ; 23 % refusent totalement. La vieille femme, le vieil homme avouent que les maladies guéries par le centre sont : la folie, l'épilepsie. Cette méthode n'est pas jugée pertinente, nous adopterons une nouvelle approche pour qu'il y ait plus de crédibilité à la recherche c'est-à-dire l'observation participative.

Le dimanche 04 Août 2009, nous sommes passés par une descente sur terrain faire une interview semi directive auprès du malade. Il vient du district de Fenoarivo centre commune de Kiranomena, il se nommait RAKOTOMANANJARA Alexis. Avant d'arriver au Centre, il était détenteur de l'ody plus exactement il était devin -guérisseur dans son village. Pendant l'exécution du travail de guérison, il fut atteint d'épilepsie, des gens le conseillaient d'aller au centre, il pourrait guérir si convaincu. Décidé, il jeta l'ody. En 1989, il est arrivé à Farihimena pour traiter sa maladie (cette date est approximative car basée sur la déclaration qu'il m'a faite : « Cela fait 20 ans que je suis au toby »). Pendant la descente, j'observais que son pied gauche est brûlé, il expliqua la cause de la brûlure : « un jour j'ai eu une crise d'épilepsie, mon pied plongeait dans le feu et nul ne pouvait me secourir même le pasteur n'était pas là ». D'après son explication sa santé s'améliora, autrefois il avait une crise deux fois par jour, à midi et le soir. Actuellement, la maladie ne revient qu'une fois par quinzaine. Il interprète sa maladie comme démoniaque. Concernant les patients, on dénombre cinq⁷⁰ par an. La famille du malade qui ne peut pas rester s'occuper de lui doit payer Ar 25 000 par mois au Centre pour que celui-ci le fasse à leur place.

Quand on parle du centre de réveil, il est dit que c'est un lieu de guérison et de prière ; d'autres personnes pensent que le toby est un lieu de manifestation du Dieu de mystère. Cela nous conduit à parler du mystère au niveau du centre.

- Mystères

17 % seulement disent oui à son existence au niveau du Centre ; 53 % la refusent ; 30 % s'en inquiètent. Nous avons vu les malades guéris du centre de réveil ainsi que le mystère au niveau du centre, Maintenant nous parlons de la croyance en la vie de l'au-delà ou le paradis et l'incarnation, pour les chrétiens s'il n'y pas d'incarnation⁷¹ ou de paradis⁷², la vie est

⁷⁰ Chiffre d'après le pasteur Farihimena

⁷¹ Dans le christianisme, l'incarnation ou l'union de la nature divine avec la nature humaine en la personne de Jésus-Christ constitue une doctrine fondamentale. Présentant un côté divin et un côté humain (sauf pour les péchés), Jésus-Christ est considéré comme l'incarnation de Dieu sous une forme humaine. La doctrine de l'incarnation est fondée sur des passages des Écritures tel que l'Évangile selon saint Jean, I, 14 : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. »

⁷² Paradis, dans la tradition chrétienne, lieu de luxuriance et de bonheur où seront accueillis les croyants. Le mot paradis (du grec, *paradeisos*, « jardin / verger / paradis ») signifie jardin, parc, bonheur, paix. Paradis évoque le jardin d'Éden où, selon le récit biblique (Genèse, II), Dieu plaça le premier homme. Une perte de la fertilité paradisiaque survint à la suite du péché de l'homme, changeant les relations entre les hommes, et entre ceux-ci et leur Créateur. Un retour à la luxuriance du jardin est espéré à la fin des temps, d'où le lien avec la Terre promise et ses productions extraordinaires. L'attente du Sauveur est souvent liée à l'attente du paradis (Isaïe, VII, 15 ; XLI, 3 ; Zacharie, XIV, 8). Dans le Nouveau Testament, Jésus promet le paradis au bon larron (Évangile selon saint Luc, XXII, 43). Les justes et les chrétiens victorieux iront dans le sein d'Abraham, dans le paradis de Dieu (Évangile selon saint Luc,

absurde.

93% croient que le paradis existe ; 3% pensent qu'il n'y a pas de paradis ; 3% ne sont pas d'accord ou contre.

- Politique

Tableau n°15 :L'exploitation politique du fait religieux

	<i>Politique</i>	<i>Catholiques</i>			<i>Luthériens</i>			<i>Calvin</i>		
		Oui	Non	?	Oui	Non	?	oui	Non	?
1	La politique est un espace symbolique de compétition de candidats	2	2	2	12	2	8		1	
2	Activité spécialisée	4		2	15		7	1		
3	Art d'organiser la société	3	0	2	14	1	7			1
4	quelque chose de mal		3	2	5	11	7	1		
5	existe-il de représentant de l'état ou de politicien y visite le centre avant pendant après la célébration	5	2	0	23			1		
	Que font-ils									
6	prier	3	0	1	16	2	5	1		
7	Lancer une propagande	2	1	1	16	1	4	1		
8	promettre au peuple de donner quelque chose	3	1	1	22	0	0	1		
9	le politique est-il inséparable de la religion	2	2	1	1	19	1		1	
10	la religion est-il séparable de la politique	2	2	1	20	0	1	1	0	0

Source : enquête personnelle 2008

XVI, 23 ; Apocalypse, II, 7). Première demeure de l'humanité et symbole de l'état d'innocence, le paradis désigne, à la fin des temps et dans la liturgie des funérailles, le séjour des justes, la demeure divine, le Ciel, (2^e épître aux Corinthiens, XII, 2-3) où les élus bénéficient de la paix, du rafraîchissement et du bonheur.

Il est difficile de parler de politique car chacun a sa conception, mais en tant que sociologue, nous partons toujours de l'analyse et nous basons toujours sur l'interprétation des résultats d'enquête. Si nous demandons à la population la définition du terme politique, sa réponse sera plus proche de la définition car plus de 60% admettent que la politique est un art d'organiser la société, activité spécialisée concernant le rapport entre politique et religion ; nous avons constaté que la fête religieuse a une exploitation politique parce que 90 % de la population enquêtée ose parler qu'il y a des représentants politiques qui visitent le Centre de réveil avant, pendant, ou après la célébration annuelle de la fête. Cela ne suffit pas de confirmer ou infirmer qu'il y a une exploitation politique au niveau du Centre de réveil de Farihimena parce que cette affirmation demande une démonstration claire pour qu'il ait une véracité du résultat. Selon les résultats de l'enquête 86% admet que les politiciens promettent de donner quelque chose : réhabilitation de l'Eglise, construction de route cette affirmation vient du croyant catholique, luthériens, Calviniste.

66 % admet que les politiciens font de la propagande au moment de la visite du centre de réveil pendant la célébration annuelle.

Il existe des représentants de l'Etat et des politiciens qui visitent le Centre de réveil pendant avant ou après la célébration, des représentants des partis politiques comme le TIM ou l'AREMA, et des hautes personnalités comme Marc RAVALOMANANA, Tantely ANDRIANARIVO, RATOVOSON. Ils prient et en même temps font de la propagande tout en promettant toujours de faire et/ou donner quelque chose: construction de route, réhabilitation de l'église, construction d'hôpital, donation de 4*4. Ces résultats sont acceptés par les confessions catholiques, luthériennes et Calviniennes. Cette situation nous montre que le Centre de réveil est un lieu idéal pour faire de la propagande. Avant l'élection présidentielle de 2007, nous avons observé une visite présidentielle au Centre de réveil de Farihimena le 26 août 2007. Cette visite voyait la présence de parlementaires issus du District de Betafo, et du District d'Antsirabe. Cette visite est associée de discours politique. Le candidat donne Ar 32 millions pour la réhabilitation de l'église luthérienne. Nous avons remarqué que Tantely ANDRIANARIVO, le premier ministre du gouvernement de l'amiral Didier RATSIRAKA a déjà visité le Centre. Ainsi qu'a fait l'ancien membre de l'assemblée nationale, LAHINIRIKO Jean.

Il été élu président mais n'était pas venu à la célébration annuelle du centre de réveil l'année suivante. Il est parmi les protestants mais son réel objectif était d'acquérir une meilleure vision sociale et une popularité avant l'élection.

L'objectif de l'église étant d'avoir des dons ou d'évoquer les problèmes du Centre. En

tant qu'êtres humains, les chefs d'églises ont leur devoir et leur responsabilité dans la promotion et la pérennisation de leurs églises respectifs. Et depuis, la présidence de Marc RAVALOMANANA, il a été remarqué que celui-ci, pour consolider son pouvoir a beaucoup user de l'église FJKM. Ainsi, pour épanouir la religion, les chefs d'églises, eux-mêmes, pour avoir des budgets de fonctionnement, offrent aux candidats, une loyauté inconditionnée et une assurance d'avoir beaucoup de voix à l'élection. Cette démarche n'est pas ignorée par les coureurs au pouvoir car nombreux sont après toutes les prétextes avancées par les chefs d'églises durant la prêche de l'évangile pour demander aux chrétiens assistants de voter pour tel ou tel candidat soi-disant zana-piangonana. Et le moyen le plus efficace pour ces chefs d'églises c'est d'en aviser les chefs de centres d'éveil car nous avons remarqué que des milliers de chrétiens y passaient, et venant même des 22 régions de Madagascar. Nous sommes d'accord qu'il est difficile pour une autorité politique ou un politicien de reconnaître le programme des fêtes religieuses exemple : l'Anniversaire de centre de réveil, un jubile. Mais les visites des politiciens au centre ne sont pas de leur propre gré, c'est-à-dire ils ne peuvent pas passer dans le Centre sans autorisation préalable ou accord du le chef religieux local ou en d'autres termes s'ils ne sont pas invités. Selon l'interview menée auprès du chef religieux, il invita les autorités ou les politiciens. Cette visite au centre de réveil devient une habitude pour les futurs candidats à l'élection présidentielle. Nous avons remarqué aussi que les membres de la haute autorité de la transition (H.A.T) dirigée par Andry RAJOELINA ont visité le centre d'Ankaramalaza le 01 août 2009. Ils ont visité le tombeau de Nenilava.

Enfin, j'ai posé deux questions fermées aux enquêtés en matière de laïcité. Le premier fut : la politique est-elle inséparable de la religion ? 60% disaient non ; les 6% affirmaient que oui et les 33% s'en inquiètent. La deuxième fut : la religion est-elle séparable de la politique? 60 % admettaient ; 6 % refusaient et 33 % doutaient.

Nous avons développé deux tableaux simultanés pour le résultat de l'enquête. Nous restons maintenant au résultat qui est un résultat d'élection collecté au niveau des services administratifs, plus précisément dans le district de Betafo pour le cas de Farihimena. Ce résultat est analysé d'une manière objective pour respecter la scientificité du devoir. Maintenant nous allons voir le tableau synthétique du résultat de l'élection communale en 2007.

SECTION III : DETOURNEMENT DU RESULTAT DE L'ELECTION

Dans cette section intitulée résultat de l'élection communale, nous allons voir le problème posé par l'élection au niveau local.

Tableau n°16 : Résultat de l'élection communale dans le fokontany de Tsarazaza

BV	EMPLACEMENT	INSCRIT	VOTANT	BLANC ET NUL	SUF EXP	VOIX OBTENUES PAR CHAQUE CANDIDAT		
						TIM	GRAD ILOAFO	INDEMPENDANT
1405040933909	TSARAZAZA	351	351	7	344	175	126	43

Source : District Betafo

TAUX DE PARTICIPATION : 54,50%

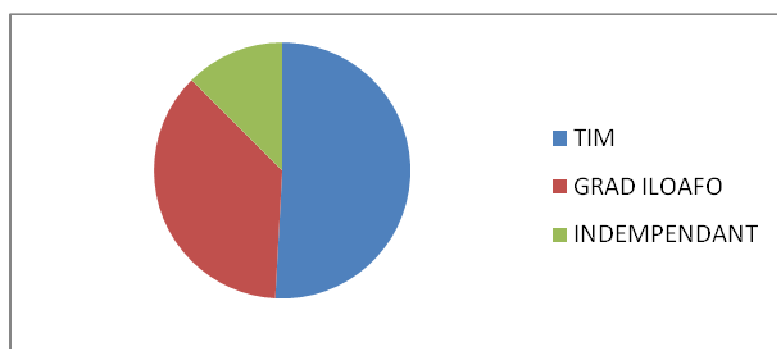
NOMS DES CANDIDATS

-TIAKO I MADAGASIKARA : RANDRIAMANANTENASOA Celestin

-GRAD ILOAFO : RANDRIAMBOLOLONA Bernard

-INDEMPENDANT (FAMPANDROSOANA SY FANDRIAMPAHALEMANA): RABARIVELO Georges

Graphique n°03 : secteurs sur les résultats électoraux des trois candidats



Pour bien comprendre ce tableau de vote, nous allons expliquer toutes les notions qui s'y rattachent.. Cela a commencé au bureau de vote, il doit être codifié par neuf chiffres. Ce code a une signification comme 140504009 pour les deux premiers chiffres 14 qui représentent la région du Vakinankaratra, les deux seconds chiffres 05 représentent le district de Betafo, et les troisièmes, 04 : représentent la commune d'Ambatonikolahy. Les cinquièmes chiffres 009 : représentent l'ordre logique de l'emplacement du bureau de vote. Voilà ce que nous devons savoir sur le bureau de vote. Nous allons passer maintenant à l'explication du tableau : ce tableau nous montre que le total d'inscrits dans le Fokonany de Tsarazaza est de 351 ; cela nous montre qu'il y a d'une non-inscription dans la liste électorale ; l'un ne possède pas de carte électorale et l'autre n'a pas de carte d'identité nationale. La question qui se pose c'est : comment gèrent-ils la non-inscription ? Pour répondre à cette question, plusieurs interprétations peuvent être admises : une personne, n'ayant pas de carte électorale peut provoquer l'inexistence de base de données fiables au niveau du Fokontany c'est-à-dire le chef

de Fokontany ne connaît pas ce qui peut être élu, la deuxième raison peut être la non déclaration d'électeurs auprès de chef de fokontany. La troisième raison c'est la tentative de fraude électorale c'est-à-dire, une opposition ne veut pas donner une carte électorale au village ou hameau qui est adversaire de x ou y ou trier la personne qui peut gonfler le résultat de l'élection du candidat x ou y ou du parti-politique contre le pouvoir.

A propos de la carte d'identité électorale, elle est liée au problème de la copie car la majorité de la population n'a pas de copie, cependant, une carte ne pourra pas être faite sans une copie. Ce problème est en cours de résolution car L'Etat fait un grand effort pour le résoudre avec le projet EKA (Ezaka Kopia Ankizy). Il a été remarqué que la commune rurale d'Ambatonikolahy s'inscrit dans le projet EKA. Ce problème se répète sans mesure prise sur l'enregistrement de naissance au niveau communale.

En somme, le facteur de non inscription peut être une stratégie politique pour éviter la victoire des autres candidats et de plus l'irresponsabilité de l'autorité locale et l'Etat central. Nous avons remarqué le phénomène qui se passe avant l'élection, maintenant nous allons parler d'autres niveaux.

Le niveau d'éducation et la vie professionnelle des trois candidats avant d'aborder l'élection communale à Farihimena.

RANDRIAMANANTENASOA Célestin a terminé le niveau secondaire, il a obtenu le Brevet d'Etudes Premiers Cycle (B.E.P.C). Le statut du candidat est instituteur dans l'établissement privé avant de participer à la politique en 2004, il est élu maire de la commune d'Ambatonikolahy.

En ce qui concerne leur adversaire, c'est-à-dire RANDRIAMBOLOLONA Bernard, il a achevé l'enseignement technique, il possède le Brevet d'Agent d'Exécution (B.A.T). Ayant une formation technique, il travaille dans le domaine de la maçonnerie, après il est nommé adjoint au maire en exercice pendant le premier mandant.

Pour RABARIVELO Georges, il a obtenu le diplôme C.E.P.E, il est devenu trésorier du Maire en exercice durant le premier mandat et le deuxième mandat. Nous avons vu la description des trois candidats. Pendant le déroulement de la campagne électorale dans le fokontany de Tsarazaza et aux alentours de la commune rurale d'Ambatonikolahy et selon une interview-semi directive effectuée à plusieurs personnes, nous avons constaté qu'il se réalise à l'enceinte de l'Eglise comme le Fokontany d'Ambohibary, Farihimena, Morarano, Miadan'andriana, Ampanobe, il y a d'autres cas comme l'Eglise catholique d'Ambolitara. Les candidats font un accord avec le chef religieux, quand les chrétiens s'en vont de l'Eglise, les candidats font de la propagande.

Maintenant, nous allons préciser tous les facteurs qui favorisent la création du parti TIM. Il y a d'autres relations entre la religion et les résultats électoraux. Le candidat Tim remporte la victoire même dans le quartier des catholiques, s'il est luthérien. Et cela s'explique par la visibilité du parti Tim au niveau de célébration de centre de réveil car au moment de la célébration le parti-Tim donne un don à l'Eglise luthérienne qui se répercute au niveau des électeurs et entraîne la victoire du parti-Tim mais il y a d'autres causes à savoir, la politisation de l'administration.

Nous allons analyser les résultats de l'élection du 12 Décembre 2007 à proximité de Farihimena où le candidat TIM a obtenu 48% et le deuxième rang c'était 29,53% de voix et le troisième candidat indépendant (Fandriampahalemana sy Fampandrosoana) 22,47 %. La victoire peut être limitée aux trois points essentiels.

Tout d'abord, nous allons voir la politisation de l'administration qui se manifeste au niveau de l'agent de l'Etat, nous avons constaté que la santé et l'enseignement sont les premières cibles. La pression politique se fait par le chef de la circonscription soit scolaire soit santé.

Comment se déroule cette pression au niveau de l'enseignement et de la santé, elle est composée d'instituteurs ou des directeurs d'école, le chef de zone pédagogique, le docteur, l'infirmier, l'aide sanitaire, sage femme doivent intégrer le parti comme TIM fanabeazana et TIM Fahasalamana. Le refus à cette adhésion entraîne une sanction négative, note de service en milieu rural.

Nous parlons de ce phénomène parce qu'il joue une grande influence sur le résultat électoral dans presque tout lieu de service.

La deuxième pression politique sévit au niveau du peuple et au chef de Fokontany ou quartier mobile (QM). Cette pression s'est réalisée par le chef de région, le député et le candidat TIM.

En ce qui concerne la pression politique du Chef de région, nous savons que les régions constituent à la fois de collectivités territoriales décentralisées et circonscription administrative, le chef de région agit en qualité d'organe ou d'autorités.

En conséquence, il abuse de son pouvoir au niveau de la commune et au niveau de District, quand le parti au pouvoir n'obtient pas la victoire ou avec un faible pourcentage. Le parlementaire et les conseillers régionaux menacent le candidat indépendant et le peuple si le candidat TIM n'arrive pas au pouvoir, il freine et bloque toute sorte de financement pour le développement. Ny Hasina Andriamanjato souligne la monopolisation de l'Etat en matière

d'élection. Ce qui favorise la victoire du parti au pouvoir⁷³. La troisième se manifeste par la fraude électorale, elle peut être systématique ou tacite. Le premier se voit au niveau de non inscription sur la liste électorale. Cela peut être dû à la négligence de l'Etat central ou à l'inexistence de bases de données ou à la tentative de fraude. Elle peut être utilisée comme moyen de fraude directe c'est-à-dire qu'on connaît qu'un tel fokontany et tel fokontany est contre le pouvoir alors pour éviter la victoire, la non inscription est avancée. Le deuxième problème concerne la copie : il peut être électeur même s'il ne possède pas de CIN.

L'autre fraude se manifeste au niveau de bureau de vote, le parti au pouvoir change la clé de l'urne en remplaçant le bulletin de candidat par l'autre.⁷⁴ Voici la manifestation de la fraude au niveau de fokontany, comment se manifeste-t-elle au niveau de district et la région ? La transmission immédiate des résultats de chef de District doit particulièrement être surveillée au fur et à mesure de leur réception. Mais en tant que représentant du service central de l'administrateur et de la subordination politique de l'administration ; les résultats peuvent être changés par le district.

Dès qu'il en prend possession en provenance des bureaux de vote, il les totalise et adresse aussitôt au ministère de l'intérieur et à la région un message par le canal de la police nationale, de la gendarmerie Nationale ou de l'office de transmission Militaire de l'Etat (OTME). Le résultat est souvent modifié à l'aide de la technologie de l'information, il y a toujours une contradiction sur le résultat venant du fokontany et celui transmis par la radio.

⁷³Emission tosa-kevitra animé par Johary Ravaojanahary sur le TVM 09 Aout 2009 à 9h30 mn invité la mouvance Andrinirina RAJOELINA.

⁷⁴ Résultat de l'enquête auprès de l'électeur

CHAPITRE II ANALYSES

SECTION I : LES AMBIGUITÉS DES RAPPORTS POUVOIR/ EGLISE

Dans cette 1^{ère} section, nous allons exposer le rapport entre Etat et Eglise qui s'est vu depuis 1960 jusqu'à nos jours. Sans doute, la complexité du contexte sociopolitique et religieux a justifié la neutralité de l'Etat à l'égard des églises dans la première Constitution de 1959, à la veille de l'Indépendance (1960), quand bien durant son investiture le Président de la République a prêté serment devant Dieu, devant les ancêtres, devant les hommes. Il conviendrait donc de savoir quels sont donc les textes fondateurs de la laïcité à Madagascar ?

Les Principes de l'Ordonnance du 1er Octobre 1962, encore en vigueur aujourd'hui, codifie sans la nommer la laïcité de l'Etat (ordonnance 62-117). Ils stipulent :

Art 1er « L'Etat garantit la liberté de conscience des citoyens ainsi que le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées par la présente ordonnance dans l'intérêt de la morale et de l'ordre Public. »

Art 2 : « L'Etat ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence aucune dépense relative à l'exercice des cultes ne peut être inscrite aux budgets de l'Etat, des provinces, des communes. » *L'exposé des motifs*, largement inspiré de la loi française de 1905 évite la non reconnaissance d'un culte par l'Etat, l'existence juridique et la personnalité morale des Eglises jugées stables et bien organisées qui auraient manifesté des activités profitables au pays dans le domaine culturel et social tout en admettant le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La Constitution de 1998 affirme enfin dans son Art 1^{er} que « *Le Peuple Malagasy constitue une Nation* Organisée en Etat souverain et Laïc... ». Elle précise par ailleurs dans son Préambule « Le Peuple Malagasy, souverain [est] résolu à promouvoir et à développer son héritage de société pluraliste et Respectueux de la diversité, de la richesse et du dynamisme de ses valeurs éthico-spirituelles et socioculturelles, notamment le « fihavanana » et les croyances au Dieu créateur. » Précaution Ethnologique ou pressions des lobbies chrétiens et/ou laïques, la polysémie des textes est révélatrice de la prudence des législateurs et sans doute aussi des enjeux croisés. En effet, la résurgence de l'idéologie chrétienne investissant le champ de l'éducation dans le sens de la crainte de Dieu et l'engagement des leaders ecclésiastiques sur la scène politique dans un contexte de crise sociale, économique, politique, culturelle n'annonçaient-ils pas insensiblement une certaine reconstruction de l'identité en cours ? Le retrait de l'Etat, la levée de la censure, la fin du parti unique, l'ouverture du paysage

médiatique, la libéralisation ... la conjonction de ces paramètres conjuguée à une paupérisation croissante des populations qui désertent les églises historiques structurées pour les Le régime socialiste (1975-1991) se distancie des religions et met en veilleuse les églises ALEXANDRE Christian, Edition Foi et Justice "Le Malgache n'est pas une île", 2003, "Le Fihavanana est la conscience qu'ont les Malgaches de ne trouver leur raison d'être que dans leur appartenance à leur communauté et réciproquement, dans le fait que celle-ci a besoin de ses membres pour fonctionner correctement et pleinement". Ce concept fondamental de la culture malgache connote parenté, solidarité, fraternité, devoir La crainte de Dieu a été le thème récurrent du Forum national de 1991-cf. actes du Forum national de 1991-cf. actes du forum Colloque AFEC- CIEP « Éducation, religion, laïcité. Quels enjeux pour les politiques éducatives? Quels enjeux pour l'éducation comparée? » (Sèvres, 19-21 octobre 2005) Nouvelles religions fragilisaient les sociétés nécessairement anomiques et offraient un terrain fertile à la reconstruction d'un imaginaire social et politique.

Les intérêts croisés des églises chrétiennes, derniers remparts des sociétés en temps de crise, Conscientes du charisme de leurs ecclésiastes d'une part, la double macro identité du chef d'Etat, Président de la République, et vice Président de la F.J.K.M sont conscients de l'ascendant moral de la puissante F.F.K.M sur l'électorat chrétien à travers le réseau ramifié des Eglises, d'autre part ils peuvent apparaître comme les premiers axes d'explication des situations paradoxales qui remettent en question aujourd'hui la logique des comportements, des discours et la validité des normes institutionnelles, à savoir la laïcité juridique et politique. L'onction de la F.F.K.M, déterminante en 2002, la Reconnaissance du pouvoir mais ne peut elle pas être tout aussi payante dans la perspective des Présidentielles de 2007 ? Aussi les stratégies socio politiques suivantes ont été mises en œuvre par le Pouvoir :

- statut symbolique privilégié des membres de la F.F.K.M auprès de l'Etat dans le rang Protocolaire (à la suite du Président de la République et du Premier Ministre)
- financement massif sur fonds IPPTE pour la construction d'églises et des activités sociales, Cautionné par la Banque Mondiale
- amalgame de la démocratie et de la théocratie par le Président de la République le 29 mars 2005 lors d'une cérémonie religieuse officielle, précisant que les hommes d'églises sont les « Outils de Dieu » sur terre
- répartition confessionnelle des postes de responsabilités des Hautes Institutions de l'Etat : Premier Ministre, Assemblée Nationale, Sénat
- financement important sur fonds publics de l'Assemblée générale des pasteurs de la FJKM, Informés et formés pour être des agents de développement au delà de leur mission Sacerdotale

- présence officielle assidue du Président de la République aux activités religieuses des églises Chrétiennes : ordination de prêtres, installation d'évêques, réunion des femmes diacres, Consécration de mpiandry (bergers du Christ)...
- dons substantiels aux mouvements de jeunes catholiques...
- attribution des marchés publics à la F.J.K.M (filet de sécurité, construction d'infrastructures)
- souhait officiel du Président de christianiser 97% des Malgaches, véritable profession de foi Déclarée face à l'invasion des sectes.
- séances de prière chrétienne ouvrant les réunions des institutions de l'Etat : conseil de Gouvernement, Assemblée Nationale, Sénat...
- discours bibliques de décideurs politiques investis d'un mandat électif dans l'espace public
- stigmatisation publique des pratiques religieuses ancestrales par le pouvoir et les autorités Chrétiennes.

La réalité contredit manifestement cette lettre. Ces comportements et attitudes du pouvoir déteignent sur les citoyens et structurent inévitablement l'imaginaire social et politique : cantiques et prières chrétiennes ponctuent la levée du drapeau dans de nombreuses écoles primaires publiques ; des cultes chrétiens sont régulièrement organisés (rentrée scolaire, veille d'examen...) par l'administration des Collèges et des lycées publics ; des prières chrétiennes ouvrent le déjeuner annuel du Syndicat des "Nouvelles religions", "Associations culturelles", "Mouvements religieux", sont des appellations distinctives des Eglises Reconnues par l'Etat Le premier Ministre SYLLA justifie ainsi cette reconnaissance et reproche "l'ingratitude des dirigeants envers les membres de l'Eglise en général et ceux du F.F.K.M en particulier. La F.F.K.M a toujours été le dernier rempart pour le pays en temps de crise. Nous avons toujours fait appel à lui alors que nous l'ignorons en temps de paix." Journal L'Express de Madagascar, 19 Août 2004 "La F.F.K.M a joué un rôle important lors des moments difficiles de 2002, la collaboration Etat/ Eglise doit se poursuivre à L'heure actuelle", *ibid.* Aux interpellations des journalistes, le représentant de la Banque Mondiale à Madagascar justifie ces financements en Comparant la Banque Mondiale à un grossiste d'un produit qui serait la lutte contre la pauvreté et les églises à des détaillants par leur connaissance du terrain, Journal "Les Nouvelles" du 11/10/2004, journal l'Hebdo de Madagascar no9 p.7 du 16-22/04/05.

La violence des réactions de la société civile aboutit à l'adoption de la loi du 9/10/2003 par L'Assemblée Nationale et du 6/07/04 par le Sénat et sa promulgation par la Présidence renforçant le respect de la laïcité de l'Etat, de l'ordonnance 62/117. La méditation silencieuse inaugure des lors ces réunions.

Les Enseignants Chercheurs de l'Université (publique) d'Antananarivo accompagnés d'étudiants, par opportunisme et pensée calculatrice, s'empresseront dans leurs interventions

orales ou écrits de les étayer de références bibliques ou d'afficher leur appartenance confessionnelle en fonction de la sensibilité religieuse de l'enseignant. Les pratiques traditionnelles sont folklorisées si elles ne sont pas purement et simplement diabolisées par des éducateurs. Ces stratégies d'amalgame sont aujourd'hui banalisées dans l'espace public. Corollairement, l'activisme religieux des leaders ecclésiastiques, protestants et catholiques en particulier, soucieux de moraliser une société malgache dépravée, atteint parfois des accents d'intégrisme cachant mal des velléités de pouvoir. Le feu cardinal Gaétan RAZAFINDRATANDRA n'a pas hésité à déclarer lors d'une récente interview que « *Si les chrétiens forment un parti politique, son Candidat sera nécessairement vainqueur* » ou encore « *Si je peux totalement christianiser Madagascar, je le ferai* », tout en n'écartant pas l'éventualité d'une « République Chrétienne de Madagascar ». Les stratégies du pouvoir comme les surenchères du discours de part et d'autre dans le sens d'une ingérence mutuelle nous interrogent sur la nature des rapports Eglise/ Etat : sommes nous en présence d'un « Etat subordonné à la religion » ou d'un « Etat maître de la religion », pour emprunter la typologie d'ABDEL FATTAH AMR⁷⁵ ? Une situation confuse qui est par certains aspects rappelle la situation en 1869...-Imbroglie dont le décryptage des non-dits autorise une lecture des enjeux de pouvoir que la radicalisation des discours ne peut plus aujourd'hui occulter. L'évidence est que la transgression ostentatoire et récurrente de la loi met à mal une laïcité d'inspiration française certes, mais aujourd'hui subordonnée aux intérêts mutuels des entités en présence.⁷⁵

Nous avons développé le rapport entre l'Etat et l'Eglise, et maintenant nous allons passer à l'inverse dans le centre de réveil de Farihimena plus précisément l'exploitation religieuse du fait politique.

SECTION II : EXPLOITATION RELIGIEUSE DU FAIT POLITIQUE

Nous avons défini le terme exploitation et nous allons parler de différentes formes l'exploitation du fait politique par le chef religieux ou vice-versa. Cette première forme d'exploitation a été utilisée par Karl Marx exploitation (économie), paiement au propriétaire d'un moyen de production — travail ou énergie — d'une somme inférieure à la valeur de la marchandise produite par lui.

Maintenant ce terme a pris divers sens : exemple les gens parlent aujourd'hui d'exploitation sexuelle, d'exploitation agricole, d'exploitation économique, exploitation

⁷⁵ <http://afecinfo.free.fr/ERL05/index.html>

minière. Quand nous partons du verbe exploiter qui signifie tirer parti de manière abusive ou immorale de quelqu'un ou quelque chose. Dans le domaine religieux: c'est l'argent.

Cette forme d'exploitation se manifeste avant l'élection des magistrats de la ville (Maire) ou députation ou président de la république, trouble politique, manifestation populaire. Nous prenons l'exemple du cas de l'élection du chef religieux qui ose faire un accord politique tacite devant le candidat car ses chrétiens puissent soutenir tel ou tel candidat. Par conséquent, il incite les chrétiens à voter pour tel ou tel candidat. Le principal objectif du chef religieux est d'avoir un fond de propagande mais sans participer directement à la campagne électorale. La raison qui pousse le chef religieux à agir ainsi vu la faible ressource de l'Eglise qui doit verser son obligation par exemple le fiangonana envers le Fitandramana ; le fitandremana envers le Fileovana ; le fileovana envers le synode-provincial ; le synode -provincial envers le grand synode. Nous n'oublions pas que le chef religieux est le premier responsable du paiement des dettes, nous savons que quand il a pris la décision d'astreindre ses chrétiens envers son obligation, par conséquent cette décision peut entraîner une fuite des chrétiens à ne pas adhérer à telle ou telle Eglise soit le luthérien plus proche ou changer de foi (aller vers les catholiques ou de sectes : Témoins de Jéhovah ;or la régression du nombre de chrétiens dans l'Eglise, peut poser des grands problèmes. Supposons que leur obligation annuelle au fileovana est de Ar 1000.000 pour 300 chrétiens c'est-à-dire Ar 3000 par membres si les chrétiens diminuent de 150 personnes, l'obligation vaut 6000 c'est-à-dire deux fois plus. Ainsi que, pour maintenir le nombre de chrétiens au départ ; le chef religieux passe un contrat occulte au politicien pour avoir de l'argent pour payer ses devoirs.

La seconde forme d'exploitation se fait directement par le chef religieux devant le politicien pour un intérêt particulier et le motif professionnel ou pour une raison familiale. Le pasteur en tant que chef de famille, doit nourrir, vêtir, loger, sa famille cela demande de l'argent.

L'exploitation religieuse du fait politique peut être à cause de l'enseignement reçu par le pasteur durant la formation, car la bible enseigne les différentes manifestations de pouvoir et le mode d'acquisition de pouvoir. Cette situation peut influencer le comportement de celui-ci.

L'exploitation religieuse du fait politique est le produit de l'histoire comme le Pasteur de FJKM Ravelojaona qui a osé protester contre la colonisation et cela a une répercussion jusqu'à aujourd'hui⁷⁶. Charlemagne, convaincu d'être un chef suprême n'hésite pas à entrer dans la vie profonde de l'Eglise. Il est intervenu dans tous les domaines. Sa politique a consisté d'abord à décider de la nomination d'évêques et du haut clergé qu'il a comblé des nombreuses faveurs. Il a mis les membres de sa famille à la tête des Abbayes. Ainsi il les a faits entrer dans

⁷⁶ Enquête auprès de RAVELONANIRIANA Pasteur de FJKM Betafo.

sa vassalité. Charlemagne s'est comparé à un autre roi de l'Ancien Testament, Josias, qui s'est forcé de ramener le peuple au vrai culte. Alors il a légiféré aussi dans le domaine spirituel comme dans le domaine temporel. Il a exigé l'assiduité aux offices et la communion. Il a introduit et a imposé dans tout son empire la liturgie romaine avec le désir d'éloigner Rome de Byzance et en vue de tenir l'unité dans son empire⁷⁷.

Nous restons dans le domaine de l'exploitation religieuse du fait politique. Nous avons constaté que pendant la conversation téléphonique du coordonateur national avec le président Nationale de bergers évangélistes qui lui demandait des budgets pour redynamiser les chrétiens. De même un responsable de Doany⁷⁸ demande de l'argent pour demander l'aval et la bénédiction auprès de président National du parti-politique MAMAFISOA auprès des Ladoany (. ⁷⁹Lors d'une élection en vue d'une future victoire.

Les partisans de la mouvance Madagascar étaient venus nombreux samedi dernier pour assister au culte œcuménique (hetsika ny Mpitondra fivavahana) qui s'est tenu à Antsahamanitra. La radicalisation de ce mouvement de cette semaine a été annoncée. Il serait même question d'un diable. Pour le moment aucune information sur cette nouvelle étape n'a été dévoilée. En tout cas, les organisateurs ont annoncé que les consignes et les programmes seront diffusés par le texte. Les mpitondra Fivavahana ont également réclamé la libération des deux journalistes de la Radio Fahazavana emprisonnés actuellement. Ont assisté à ce culte : Ihanta Andriamanandranto, Réverand Andriamanampy dit satro-bory, Hery Rakotobe, Ravonison Ambroise, Zafilahy, Tabera Randriamanantsoa et Victor Wong.⁸⁰

SECTION III : L'EXPLOITATION POLITIQUE DU FAIT RELIGIEUX

Nous avons expliqué la manifestation d'exploitation du fait politique par le chef religieux ou clergé, maintenant nous allons passer à l'exploitation politique du fait religieux. Cette forme d'exploitation se manifeste durant la fête religieuse comme jubile, anniversaire religieux, célébration annuelle du centre de réveil, réunion des chrétiens (Zaikabe ny fikambanan-dehilahy, Zaikabe ny Fikambanam-behivavy, Zaikabe ny tanora kristianina etc...). En parlant de fête luthérienne, nous ne pouvons pas ignorer les fêtes religieuses du 26 Août à savoir un événement inoubliable, appelé « isan-keritaona ny Toby » et qui est marqué par la visite des milliers de chrétiens venant de tout Madagascar voire de l'étranger.

⁷⁷ Cf Armand : « Rapport entre Eglise et Etat au moyen âge (VIII-XI) » 2001, p12

⁷⁸ Temple place sacrée liée au royaume

⁷⁹ Conversation téléphonique entre Le président de bergers et le responsable de Ladoany le 08 Février 2010 Dans la résidence de la panoramique Ambatobe.

⁸⁰ Midi Madagascar 08/11/2009 n°12458712.page

Certains politiciens ont un double objectif, d'une part il va au centre pour prier et d'autre part pour lancer une propagande au niveau du peuple donc il fait une exploitation politique du fait religieux.

Cela conduit à parler du fait marquant au niveau du centre pendant, avant la grande élection à Madagascar comme l'élection présidentielle du 2001 et l'élection présidentielle de 2007.

Le 26 Août, 2001 Marc RAVALOMANANA, Maire de la commune urbaine d'Antananarivo, futur candidat à l'élection présidentielle et le premier ministre de l'ex-président Didier Ratsiraka ont rendu visite au Centre de réveil.

Selon l'explication du vice-président de Fileovana de Betafo : « Marc RAVALOMANANA a téléphoné pour connaître le début du « asa fifohazana » ? Le responsable de l'Eglise a répondu à 6 heures du matin et Marc RAVALOMANANA s'est présenté dans le centre de réveil de Farihimena avant cette heure.

Quelques temps après le premier ministre Tantely Andrianarivo de Didier Ratsiraka sont arrivés au centre de réveil pour prier, mais ont fait un discours politique sur la construction de route ; de donation de 4*4.

Le 26 Août 2007, il y avait la visite présidentielle de Marc RAVALOMANANA accompagné des délégations c'est-à-dire les chefs de district, les députés, les autorités locales. Pourquoi la visite du président Marc RAVALOMANANA est accompagnée d'une délégation ? Cette situation n'était pas logique, mais l'objectif de président Marc RAVALOMANANA est de lancer une pré campagne et cela s'est vérifié car l'élection présidentielle sera le 17 Décembre 2007. Ainsi, il a donné Ar 32 millions pour la réhabilitation de l'Eglise luthérienne. Ce don Ar 32 millions a pour objectif une meilleure visibilité au niveau du peuple car la base de la politique est de savoir comment avoir de la popularité.

Nous constatons que les années suivantes ils ne sont plus revenus après avoir remporté l'élection donc c'est vraiment une exploitation politique du fait religieux.

La question qui se pose c'est pourquoi le politicien exploite--il- le fait religieux ? C'est le moment opportun pour le politicien car c'est le moment où des milliers des gens se réunissent. Nous savons que la religion est un moyen pour maîtriser le peuple c'est l'opium du peuple il est facile de dresser le peuple à travers les religions. Ce phénomène a été constaté par le politicien cela conduit ce dernier à chercher à se rallier aux hommes d'Eglises pour faire de la propagande en période électorale comme quoi il aura une forte chance d'être élu.

Cette docilité des chrétiens peut être due aux saintes écritures car l'évangile leur enseigne à être doux et calme. Cette souplesse des chrétiens encourage le politicien à exploiter le peuple et le fait religieux.

L'exploitation politique du fait religieux peut s'expliquer car nous avons constaté que l'Eglise luthérienne se trouve dans le milieu rural enclavé. Nous avons remarqué aussi l'exploitation politique du fait religieux d'une manière plus ou moins claire.

Cette situation pousse le politicien à exploiter le fait religieux.⁸¹ Cette exploitation politique du fait religieux s'avère inévitable car nous sommes d'accord que le membre de la politique est membre de l'Eglise par exemple tel ou tel candidat est catholique ou quand il décide de participer à telle ou telle élection, automatiquement les membres de son Eglise doivent le soutenir. Cela est toujours valable dans n'importe quelle élection exemple. L'Election du Maire de la ville de Betafo en 2007, le candidat est catholique il est automatiquement soutenu par les catholiques. Dans le cas contraire, l'élection du Maire, le candidat est luthérien en conséquence est soutenu par les luthériens.

En ce qui concerne l'avis du Président de FFKM de Betafo, le politicien exploite le fait religieux parce que le politicien pense que la majorité de malgaches est chrétienne donc il fait un accord avec le chef religieux, pour dominer le peuple.⁸²

LIEU DE DISCRIMINATION ET SEGREGATION

Les mots discrimination et ségrégation sont synonymes. Mais quand on regarde le dictionnaire il y a une petite nuance. Discrimination signifie mise à l'écart et traitement différent de certains membres de la société sur des critères inégalitaires.

Mais ségrégation signifie politique de mise à l'écart organisée d'une population, en fonction de ses différences ethniques, culturelles, religieuses au sein même du pays où elle vit. La première manifestation du terme se rencontre quand il y a une ou des malades qui vinrent au centre de réveil. Le traitement est en fonction de la classe sociale. Si les malades appartiennent à la classe dominante (riche) les bergers accourent pour poser leur main devant le malade, par contre si les malades viennent de la couche inférieure les bergers ne veulent pas le soigner. Cette discrimination peut être due à l'esprit capitaliste des berges évangélistes parce que si les malades sont pauvres, ils ne reçoivent pas une récompense mais les malades sont riches, ils auront des cadeaux (argent).

La deuxième manifestation du terme c'est envers les chrétiens, et le clergé. Quand le clergé commet par un exemple un adultère et quand il veut baptiser l'enfant issu de cette liaison le chef religieux le baptise sans hésitation, cependant si un chrétien commet un adultère comme le premier, le chef religieux n'accepte pas de baptiser l'enfant sans passer par

⁸¹Enquête auprès du pasteur vice-président de Fileovana Betafo le 18-01-2010 à Betafo

⁸² Enquête auprès de Pasteur FJKM de Betafo le 21-01-2010 à Betafo.

l'absolution⁸³. Cela est en fonction de la richesse d'un chrétien et à sa participation active au bon fonctionnement de la vie de l'Eglise, devant cela, le pasteur ferme les yeux devant tout ce qu'il fait.

La troisième discrimination s'est passée entre les chrétiens et les invités. Là, nous avons constaté que les invités sont respectés par le chef religieux. Certaines catégories des hommes sont invitées spécialement comme les pasteurs de LMS, le politicien Dadatoa Ratovoson, le maire, les pasteurs, le responsable de synode.

Cette discrimination peut être due à la carence budgétaire au niveau du centre pour l'accueil de hôtes. Comment nourrir plus de 30.000 personnes dans le centre. ?

L'opposition entre le pasteur et le catéchiste est multiple. La première opposition se manifeste à propos du niveau d'instruction et sur la connaissance du verset biblique. La deuxième se focalise sur la connaissance du comportement du groupe, le pasteur en tant que personne nommée par l'autorité ecclésiastique a peu de connaissance sur le milieu de travail, tandis que le catéchiste est souvent un homme local, ainsi il a plus d'informations sur le comportement du groupe et a une relation intime avec les chrétiens. La dernière opposition qui se manifeste est la différenciation de formation : le pasteur a une formation de longue durée et le catéchiste a une formation de courte durée.

Ces différenciations entraînent souvent des conflits aigus. Nous avons confirmé que l'Eglise est un lieu de discrimination et ségrégation. La question de départ : l'Eglise est un lieu de conquête et de renforcement de pouvoir et un lieu de rassemblement politique.

L'EGLISE EST UN LIEU FAVORABLE POUR LA CONQUETE DU POUVOIR ET LEGITIMATION

Dans cette deuxième phase qui est consacrée aux réponses à la question initiale sur la mise en cause de l'Eglise comme un lieu de conquête de pouvoir et de renforcement de pouvoir.

La première raison est due à la majorité de la population malgache qui sont chrétiens. En effet, ils se rassemblent dans un lieu qui s'appelle Eglise et deviennent une grande force au moment de trouble. Comme les leaders politiques sont conscients de ce phénomène, ils cherchent tous les moyens pour pouvoir entrer dans l'Eglise et atteindre leur objectif. Cela se réalise en contactant personnellement le pasteur ou le prêtre, le président de l'église, ou le catéchiste, les bergers évangélistes.

⁸³ Absolution, dans la théologie chrétienne, terme utilisé le plus souvent pour désigner l'acte par lequel, dans le sacrement de pénitence, le prêtre, en qualité de ministre de Dieu, pardonne les péchés aux pénitents qui se confessent.

La seconde raison est due à la constatation des politiciens, quand le chef religieux ordonne, le chrétien doit suivre, c'est –à-dire le chrétien accepte. Les leaders politiques cherchent tous les moyens pour influencer et pour avoir le chef religieux de leur côté.

Si la manifestation est renforcée et si l'Eglise ou le chef religieux participe directement au mouvement, beaucoup de gens suivront.

L'hypothèse de départ sur la mise en question du rassemblement politique de l'Eglise est confirmée car nous sommes d'accord que l'Eglise est un lieu de rassemblement et ce rassemblement peut être d'une part organisé par l'homme d'Etat qui détient des 3 pouvoirs⁸⁴. L'homme de pouvoir ne veut qu'être candidat à la députation ou à la mairie mais c'est une personne chrétienne.

Nous ne pouvons pas empêcher la liberté de conscience mais que faut-il entendre par cette liberté ? Elle implique évidemment, d'abord le droit pour l'individu d'avoir les opinions morales ou religieuses. Ce phénomène peut profiter à l'homme d'Etat ou à l'homme du pouvoir car cela entraîne le rassemblement politique dans l'Eglise.

L'Eglise devient un rassemblement politique car la majorité du peuple malgache est chrétien comme le politicien a besoin du peuple donc il utilise tous les moyens pour s'infiltrer dans l'Eglise.

⁸⁴ Pouvoir exécutif, pouvoir juridictionnel, pouvoir législatif

CHAPITRE III SUGGESTIONS

Cette dernière partie est consacrée à quelques recommandations et à nos avis personnels sur notre sujet de recherche.

Nous avons parlé auparavant que le toit de la chambre des hôtes coule et pour éviter ces problèmes, il serait nécessaire de changer le toit en tôle car la majorité de maisons a des toits en chaume.

Nous vous proposons de créer un organe de contrôle pour la construction de gîte⁸⁵ car le problème peut être dû à la négligence de l'entrepreneur. Concernant la pollution du centre : en tant que lieu sacré, insalubre, cela me pousse à dire qu'il faut fortifier la collaboration entre le Maire et le chef religieux afin d'assurer la nouvelle construction d'habitation de la communauté luthérienne ou personnelle et chaque infrastructure doit être accompagnée de latrine. Le pasteur responsable du Centre de réveil fait une collecte pour la construction des latrines durant la célébration annuelle. Pendant la célébration, éduquer les chrétiens pour être propre, quand on construit une maison, il est primordial de construire WC. Pour le respect de la propreté nous proposons que le chef Fokontany encourage le peuple à couper les arbres des alentours de l'église pour résoudre en partie le problème de la tentation sexuelle pour les jeunes.

Des excréments se dispersent un peu partout car tout le monde s'en va à l'intérieur de la partie de « mimosa » pour faire ses besoins et cela peut entraîner des conséquences graves pour sa sécurité physique et les filles sont les cibles de violence sexuelle ; de plus il y a des impacts en matière d'eau parce que la pluie tombe et le déchet peut s'éparpiller dans la rizière ou vers l'endroit où l'on puise de l'eau : « fantsakana Antsinana Tanana », or pendant la célébration, l'eau ne suffit pas et cela peut provoquer des conséquences graves pour les chrétiens ou les gens du village.

À propos du centre de réveil qui est un lieu de guérison, il serait nécessaire d'analyser les malades qui se répandent au centre de réveil. Il est opportun que le chef religieux définisse à l'avance la nature de la maladie. Cela nécessite une collaboration étroite entre le pasteur responsable du centre et le docteur diplômé d'Etat car toute maladie n'est pas démoniaque ou toute maladie n'est pas scientifique. Chacun a sa fonction et sa spécialité. Les fonctionnalistes affirment qu'un phénomène *x* existe en raison de l'existence d'un phénomène *y* ou de la variation systématique d'une pluralité de phénomènes par rapport à lui. Ce sont des assertions très rigoureuses qui présupposent un système de facteurs en corrélation que l'on peut exprimer

⁸⁵ Tranom-bahiny

par des formules mathématiques plus ou moins complexes. Selon eux encore, rien n'est trouvé dans la société qui ne soit « fonctionnel », qui agit sur d'autres aspects de la structure ou du fonctionnement de la société. Cette doctrine, dont le cadre théorique est resté vague, s'est développée à partir d'interprétations utilisées par les anthropologues qui étudiaient les peuples n'ayant aucune histoire écrite. En affirmant que toutes les choses existent parce qu'elles remplissent une fonction dans la structure sociale globale, la théorie fonctionnaliste apparaît comme une défense systématique du *statu quo*. Cela est renforcé par le structuralisme qui a pour champ d'application tout ce qui « offre un caractère de système » (Lévi-Strauss), c'est-à-dire tout ce dont aucun élément ne peut être modifié ou supprimé sans que cela entraîne une modification de l'ensemble. Cela veut dire qu'on ne minimise pas le rôle du centre de réveil en matière de guérison et le rôle de docteur.

Je constate que les malades qui viennent vers le centre de réveil diminuent toujours et cela est dû à l'enclavement de Farihimena en outre il existe le centre de réveil d'Ambihimahazo à Antsirabe qui présente un meilleur accès, si on décide de réhabiliter la route vers ce centre de réveil cela joue aussi en sa faveur.

A part les guérisseurs religieux et scientifiques, il y a d'autres guérisseurs à savoir le devin guérisseur et restons toujours dans le domaine de la guérison religieuse, certains chrétiens ou laïcs vont chez le devin guérisseur qui joue un rôle très important dans leur vie quotidienne. Or il est inutile d'aller consulter le devin-guérisseur car il soutire une somme élevée, il est rusé parce qu'il ne guérit pas directement le problème. Si nous prenons l'exemple d'un malade, il interroge avant de parler de la cause la maladie sa réponse est très loin de la réalité. Passons maintenant au miracle dans le Centre. Quand il y a un centre de réveil, la condition d'existence est l'apparition périodique du fait mystérieux chez un homme élu par JESUS. Cela amène à dire que le centre de réveil est un lieu sacré et saint. Cela oblige tous les pèlerins à avoir un bon comportement.

Nous avons vu la guérison mais qu'en est-il de l'exploitation politique du fait religieux ? L'exploitation politique du fait religieux est dangereuse parce que cela conduit à un schisme⁸⁶

dans l'Eglise. Supposons que le président de la République est de confession catholique et donc il tend vers les catholiques ou incite indirectement les siens à voter pour lui dans une élection de députation par exemple. Cependant les chrétiens n'ont pas le même choix politique et quand le chef religieux intronise indirectement une personne est comme candidat de l'Eglise à travers la bénédiction pendant le culte. En conséquence, le choix des chrétiens n'est pas identique, chaque chrétien a son candidat selon sa conviction.

Si le candidat, qui a été béni par le prêtre est élu, cela engendre un conflit entre prêtre et chrétiens ou entre chrétiens eux-mêmes. L'Eglise doit garder son rôle de critique et de juge devant le pouvoir temporel, la prise d'écart entre l'Etat et l'Eglise serait opportun car l'Eglise joue un rôle de progression et de cohésion du groupe mais quand les deux s'interfèrent leur rôle disparaît.

Concernant l'exploitation religieuse du fait politique le chef religieux doit garder sa sacralité et sa place devant les fidèles, la politique est à la fois une lutte de pouvoir, et un art de tromper cependant le chef religieux n'est pas agent satanique trompeur. C'est le représentant de Dieu non pas celui de Satan.

A mon avis l'Eglise n'est pas un lieu de propagande, il est interdit par le code électoral c'est-à-dire si un candidat veut diffuser leur idéologie à l'Eglise, celle-ci doit refuser. Quand nous prenons un exemple sur le cas des luthériens : si un pasteur soutient tel ou tel candidat deux cas possibles peuvent se produire : échec, l'adversaire est ravi, victoire : l'autre camp est mécontent. Ce problème ne se limite pas entre les mêmes confessions catholiques catho-catholiques, ou Luthéro-luthériens mais de grands problèmes graves apparaissent au niveau de confessions catholique protestant car l'exploitation politique du fait religieux il entraîne une guerre de religion.

Si nous prenons l'exemple du cas de l'ex-président de la république durant la troisième république, il met en relief le partenaire public et privé (3P) et la relation entre l'Etat et l'Eglise. Il entre dans n'importe quelle Eglise adventiste, Luthérien, Catholique. Quand il assiste à un culte Catholique en tant que FJKM quand il participe à la communion avec les catholiques même si le règlement intérieur de l'Eglise empêche une personne d'une autre confession de participer à la communion. Mais le problème se pose quand il participe à la communion et le prêtre lui donne, cela pose de problème envers les chrétiens catholiques et s'il ne lui donne pas, cela provoque un problème envers le chef d'Etat et les chrétiens

protestants, nous pouvons interpréter que le catholique déteste le protestant. Il serait intéressant de garder le rôle de l'Eglise et le rôle de l'Etat car l'histoire récente a opposé la laïcité et le christianisme, l'idée d'une séparation du religieux et du politique se trouve énoncée par les Évangiles. La parole dans l'Évangile, selon saint Matthieu (XXII, 21) attribuée à JESUS, « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ⁸⁷ », fonde-t-elle l'autonomie réciproque ?

En ce qui concerne la sélection de candidats pasteurs ou prêtres cela nécessite une analyse approfondie des dossiers et leur comportement envers la société. S'il est mal vu par la société il sera refusé. Nous proposons donc que pendant la formation d'intégration, il soit nécessaire de renforcer le règlement intérieur stipulant que l'on ne peut pas faire de politique si on est pasteur ou prêtre.

A propos de l'interférence de la religion et de la politique, c'est un produit de l'histoire donc on ne peut pas les séparer mais il serait intéressant de respecter le statut de chef religieux en tant qu'évangéliste et celui du politicien en tant que gestionnaire de l'affaire publique.

Si un pasteur ou un chef religieux veut décider de soutenir tel candidat cela engendre un grand problème entre le pasteur et les chrétiens car cela engendre une formation de clans au niveau de l'Eglise. Supposons que le candidat soutenu par le pasteur est élu et celui soutenu par le groupe chrétien est perdant lors d'une élection, cela provoque un malaise au niveau de l'Eglise.

Toujours dans ce même domaine, il serait important de souligner dans la constitution ce qui est pouvoir de l'Etat et ce qui est pouvoir de l'Eglise. Et à propos de la participation dans le domaine politique, nous vous proposons de faire de la politique c'est soutenir systématiquement un groupe ou un personnage, en vue d'en tirer profit ou un avantage lutter contre un tel, donc on prend partie pour contrer des personnes sans tenir compte de leurs actions. A cause de cela, beaucoup pensent à la participation aux affaires publiques qui sont réservées à ceux qui ont déjà un certain pouvoir. Les simples citoyens ne font pas de la politique, ils n'en sont pas capables et surtout, c'est surtout trop dangereux pour eux.

Au contraire, la politique authentique est au service du pays. Elle essaie de résoudre au mieux les différents problèmes en tenant compte de la situation réelle. Elle cherche l'intérêt du bien commun et non celui des dirigeants, elle fait passer la personne avant l'état et avant l'argent. Elle est désintéressée. Son but est de servir. Elle s'inspire des principes moraux ou humanistes. Il est important pour chaque citoyen de s'intéresser à la politique et refuser d'en faire est la pire des solutions puisque c'est laisser aux dirigeants toute la liberté pour décider à

⁸⁷ Tirer dans le nouveau testament Matthieu XXII, 21

la place du peuple.

Il faut respecter la laïcité de l'Etat, les hommes d'églises et hommes politiques doivent gérer la cité en demeurant dans leur champ d'action respective. Si un Etat devient religieux, la foi ou la religion serait une réalité d'ordre existentiel qui se vit dans le monde, dans l'histoire, et donc dans les champs du politique, au lieu d'être une réalité séparée où il ferait bon vivre en dehors et d'une certaine façon à l'abri des engagements historiques.

CONCLUSION

CONCLUSION

Pour conclure, l'objet de la recherche se centre sur le rapport entre religion et politique : le pouvoir temporel ; le pouvoir spirituel selon la problématique suivante : **« l'exploitation politique du fait religieux, l'exploitation religieuse du fait politique »**. Celle-ci était difficile à résoudre et nécessite une grande analyse. De plus, en tant que recherche scientifique il est toujours combiné avec l'hypothèse qui se formule comme suit : l'Eglise devient un lieu de conquête de pouvoir, de renforcement de pouvoir, lieu de discrimination, de ségrégation sociale, en tout, un lieu de rassemblement politique.

L'étude a été réalisée au niveau du Fokontany de Tsarazaza, plus précisément le village de Farihimena. Ce site se trouve au Nord-Ouest du District de Betafo et à l'ouest de District d'Antsirabe. Les deux routes qui y mènent sont non bitumées, mais praticables toute l'année. Ce village est riche en charbon de bois et en pommes. Supposé être un lieu saint, il est encore dominé par la tradition. Les gens y ont encore recours à un guérisseur en cas de maladie. La société a une norme pré-établie en matière de religion et de tradition : interdiction de vendre le dimanche, de fumer, d'enterrer les mardi et jeudi. Et malgré ces fortes croyances, à Farihimena, il existe une école primaire publique et une école privée luthérienne qui ont collaboré avec le Seecaline.

Concernant l'aspect culturel et politique, il est dominé par les luthériens. Les Calvinistes et les catholiques sont minoritaires. Le TGV et le TIM ont dominé dans ce Fokontany.

Les missionnaires ont implanté la religion chrétienne avec l'accord de la royauté de ces temps tandis que l'église luthérienne est fondée par Martin Luther et elle s'est répandue dans toute l'île même dans les milieux enclavés. La religion prêchée dans l'Eglise luthérienne a son dogme, son rite, son symbole, ses organisations : section, FDL, FBL, ses départements : hôpitaux, centres de formation.

A Madagascar, il existe quatre grands centres de réveil : le premier, dénommé Soatanana fondé par Rainisoalambo, le second, Manolotrony créé par Neny Ravelonjanahary, le troisième, Ankaralamaza par Volahavana Germaine et Farihimena, le dernier qui est fondé par Rakotozandry Daniel. Chaque Centre a son principe. Comme Soatanana qui se démarque par ses méthodes de guérison et par la façon de s'habiller ou de se comporter des gens ainsi que leur manière de désenvoûter un possédé ou d'exorciser.

Toutes les églises organisent une grande célébration chaque année et cette dernière est divisée en trois étapes : l'ouverture de la fête, son déroulement et sa fermeture.

Néanmoins, un problème en matière d'infrastructure d'accueil et d'eau s'y fait sentir

durant le pèlerinage. Durant le pèlerinage, il existe d'une part, les activités religieuses comme les temps libres, les discours, l'enseignement, etc.... d'autre part il y a les activités extra religieuses comme le commerce : les épiceries, les hôtels, le transport. La fermeture est marquée par l'ordination des futurs bergers.

Farihimena était découvert par RAKOTOMANGA .C'était un luthérien et il venait de l'ethnie merina. La majorité de la population est luthérienne, le catholicisme et le Calviniste sont minoritaires. Concernant la question sur les guérisons et miracles, quand on interroge les luthériens ils se mettent d'accord sur le rôle guérisseur du centre. Pour les autres confessions, elles sont catégoriquement contre. La question de la résurrection au niveau du centre, tout le monde refuse.

L'interaction entre fait politique et fait religieux est due à l'histoire. Deux cas sont possibles sur l'exploitation, le premier vient du chef religieux qui accorde une place importante à l'argent au sein de l'église en traitant indifféremment les riches et les pauvres, et le second de l'homme d'Etat ou l'homme au pouvoir qui exploite la naïveté de la population afin de leur faire accepter le besoin de changement. En effet, convaincus que l'église est manipulable, les politiciens l'utilisent indirectement comme arme irréfutable et un appui indéfectible durant la grève ou la propagande à l'élection présidentielle. Et ceci est favorisé au sein du centre de réveil car il héberge des gens venant des quatre coins de l'île. L'Eglise devient un lieu de conquête et de renforcement de pouvoir. Cette exploitation politique du fait religieux est confirmée parce que le résultat de notre recherche qui montre que les églises catholique, luthérienne ou Calviniste sont devenues des lieux favorisant le changement au sein de la politique malgache et qu'elles énumèrent les noms de politiciens et osent prôner les différentes promesses des politiciens et la démagogie en acceptant la donation de voiture 4*4 (pour l'Eglise), la construction de route goudronnée vers le centre de réveil de Vatofotsy et de Farihimena, la construction d'hôpitaux. Cette exploitation se manifeste durant la célébration annuelle du Centre de réveil.

D'un côté, il a été vu dans la troisième partie que pour s'assurer de nombreuses voix durant l'élection présidentielle, les candidats au pouvoir, ils s'attaquent à la source c'est-à-dire aux centres de réveil qui à leur tour, vont ordonner les petites églises à voter pour tel ou tel candidat. Une autre façon d'exploitation politique de la religion, c'est d'attendre les chrétiens à leur sortie, le dimanche et de faire la propagande. De même que proposer un candidat en le qualifiant étant «ZANAKY NY FIANGONANA » et qu'il fallait voter pour lui.

De l'autre côté, les chefs religieux, soucieux de l'avenir de leur religion usent de toute leur influence en offrant soutien moral et voix électorale au candidat de leur choix en réclamant en contre partie des fonds pour le fonctionnement de leurs églises. Quelques fois aussi, les

chefs religieux, pour leur profit personnel, proposent à certains candidats de leur donner carrément de l'argent en échange des voix à l'élection et ceci par le biais des chrétiens. Certains même profitent des candidats pour leur soutirer des fonds sous prétexte de mettre en place une forte organisation pouvant soutenir son parti politique et assurer son élection.

Cependant, les églises ne peuvent ostensiblement pas influencer les tenants du pouvoir. Ce dont elles s'occupent, c'est surtout des visiteurs qui quelques fois viennent à but lucratif durant les annuelles fêtes des églises ou qui viennent dans le but de dévaster le centre. Ce dernier cas oblige souvent les hommes du centre à rester éveiller la nuit pour protéger le lieu saint. Il est de leur devoir aussi de renforcer la cohésion entre chrétiens afin de lutter contre tout mal précisé dans la bible.

La discrimination et la ségrégation ont toujours existé dans l'Eglise luthérienne. Elle se manifeste durant le traitement de malade si le malade vient de la classe dominante les bergers concourent vers lui, s'il vient de la classe dominée, elle est mal traitée. Les autorités religieux et politiques et les classes dominantes sont mieux traités par rapport aux simples chrétiens durant la célébration : ils sont logés et nourris.

Les réveils populaires sont trop souvent produits par des appels à l'imagination, par l'excitation des émotions, ils satisfont le goût du cliquant et de la nouveauté. Les convertis recrutés de cette façon sont peu désireux d'écouter les écritures. Les services religieux qui n'ont rien de sensationnel ne les attirent pas. Les messages qui ne font appel qu'à la raison ne trouvent aucun écho dans leur âme.

Pour toute âme cherchant la vérité, le grand objet de la vie, c'est la connaissance de la raison et des choses utiles. Mais où on, de nos jours, dans les églises en vogue, cet esprit de consécration à la vérité ?

Les convertis ne se débarrassent ni de leur orgueil ni de leur amour du monde. Ils ne sont plus disposés qu'avant à renoncer à leur conversion d'eux-mêmes. La puissance de la piété a presque disparu de plusieurs églises ; les soirées théâtrales, les tombolas, les ventes, la toilette ont banni cette pensée de la simplicité. Les terres, les belles villas, les projets et les occupations de cette vie remplissent tellement les cœurs que tant de gens accordent tout au plus une pensée fugitive à ce qui concerne nos intérêts les plus indispensables.

Avec tout ce qui se passe actuellement dans une église, celle-ci devient plutôt un lieu mercantile n'ayant d'objectif principal qu'accroître son capital dans l'unique but de promouvoir l'église et pour qu'elle devienne puissante, voire plus puissante que tous les autres.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

1. ALTHABE (G) : « Oppression et Libération dans l'Imaginaire », Maspero, Paris, 1969.p120
2. BASTIDE (R) : « Eléments de Sociologie Religieuse », Armand Colin, Paris, 1947.p140
3. BOITEAU (P) : « Contribution à l'Histoire de la Nation Malgaches », Edition sociales, Paris, 1958.p150
4. BOURDIEU(P) : « Questions de sociologie » Ed. de Minuit. Paris, 1984.p120
5. Blaise(P) : « les pensees ».forme PDF p207
6. CARRIER(H) : « Evangile et cultures, de Léon XIII à Jean –Paul II »,Ed, Mediaspaul, Paris,1987.p320
7. CHAPPELLIERE (I) et les CONSORT : « le changement sociale contemporain », Ellipses 1997p500
8. COMTE (A) : « La Science Sociale », Julliard, Paris, 1960.p300
9. DURKHEIM(E) : « Les règles de la méthode sociologique ».Ed, PUF, Paris, 1987.p150
10. DURKHEIM (E) : « La Division du Travail Social »PUF.8^{ème} édition 1967, édition originale 1893p.
11. DURKHEIM (E) : « Les Formes Elémentaires de la vie Religieuse », Paris, 1960 p185
12. ELLUL(J) : « La pensée marxiste », Ed. Table Ronde, Paris, 2003. P200
13. ESPING-ANDERSEN(C) : « Les trois mondes de l'Etat-providence Essai sur le capitalisme moderne ».PUF,coll., « Lien sociale »,1999.p150
14. FERREOL(G) : « Méthodologie des sciences sociales ».Colin cursus, 1993. p300
15. FRANCIS(K) : « Histoire de l'enseignement privé et officiel à Madagascar (1820-1995).Paris :L'Harmattan, 1999.p240
16. GOFFMAN(E) : « La mise en Scène de la Vie quotidienne ».Ed. Minuit. Paris, 1973.p250

17. GRAWITZ(M) : « lexique des sciences sociales ».Dalloz, 1991.p350
18. HENRI VIDAL(H) : « La séparation des Eglises et de l'Etat à Madagascar (1961-1968) ».Paris : Librairie générale de droit de et jurisprudence, 1970.p350
19. HÜBSCH(B) : « Madagascar et le christianisme », Editions Ambozontany/Karthala, Antananarivo, 1993.p396
20. JEAN-MARIE AUBY et consorts : «Doit public droit constitutionnelle, libertés publiques, droit administratif »,Paris, Sirey 1989 p336.
21. KANT : « La Religion dans les Limites de la Simple Raison », trad.J.Gibelin, Paris, Vrin1952.p300
22. LALOUX(J) : « Manuel d'initiation élémentaires de la sociologie religieuse », éd, Universitaires, Paris, 1967p120.
23. LEVELLE(L): « Le système des différentes Valeurs ». Tome II, Paris, PUF, 1955.p150
24. LEVIS-TRAUSS(C) : « L'Efficacité Symbolique »,in Revue d'histoires des Religions,n°01,pp5-7,Paris 1949p120
25. LEVIS-TRAUSS(C) : « Les structures élémentaires de la parenté », Moutons, Paris,1967.p150
26. LISTE DES AUTEURS :« Manuel de l'équipe de sante ».Paris : saint Paul,1979.p800
27. LOMBARD(J) : « Introduction à l'Ethnologie »Armand Colin,2^{ème} édition, Paris, 1994,1998.p300
28. MACHIAVEL(N) : « Le Prince ». Un document produit en version numérique par Jean – Marie Tremblay professeur de sociologie au cégep de Chicoutimi archaïques. In sociologique et anthropologique. Edition PUF Paris, 5155.p91
29. MARX(K) : « L'idéologie allemande »Ed sociales50
30. MARX(K) : « La religion et la soupire de la créature »p120
31. MAURICE(D) : « Sociologie de la politique ».Paris : Presses universitaires de France, 1973.p368
32. MAUSS(M) : « Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les société archaïques »,in Sociologique et Anthropologique, pp145-279,édition PUF,1950.

33. MAUSS(M) : « Manuel d'ethnographie », Paris, Payot, 1967.p150
34. OLIVIER (D) : « Elections et droits de l'homme :la démocratie au défi
»,Antananarivo,NIAG, 2007.30
35. PASCAL (R) : « Le Feu aux sources des civilisations ». France, Gallimard, 2004.p159
36. PATRICK5(c) : « La sociologie. » France, Edition Milan, 1998.p63
37. PHILIPPE(B) : « sociologie politique ». Paris : Librairie de droit et de jurisprudence,
1992 p473.
38. RAKOTONIAINA(T) : « Pour la démocratie renforcement de la parti de la participation
citoyenne.Antananarivo », NIAG, 2006.p
39. RAYMOND(B) et consorts: « Dictionnaire de sociologie », France, saint Armand
Montrond 2005 p279
40. REMI (C) et les consort : « L'école à Madagascar, l'évaluation de l'enseignement
primaire public ». Paris : Karthala, 1995.
41. ROUSSEAU J.J. : « Du Contrat social. Paris ».Garnier Frères, 1962. 417p.
42. SCHWARTZENBERG(R.G) : « La sociologie
politique »,Paris,Ed,Monchrestien,1988.p250
43. SEGOND(L) : « Le nouveau testament ».National Maison d'édition : l'association
internationale des gideons,293p.
44. TAVERNIER (R) : « Science de la vie et de la terre ».Paris : Jacqueline Erb,
1994.p339
45. VERIN (P): « Madagascar », Paris, Karthala, 2000
46. WEBER (M) : « Economie et société », Paris, Plon,1971p120
47. WEBER (M) : « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme »,1904-1905p110.
48. WEBER(M): « Economie et Société. », Plon, Paris, 1965.p120
49. WRIGHT MILIS(C) : « L'imagination sociologique », Ed Maspero. P200

OUVRAGES SPECIFIQUES

1. CHARMES (J): « Stratification sociales en Imerina » in Terre malgache n°03
2. CONDOMIMINAS(G) : « Fokonolona et collectivités rurales en Imerina ».
3. MARC (L) : « Martin LUTHER un temps, une vie, un message ». Genève, Labor et Fides (1991). PAUL (T): « concordia the LUTHERian confessions ». Reformation: general editor 2006p747
4. MOLET(L) : « Conception Malgache du Monde surnaturelle et de l'homme en Imerina »Tome I E et Tome IV/L'Harmattan 1979.116
5. PASITERA RABARY : « Ny daty Malaza na dian'i Jesosy teto Madagasikara ».TPFLM 2004p733
6. Pasteur ZAKARIA (T) : « Ankaramalaza Volahavana(Nenilava) Histoire et témoignage ».TPFLM, Antnanarivo 2006.p166
7. RABENOROLAHY (B) : « FLM lalam-panorenana sy fitsipika torohevitra».TPFLM, Antananarivo 1962.9p130
8. RAFAMANTANANTSOA (E) : « Ny andraikitra ny mpitondra Fiangonana Loterana Malagasy Manoloana ny raharam-pirenena ».Atsimoniavoko : STPL Atsimoniavoko 2002.p25
9. RAISON-JOURDE(F) : « Bible et pouvoir à Madagascar au siècle »,Paris,Karthala 1991.p300
10. RAISON-JOURDE(F) : « Les souverains de Madagascar /L'histoire royale et résurgences contemporaines »,Paris,Karthala 1991,477p.
11. RAKOTOMALALA : « Tantaran'ny Fiangonana Loterana Malagasy tao anatin' ny 130 taona (1867-1997) ».Antananrivo, TPFLM, 1998.p30
12. RAKOTOZAFY (.M) : « Mandray ny mazava na ny fibebahana araka ny fisehony tao Faihimena ».Antananarivo, TPFLM Antananarivo 1996.p120
13. RANDRIANASOLO (J) : « Ny andraikity ny mpitondra Fanjakana manoloana ny raharam-pirenana ».Atsimoniavoko, STPL Atsimoniavoko2002p20

14. RASOLOFOMANANA (E): «Ny misiona ataon'ny Tobilehibe Farihimena. »

Atsimoniavoko, STPL Atsimoniavoko 2000.9p25

15. RASOLONIAINA (J) : « Ny asa sy ny fampaherezana araka ny Centre de reveil

Farihimena ».Atsimoniavoko, STPL Atsimoniavoko 2004.p24

MEMOIRES

1. ASSOUMACOU (Elia Béatrice) : LE FANOMPOA BE ET LE FAMADIHANA (cas d'un Fanompoa be au Doany Miarinarivo à Mahajanga I et d'un Famadihana à Sambaina Antsirabe II) ».Antananarivo, Antananarivo, 2006,132p.
2. RAVALISOA (Fanilo Avotra) : « Essai d'anthropologie et de psychologie du mariage à Madagascar (études des cas de l'Eglise FJKM Ankadifotsy) ».Antananarivo Antananarivo, 2005, 143p.
3. RAMANITRINIAINA (Andrianjanahary Hoby) : « L'intégration de la logique protestante à la logique de caste cas de la commune rurale d'Alasora. » Antananarivo Antananarivo, 2006, 150p.
4. ANDRIAMAROFARA (Ainarivony) : « une sociologie non religieuse de la religion étude la religion catholique en tant que Champs cas d'Antananarivo Ville ». Antananarivo Antananarivo, 2008, 126p.

WEBOGRAPHIE

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/discussion>
2. <http://fr.wikipedia.org/wiki/discussion:pouvoir>
3. <http://ateliers.revues.org>
4. <http://www.ceras-projet.com>
5. <http://classiques.uqa.ca>
6. <http://pages.infinet.net/>
7. <http://sos.philosophie.free.fr>
8. <http://journalchretien.net>
9. <http://www.topmada.com>
10. <http://www.20mai.net>
11. <http://calenda.revues.org>
12. <http://bopks.google.mg>
13. <http://www.dacb.org>
14. <http://www.canalacademie.com>
15. <http://www.madagascar-tribune>
16. <http://qe.catholique.orghttp://www.dacb.org>
17. <http://marx.engels.free.fr/lenine/txt/1914km/k03.html>
18. <http://homenordnet.fr/%7Ecaparisont/htmlconstantinople.html>
19. <http://www.humanite.fr>
20. <http://www.ssp.unil.ch/-IEPI/CBSP22000/Bourdieu/coursBourdieu>
21. <http://www.uqac.ca/jmt-sciologue/>
22. <http://www.culture-el-foi.com/>
23. http://www.uqac.uquabec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html
24. <http://ppnm.blog.lemonde.fr/2007/04/04/23>
25. <http://www.aed-france.org/imprimer.php?PAGE=observatoire/pays.php?id=63>
26. <http://afecinfo.free.fr/ERL05/ind>

MAGAZINE ET REVUES

MIDI MADAGASIKARA, du Lundi 09 Février 2010 ;

EXPRESS DE MADAGASCAR n°3998 Mardi 8 janvier 2008. Journal d'informations et d'analyses.

REVUES

BOURDIEU (Pierre) : « une interprétation de la théorie de la religion selon Max weber » .Archives européennes de sociologie, 1971b, vol12, p.6.

DIANTELL(Ervan) : « Pierre Bourdieu et la religion, synthèse critique d'une synthese critique »Archives des sciences sociales des religions,2002,118(Avril-Juin),<http://assr.revues.org/index1590.html?file=1>

<http://etudesafricaine.revues.org/document26.html>

PENAL-RUIZ(Henri) : Les principes de l'idéal laïques »

http://savoircdi.cndp.fr/archives/dossier_mois/Penaruiz/penaruiz.pdf

Presse Laïque <http://www.atheisme.org/visite-eglises-presse-laique.html>

IMAGES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES DE LA JEUNESSE MALGACHE PROJET MAG

/85/PO2 115p.

DOCUMENTS OFFICIELS ET LOIS

Réduire de moitié la malnutrition d'ici 2015.Politique national d'action pour la nutrition Madagascar Action Plan, 2006-2012.

Décret n°2007-1109 PPNT (version intégrale fraisé).

Recueil des lois, décrets, circulaires relatives aux élections pour le renouvellement des membres des conseils et des maires des communes.Imprimerie nationale : Antananarivo 265p.

ENCYCLOPEDIE ET LOGICIEL

Microsoft encarta études DVD

Microsoft encarta junior Logiciel SIG ; Logiciel bibl

LISTE DES TABLEAUX

	Pages
<u>Tableau n°01</u> : Répartition ethnique des habitants de Farihimena	14
<u>Tableau n°02</u> : Population par tranche d'âge,	15
<u>Tableau n°03</u> : Répartition de la population par types d'activités	18
<u>Tableau n°04</u> : Les critères de classification des couches sociales.	21
<u>Tableau n°05</u> : Les religions à Farihimena	32
<u>Tableau n°06</u> : Collète de l'église	37
<u>Tableau n°07</u> : Activités éducatives des missions protestantes en Imerina.	51
<u>Tableau n°08</u> : Statistique des résultats scolaires des missions protestantes	52
<u>Tableau n°09</u> : Recettes journalière des taxi-brousse	84
<u>Tableau n°10</u> : Répartition des novices par district au niveau religieux (Fileovana)	87
<u>Tableau n°11</u> : Tableau synthétique des résultats d'enquêtes questions de faits	91
<u>Tableau n°12</u> : Tableau synthétique des résultats d'enquêtes questions de religion et politique	93
<u>Tableau n°13</u> : Croyance de Dieu	94
<u>Tableau n°14</u> : Croyance de centre réveil en tant que guérisseur	96
<u>Tableau n°15</u> : Exploitation politique du fait religieux	98
<u>Tableau n°16</u> : Résultat de l'élection communale	101

LISTE DES GRAPHES

	pages
<u>Graphique n°01</u> : Histogramme de la population par tranche d'âge	8
<u>Graphique n°02</u> : Secteurs de recette journalière	85
<u>Graphique n°03</u> : Secteurs sur les résultats de l'élection de trois candidats	101

LISTE DES PHOTOS

	Pages
<u>Photo n°01</u> : Le village du Farihimena	9
<u>Photo n°02</u> : Le symbole au niveau de l'église luthérienne à Farihimena	58
<u>Photo n°03</u> : Rose de LUTHER	58
<u>Photo n°04</u> : Chambre des hôtes personnels	79
<u>Photo n°05</u> : Chambre des hôtes communautaire luthérienne	80
<u>Photo n°06</u> : Les croyants assistant le pèlerinage	81
<u>Photo n°07</u> : Exorcisme et réconforts	84
<u>Photo n°08</u> : Vente informelle : Gargote	86

LISTE DES CARTES

	Pages
<u>Carte n° 01</u> : Localisation région de Vakinankaratra	10
<u>Carte n° 02</u> : Localisation District du Betafo	11
<u>Carte n° 03</u> : Localisation commune rurale d'Ambatonikolahy	12
<u>Carte n° 04</u> : Localisation au niveau de Fokontany Tsarazaza (Farihimena)	13

ACRONYMES

AVI	: Asa vita no Ifampitsarana
BEPC	: Brevet d'étude premier cycle
BFV	: Banky Fampandrosoana ny Varotra
BOA	: Bank of Africa
BUF	: Bibliothèque Universitaires de Fianarantsoa
BUT	: Bibliothèque Universités d'Antananarivo
CISCO	: Circonscription scolaire
CLAC	: Centre de Lecture d'Animation culturel
CNOE	: Comité National pour l'Observation des Elections
DVD	: Digital Versatile disc
ECAR	: EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE
EKA	: Ezaka Kopia ho an'ny Ankizy
F	: Femme
FBL	: Fikambanam-behivavy Loterana
FDL	: Fikambanan-dehilahy Loterana
FFKM	: Fiombonanan'ny Fiangonanana Kristianina eto Madagasikara
FIFIL	: Fikambanana Fifohazana Loterana
FJKM	: Fiangonanana'ny Jesosy Kristy eto Madagasikara.
FLM	: Fiangonanana Loterana Malagasy
FRAM	: Fikambanan'ny Ray AMan-dreny
H	: Homme
H.A.T	: Haute Autorités des Transitions
JC	: JESUS –Christ
JP	: Journée pédagogique
KMSL	: Komity Mpanomana ny Synode Lehibe
KSL	: Komity Synode Lehibe
KTLM	: Komity Tanora Loterana Malagasy
LMS	: London Missionary Society
MAMAFISOA	: Malagasy Mandrosoa ao anaty Fihavanana sy ny Soatoavina
NMS	: Nation Missionary Society
OMS	: Organisation mondiale de la sante
OPCI	: Organisme publique interopération communale
OTME	: Organisation de transmission Militaire Electorale
SAF	: Sampan'asa Fampandrosoana
SALT	: Sekoly Ambony Loterana Teo-lojika
SEECALINE	: Surveillance et Education des Ecoles en matière d'Alimentation et de Nutrition Elargie
SIG	: System d'information géographique
STPL	: Seminera teolojikam-paritany Loterana
TGV	: Tanora Gasy Vonona
VCD	: Vidéo compact Disc

ANNEXE

ANNEXES 1

Le fondement de la religion protestante⁸⁸

- Sola gratia : « par la grâce seule » : l'homme ne peut pas r son salut auprès de Dieu mais Dieu lui offre gratuitement par amour.
- Sola Fide : « Seule la foi compte » : ce don se fait à l'occasion d'une rencontre personnelle avec Dieu en JESUS christ (solo christo, par christ seul).c'est cela la foi, non une doctrine ou une ouvre humaine.
- Sola scriptura : « par l'écriture seule » : considère comme porteuse de la parole de Dieu, la bible est à la foi la seule autorité théologique et le seul guide,en dernière instance,pour la foi et la vie.
- Soli Deo gloria(« à Dieu seul la gloire ») :il n'y pas que Dieu qui soit sacré,divin ou absolu. Ainsi toute entreprise humaine ne peut pas prétendre avoir un caractère absolu intangible et ou universel, y compris la théologie.
- Ecclésia semper reformanda : « L'Eglise doit se réformer sans cesse » :les institutions ecclésiastique sont la réalités humaines. Elles sont secondes. « Elles peuvent se tromper », disait LUTHER.Ainsi les Eglises doivent sans cesse porter regard critique sur leur propre fonctionnement et leur propre doctrine, à partir de la bible.
- Sacerdoce universel : Principe novateur de la Réforme protestante, selon lequel chaque baptisé est « prophète, prêtre et roi et roi» Sous la seule seigneurie du Christ.Ce concept anéantit les principes de hiérarchies au sein de l'Eglise.Chaque baptisé a une place de valeur identique, y compris les ministères (dont les pasteurs font partie)

⁸⁸ Source : www.wikipedia.fr

ANNEXES 2

QUESTIONNAIRE

Âge

Sexe

Nombre d'enfant

Date d'arrivée à la résidence :

Situation familiale :

Célibataire

Divorce

Remarie

Veuve ou veuf

Union libre

Groupe ethnique

Religion

Catholique

fjkm

flm

Autre

niveau d'instruction

n₀=ne pas aller

n₁=pri n₂=secondaire 1cycle

n₃=secondaire 2cycl

n₄=universitaire

Profession

Religion

croiez –vous que dieu existe vraiment

comment représentez vous dieu

comme une personne vivant dans l'au delà

comme une sorte d'esprit

comme quelque chose abstrait

difficile à dire

croiez- vous l'existence de diable

s'agit-il d'un être qui pousse à faire le mal

n'est il qu'un représentation symbolique du mal qui subie l'humanité

croyez- vous au paradis

croyez -vous a l'incarnation

croyez- vous que le tobim-pifohazana peut guérir le maladie

vous-pouvez énumérer les maladies guéris

Est –ce que vous voyez des miracle au niveau de toby

Vous pouvez énumérer

1-

2-

3-

est-il des personnes ressuscitées au niveau de centre de reveil?quand ? ou ?

vous avez entendu la fin du monde d'après dadatoa ou autre personnes ? quels sont les signes ?

politique

la politique est un espace symbolique de compétition de candidat

-activité spécialisée

-art d'organiser la société

-quelque chose mal

Existe-il de représentant de l'état ou de politicien y visite le centre de reveilavant pendant après le fankalazana ny toby

Vous pouvez énumérer le nom ou le parti politique

1-

2-

que font –ils

-prier

-lancer une propagande

-promettre le peuple de donner une quelque chose

le politique est –il inséparable à la religion

la religion est-il séparable à la politique

ANNEXES 3

FARITRA VAKINANANKARATRA
DISTRIKAN'I BETAFO
FIKAMBANAN'NY BEN'NY T
« MIARA-MANDROSO »

HO AN'

AUTORITE

DE TRANSITION"HAJAINA
AMBOHITSIROHITRA

REPOBLIKAN'I MADAGASIKAR
Tanindrazana-Fahafahana -Fandrosoana

Betafo, faha 20 Mars 2009

FIKAMBANAN'NY BEN'NY TANANA
« MIARA-MANDROSO » DISTRIKA BETAFO

ANDRIAMATO A FILOHAN'NY "HAUTE

Antony : FANAMBARANA

ANDRIAMATO A FILOHA HAJAINA,

Raisinay Fikambanan'ny Ben'ny Tanàna"MIARA-MANDROSO" eto amin'ny Distrikan'i Betafo izay misy Kaominina 18 ho voninahitra lehibe ny manao izao fanambarana izao :

1-Midera ny herim-po sy ny finoana lehibe nanananao tamin'ny fitarihana ny tolona ho fampanjakana ny Demokrasia izahay Ben'ny Tanàna rehetra. "Ny hery tokoa tsy mahaleo ny fanahy".

2-Raisinay Ben'ny Tanàna ho hery sy modely ary voninahitra lehibe ny fandresena azontsika Ben'ny Tanàna satria Ben'ny Tanànan'Antananarivo ianao teo aloha.

3-Sady miarahaba anao izahay no mivavaka ho anao hahatontosa ny adidy mavesatra napetraky ny vahoaka sy Andriamanitra amina satria ny feon'ny vahoaka dia feon'Andriamanitra.

4-Vonona izahay ny hiara-miasa amina ho fampandrosoana ny tanindrazana miaraka amin'ireo vahoaka rehetra ato amin'ny Distrikan'I Betafo miaraka amin'ny traikefa izay efa anananay.

5-Satria ny Ben'ny Tanàna no olona akaiky indrindra ny vahoaka ary olona no nofidin'ny vahoaka fa tsy antoko. Porofon'izany dia maro ny Ben'ny Tanàna tsy miankina no lany teto Betafo. Raisintsika ho modely sy porofo koa Antananarivo Renivohitra.

6-Vonona izahay ny hanohana anao tsy misy fepetra amin'ny tarigetra sy rafitra ary fifidianana hatao eto Madagasikara mba ho tsangambaton'ny Demokrasia sy ny tantara.

Raiso Andriamatoa Filoha Hajaina ny haja amam-boninahitra ambony indrindra feno fitokisana atolotra anao.

Ny Filoha

Ny Mpikambana

ANNEXES 4

DECLARATION INDIVIDUELLE DE CANDIDATURE

(Déclaration à faire individuellement partout candidat)

DECLARATION INDIVIDUELLE DE CANDIDATURE AUX FONCTIONS DE MAIRE DE LA COMMUNE URBAINE / RURALE

DE.....

Circonscription électorale de

Je soussigné(e)

Nom :

Prénoms :

Né(e) le :.....

Fils(Fille)de :..... à.....

Profession :.....

Domicilié(e)à(2) :.....

Faisant élection de domicile à (3) :.....

Electeur inscrit sous n°.....

Sur la liste électorale du fokontany de.....

Commune de :.....District de :.....

Région de :.....

Titulaire de la carte d'électeur n°/.....

Délivrée le :.....à.....

Déclare déposer ma candidature aux fonctions de maire de la commune urbaine/rurale de.....

Je choisis pour l'impression de mes bulletins de vote :

-La couleur,

-Le titre,

-L'emblème

Ou

-La Couleur

-Le titre

-Le Signe distinctif.

Je joins à la présente quatre exemplaires des dits bulletins de vote.

Conformément à la loi, je joins à la présente déclaration :

1-Un bulletin de naissance ou une fiche individuelle d'état civil ou une copie légalisée de la carte d'identité :

2-Un certificat de l'administration fiscale attestant que, je me suis acquitté de tous les impôts et taxes exigibles de toute nature des trois dernières années ;

3-Un certificat délivré par l'administration fiscale.

4-Un certificat délivré par le chef de district ou par le chef d'arrondissement attestant que je suis électeur inscrit sur la liste électorale et indiquant le numéro et le date de ma carte d'électeur ou mon numéro d'enregistrement au registre de fokontany avec certificats de résidence.

5- Un certificat de nationalité malagasy (pour les étrangers naturalisé)

Après avoir parfaitement pris connaissance des dispositions de l'article 35 de l'ordonnance n°2007-001 du 8 octobre 2007 relative aux élections communales.

Je déclare solennellement sur l'honneur que je suis acquitté de tous les impôts et taxes exigibles de toute nature des trois années

précédentes et dont la perception ne relève pas de la compétence du service qui m' a délivré le quitus fiscal joint à ma déclaration.

Je déclare également sur l'honneur :

1-Que je dispose des avoirs composés de :

nature	situation géographique	numéro de titre d'immatriculation ou du titre cadastral	nom de la propriété	dates d'acquisitions	mode d'acquisition	superficie	valeur estimative	observations

I-Biens immobiliers : Terrains et /ou immeubles bâtis.

II-valeurs mobiliers

nature de la valeur	valeur nominale	valeur émise par	siège de l'établissement qui a émis la valeur	qualité de l'intéressé au sein dudit établissement	observations

III- fonds de commerce

identification	valeur estimative

IV-Entreprise ou Exploitation industrielle, forestière ou de pêche

identification	valeur estimative

V-Véhicules

Identifications	valeur estimative

VI-Bovins (nombre de têtes)

2-Que mes revenus sont essentiellement constituées de :

Nature	Montant annuel
-salaire.....
-solde.....
-traitement.....
Autre.....

Je déclare enfin sur l'honneur n'avoir jamais été frappé d'une condamnation entraînant l'inéligibilité.

Déclaration faite en quatre exemplaires,àle.....Signatures légalisé

TABLE DES MATIERES

	PAGE
REMERCIEMENT	I
SOMMAIRE	II
INTRODUCTION	1
 PREMIERE PARTIE : CADRE GENERAL DE L'ETUDE	 7
CHAPITRE I PRESENTATION DU SITE D'ETUDE.....	8
SECTION I VILLAGE DU FARIHIMENA.....	8
SECTION II ASPECTS SOCIO-CULTUELS.....	22
SECTION III CULTES DES ANCETRES.....	25
SECTION IV ENSEIGNEMENT.....	28
CHAPITRE II INSTITUTIONS CULTUELLES ET POLITIQUE.....	32
CHAPITRE III CONCEPTUALISATION.....	40
SECTION I POLITIQUE.....	40
SECTION II RELIGION.....	46
CHAPITRE IV EGLISE LUTHERIENNE A MADAGASCAR.....	48
SECTION I MARTIN LUTHER.....	48
SECTION II LES MISSIONNAIRES ANGLAIS ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT A MADAGASCAR.....	49
SECTION III FIANGONANA.....	53
SECTION IV COULEURS LITURGIQUES ET SYMBOLES.....	56
 DEUXIEME PARTIE UNIVERS DU CENTRE DE REVEIL	 61
CHAPITRE I LES GRANDS CENTRES DE REVEIL A MADAGASCAR.....	62
SECTION I LE PREMIER CENTRE DE REVEIL.....	62
SECTION II E DEUXIEME CENTRE DE REVEIL.....	67
SECTION III LE TROISIEME CENTRE DE REVEIL.....	68
CHAPITRE II CENTRE DE REVEIL FARIHIMENA.....	73
SECTION I CENTRE DE REVEIL DE FARIHIMENA.....	73
SECTION II CONCEPTS.....	74
SECTION III EXORCISMES ET RECONFORTS.....	76
CHAPITRE III CELEBRATION ANNUELLE AU CENTRE DE REVEIL.....	78
SECTION I OUVERTURE DU PELERINAGE.....	78
SECTION II DEROULEMENT.....	81
SECTION III FERMETURE.....	86
 TROISIEME PARTIE ANALYSES ET SUGGESTIONS	 89
CHAPITRE I PRESENTATION SYNTHETIQUE DES RESULTATS D'ENQUETES.....	90
SECTION I ANALYSES DES DONNEES QUANTITATIVES QUALITATIVES DES FAITS	91
SECTION II ETUDES DES DONNEES QUANTITATIVES, QUALITATIVES....	92
SECTION III DETOURNEMENT DU RESULTAT DE L'ELECTION.....	100
CHAPITRE II ANALYSES	105
SECTION I LES AMBIGÜITES DES RAPPORTS POUVOIR EGLISE.....	105
SECTION II EXPLOITATION RELIGIEUSE DU FAIT POLITIQUE.....	108

	SECTION III	EXPLOITATION POLITIQUE DU FAIT RELIGIEUX.....	110
CHAPITRE III	SUGGESTIONS.....		115
CONCLUSION		120
BIBLIOGRAPHIE		124
WEBOGRAPHIE		129
LISTE DES			
TABLEAUX		131
LISTE DES			
GRAPHES		131
LISTE DES			
PHOTOS		131
LISTE DES			
CARTES		131
LISTE DES			
ACRONYMES		132
ANNEXES		133
TABLE DES			
MATIERES		139
RESUME		141

Nom : ANDRIANARIVONY

Prénoms : Organes Severin

Date et lieu de naissance : 19 juin 1982 à Soavimalaza

Adresse de l'auteur : ANTSINANANTSENA II NORD 113 BETAFO

TEL : 0330894501

E-mail : andrianarivonyseverin[@yahoo.fr](mailto:andrianarivonyseverin@yahoo.fr)

TITRE : Interaction entre fait politique et fait religieux (CAS DE FARIHIMENA)

RUBRIQUE : sociologie religieuse et sociologie politique

Pagination : 141

Cartes : 04

Tableaux : 16

Graphes : 03

Photos : 08

Annexe : 04

Références bibliographiques : 68

RESUME :

La religion est un système de croyance et de pratique fondé sur la relation à un Être suprême, à un ou plusieurs dieux, à des choses sacrées ou à l'univers. La majorité de la population enquêtée au niveau de Farihimena qu'ils sont syncrétismes. La religion utilise par les bergers évangélistes pour guérir la population. Mais cela n'empêche pas les Chrétiens de fréquenter la religion traditionnelle.

La politique est une manière de mener un domaine des affaires de l'Etat. De plus en tant que idéologie le politicien exploite la religion pour faire renforcer, conquérir, éclater le pouvoir.

MOTS-CLES : Bergers, religion, Centre, luthérien, Eglise, exploitation ; politique, religieux.

ENCADREUR : SOLONANDRIAMBOLOLONA Alaikoto Bernardi